

المحافظة السامية للأمازيغية Asqamu Unnig n Timmuzya

•ⵝ•ⵏ: ⵉⵔⵓ ⵏ ⵜⵉⵎⵓⵣⵓ•

Haut Commissariat à l'Amazighité

Direction de la Promotion Culturelle

# ACTES

Tagelda n Kuku

Le Royaume de Koukou

Maison de la culture Mouloud Mammeri

Tizi-Ouzou

30 septembre 2010

Tigeldiwin timaziyin di tallit tineslemt

Les Royaumes amazighs de la période musulmane

Maison de la culture de Biskra

1<sup>er</sup> et 2 décembre 2010

Haut Commissariat à l'Amazighité

2011





Le Royaume  
de Koukou

---

Les Royaumes amazighs  
de la période musulmane

Dépôt légal : 1576-2011  
ISBN : 978-9947-865-40-8





## SOMMAIRE

<i>Présentation de la Problématique</i> <b>Hamid BILEK</b>	9
<i>Le Royaume de Koukou : chronologie et géographie des lieux.</i> <b>Oulhadj NAIT DJOUDI</b>	15
<i>Le royaume de Koukou, aspects Historiques et anecdotiques</i> <b>Mohamed BENMEDDOUR</b>	25
<i>Le «Royaume» de Koukou et ses relations avec les principaux pouvoirs politiques présents en Kabylie.</i> <b>Settar OUTMANI</b>	33
<i>Le Royaume des Ath Abbas et influences du mouvement intellectuel des Bibans</i> <b>Djamil AISSANI</b>	45
<i>Programme</i>	59





## PROBLEMATIQUE

**Hamid BILEK**

*S/Directeur*

*DPC / HCA*

**L**es XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles ont vu le Maghreb sombrer dans une période de décadence de ses trois grandes dynasties. Les Mérinides à l'Ouest, les Abd El Ouadides au Centre et les Hafsides à l'Est étaient en phase de déchéance et de décrépitude. C'est alors que d'autres forces, d'autres chefs et d'autres tribus ont émergé pour prendre en charge leurs destinées au niveau local. Des chefs auparavant vassaux des grands royaumes, organisés généralement autour des zaouias, indépendants les uns des autres, ont pris le relai. Plusieurs petites organisations, petits royaumes, ont vu le jour à cette période dans différentes régions : Touggourt, Ouargla, Constantine, l'Ouarsenis, Ténès... C'est alors que la kabylie a vu naître deux entités sur son territoire, le royaume de Koukou et celui des Aït Abbas.

La décadence des souverains des trois grandes dynasties a attiré des prédateurs qui voyaient en les côtes sud méditerranéennes une opportunité de règne et de mainmise sur tout le bassin. C'est la période choisie par les Espagnoles et les Turcs pour mettre un pied sur les terres magrebines.

Les assauts militaires lancés par les espagnoles, après la reconquista, sur les côtes nord-africaines ont mis à mal les systèmes défensifs des villes côtières. Une situation qui contraignit les souverains de ces cités à faire appel aux célèbres marins ottomans «les frères Aroudj et Kheir Eddine Barberousse». C'est à cette époque que la dynastie des At Lqadi fait son apparition, d'abord par une alliance avec les Turcs pour contrecarrer les troupes espagnoles et puis par son retrait dans les montagnes de Kabylie pour installer son royaume et résister à l'occupation turque et préserver, ainsi, son indépendance et défendre son territoire.

La Naissance du royaume de Koukou au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, probablement vers 1511, est considérée vraisemblablement comme une réponse à la prise de Bougie en 1510 par les troupes espagnoles<sup>1</sup>.

Le premier souverain du royaume de Koukou, Si Ahmed Ou Lqadi qui était à l'époque le gouverneur de Annaba pour le compte du Roi Hafside de Tunis, a entrepris un repli stratégique dans les montagnes d'Aourir dans les Ait Ghobri pour préparer une riposte aux espagnoles tout en restant proche du souverain de Tunis, en organisant une sorte de royaume qui s'étendra sur une grande partie du littoral algérien, de Béjaïa à Chlef, jusqu'à Blida et l'Ouarsenis, en embrassant toute la Kabylie.

Bien que les sources d'information restent très rares sur le lieu choisi par Ahmed Ou Lqadi comme cité royale, après avoir abandonné son alliance avec Barberousse, on retiendra deux versions tout au moins partagées, celle d'abord faisant référence au village Koukou dans la région des At Yahia et la deuxième faisant état du village d'Aourir dans la région des At Ghobri.

Pour la suite des événements, les rares documents historiques et les traces archéologiques ainsi que les légendes orales racontées

---

<sup>1</sup> Younes Adli : *La Kabylie à l'épreuve des invasions, des Phéniciens à 1900*. P.46.

dans toute la Kabylie, rapportent que les At Lqadi ont installé leur forteresse au sommet du mont de Koukou où ils régnèrent sur toute la partie allant des Babors à l'Est jusqu'aux côtes occidentales de la Kabylie.

Une chose est sûre, au moins sur le plan régional au XVI<sup>ème</sup> siècle, les At Lqadi ont joué un rôle politique important en s'alliant avec les Espagnols contre les Turcs ou avec les Turcs contre les Espagnols et même contre leurs voisins les Ait abbas, selon les opportunités politiques et les enjeux du moment. Toute alliance était bonne pourvu qu'elle consolidât leur position ; La politique oblige.

L'origine de la famille des At Lqadi laisse place à diverses hypothèses dont aucune ne peut être étayée avec certitude, ni par les rares et contradictoires documents écrits, ni, et encore moins, par les différentes légendes rapportées par la tradition orale auxquelles on a recours pour suppléer à l'insuffisance de l'information<sup>2</sup>.

Plusieurs légendes sont donc narrées et véhiculées, tradition orale impose, à propos de cette grande famille. Ne dit-on pas que toutes les nations ont besoins de mythes et de légendes. Bien sûr, des légendes et des mythes fondateurs pour ensuite devenir structurants. Ce royaume donc n'échappe pas à la règle. Ces légendes rapportées font références à l'origine de cette famille, à son influence et à son règne qui a duré quelque chose comme deux siècles.

A ce jour, et dans différentes régions de kabylie, de petites histoires et anecdotes sont racontées ça et là et qui se rapportent directement ou indirectement, positivement ou négativement à ce royaume. Nous citerons pour exemple la chanson du duo Slimane Azem et Chikh Noureddine « *Tweħcey lfil, yerna-d gma-s* » que dit-on inspirée de la légende de

---

<sup>2</sup>H. Genevois : *Légendes des rois de Koukou : Sidi Amer Ou-Elqadi, Sidi Hend, le Tunisien*, in Le Fichier Périodique N° 121, 1974(I) p. 1.

l'éléphant de Sidi Amer Ou Lqadi. L'utilisation des sources diverses ainsi que la nécessité d'étudier l'histoire de l'intérieur pour la décoloniser s'avère très importante. C'est alors que la place de l'histoire orale dans une société à tradition orale est prépondérante.

Du royaume de Koukou qui a duré presque deux siècles, les rares écrits se sont concentrés autour du Roi fondateur Ahmed Ou Lqadi qui est mort assassiné par l'un de ses hommes en 1529 à Tizi n At Aïcha (actuelle Thénia), alors qu'il se préparait à livrer une nouvelle bataille à Khair-Eddine Barberousse. Ce Roi a livré plusieurs batailles contre les espagnoles et les turcs. Il a aussi réussi à prendre les commandes d'Alger de 1520 jusqu'en 1527 en détrônant Kheireddine Barberousse en le pourchassant d'Alger...

Sa succession n'a pas trop inspiré les plumes, ce qui dénote de la rareté de traces et d'écrits sur cette dynastie des At Lqadi.

Sur cette succession par ses enfants : Si Ahmed Ou Lqadi et Si Amar Ou Lqadi puis son petit fils Si Amar Ou Lqadi et son arrière petit fils si Ahmed Tounsi et jusqu'à la division en deux branches principales (qui marque le déclin) en deux Çofs : Çof Bouadda et Çof Oufella, des enfants de Ahmed Tounsi, nous ne trouvons que quelques bribes et fragments d'écrits qui ne peuvent retracer conformément l'histoire de cette grande famille.

De ces bribes d'écrits et de transmission par la tradition orale, le peu que nous savions est que la nature du pouvoir exercé par les At Lqadi qui se sont proclamés Rois des Zouaouas n'a jamais été un pouvoir royal tel qu'il est conçu dans les autres monarchies. Ceci est dû certainement à la particularité qui prévalait chez les populations kabyles, pour qui, le pouvoir de la Tajmaat, Assemblée villageoise élue, ne pouvait être dissocié dans la gestion. Les Rois de Koukou ont toujours

donc associé ces assemblées dans la gouvernance décentralisée malgré les relations plutôt conflictuelles avec plusieurs tribus de la haute kabylie notamment At Djennad et At Iraten.

Il ressort aussi dans ces rares écrits les difficiles relations qu'avait ce Royaume avec son voisin de l'Est, en l'occurrence le Royaume des At Abbas. Des relations conflictuelles qui ont quelque part arrangé les affaires des Turcs qui cherchaient par tous les moyens militaires et diplomatiques à mettre pied sur le territoire de ces deux royaumes tout en utilisant la fameuse politique de division.

Quoi qu'il en soit, et malgré les victoires face aux Espagnols et le statut de «libérateurs» qu'ont ainsi acquis les Turcs en Afrique du Nord qui les encourageait à conquérir de plus en plus de territoires, ils ne parviendront pas à dominer la Kabylie, en raison de la résistance de deux royaumes, celui de Koukou en Grande Kabylie et celui d'At Abbas dans les Bibans, malgré leur divergence, en plus du pouvoir de Tajmaet et l'organisation traditionnelle des villages qui a su résister et à ce jour à toutes formes de domination.

### **Que reste-il de ce Royaume ?**

Hormis quelques toponymes comme la colline des hauteurs de Bab El Oued (Djbel Koukou), quelques patronymes (*At Lqadi, Igectulen, Ibuxtucen, At Fubri...*) quelques bouts de murailles, quelques mausolées dédiés aux At Lqadi à travers notamment la Kabylie (notamment au village Achallam nath Ghobri et koukou), peu de choses d'autres, dans les récits, les écrits et dans les traces et les vestiges, n'évoquent le nom de ce Royaume.

On n'en trouve nulle marque dans les manuels scolaires et universitaires, encore moins de rencontres, de débats (colloque, séminaire) organisés pour revisiter et vulgariser

l'histoire de ce royaume amazigh du XVI<sup>ème</sup> siècle qui a résisté aux assauts espagnols et à l'hégémonie turque en défendant bravement son territoire, ses biens et sa liberté malgré la suprématie et la supériorité militaire de ces différents occupants.

Revisiter l'histoire et les récits, écrits et oraux, sur ce royaume pour éclairer un peu plus une période de notre passé que nous devons assumer dans toutes ses facettes négatives et positives, nous semble important. C'est la raison première qui nous amène aujourd'hui à organiser cette journée d'étude que nous considérons comme une entrée en la matière pour un colloque sur les Royaumes amazighs de la période musulmane qui aura lieu les 1<sup>er</sup> et 2 décembre de l'année en cours à Biskra. Après avoir organisé un colloque sur «l'apport des amazighs à la civilisation universelle», «des amazighs et l'Islam, quatorze siècles d'histoire», dans la continuité de cette problématique nous considérons qu'il est intéressant de revisiter encore cette période de notre histoire.

Nous souhaitons à travers cette rencontre qui réunit un ensemble d'historiens, d'universitaires et de chercheurs en présence de l'Assistance qui aura à débattre tout au long de la journée, dépoussiérer quelque peu cette mémoire, cette histoire, notre histoire que nous assumons, que nous revendiquons et que nous devons faire connaître aux générations présentes et futures. Comme il est reconnu que c'est la somme des Histoires régionales qui fait l'Histoire nationale ; donc, nous souhaitons à travers des rencontres comme celle-ci contribuer à la réécriture de notre Histoire.

## *Le Royaume de Koukou : Chronologie et géographie des lieux*

**Oulhadj NAIT DJOUDI**

*Docteur en géographie et aménagement*

**D**ans l'examen des modalités de mise en place des structures du royaume, ce n'est pas tant l'histoire événementielle pourtant combien riche d'aventures guerrières, anecdotes quelquefois truculentes, et autres faits légendaires qui ont déterminé notre motivation de recherche et orienté notre curiosité.

Nous nous devons en premier lieu de relever la généalogie des At Iqadi :

- Seraient-ils réellement descendants des Idrissides comme l'affirment sans ambages Ch. Féraud et P. Boyer ?

- Descendants de Smail el Faci ou Amer ben Idriss ancien souverain de Fez et de Tlemcen, comme le suggèrent les propos de J.L. Belhachemi, dans son ouvrage intitulé «Nous les Barberousse corsaires et rois d'Alger» ?

- Ne devons nous pas accorder notre bonne foi à l'avis d'un auteur aussi sérieux, pondéré et prolifique que Djennabi, auteur qui a aussi l'immense avantage d'être un contemporain de si Amar w el Qadi, à l'évidence dernier grand souverain de Koukou ?

- Plus récents les écrits, qui vont dans le même sens, de S. Boulifa s'ils ne font l'unanimité, font cependant autorité. Il émet une opinion qui nous semble la plus proche de la vérité, s'appuyant sur des sources écrites corroborées par la tradition orale, minutieusement recueillie dans le haut Sébaou, il affirme



qu'Ahmed w el Qadi, ancien haut fonctionnaire de l'Etat hafside de Tunis se serait dans un premier temps retiré au village d'Awrir, dans la petite tribu des At Ghobbri, patrie de ses aïeuls, car l'ancêtre qui aurait donné son nom à la dynastie ne serait autre qu'Abou El Abbas el Ghobrini, grand savant, juriste du 13ème siècle. Il aurait exercé à la fois la fonction de cadi et de conseiller auprès de l'un des derniers sultans hafside de Bougie (Abou el baca), d'ou le nom patronymique arabe Ibn el cadi et son homonyme berbère At lqadi...

La chronologie quelquefois défailante ou comportant des hiatus, qui s'évertue tant bien que mal, à fixer par le fait de la primogéniture, la succession des souverains qui avaient eu l'insigne honneur de présider aux destinées de la principauté ; celle plus simple des faits s'y rapportant, n'ont pas davantage grand intérêt à nos yeux. Ils sont l'apanage de l'histoire événementielle.

Notre champ d'intérêt s'attelle à éluder la singularité géopolitique et ethno historique de cette tentative peut-être unique de mise en place de structures étatiques (monarchie). Cette singularité politique se manifeste d'abord par cette énigmatique multitude de capitales, de villes et villages, ou la dynastie a essaimé sa progéniture ou fondé durablement des résidences.

Cet intérêt s'adresse également à ces toponymes divers matérialisant dans l'espace géographique tant de preuves sur les tribulations d'une dynastie, par le truchement, la, d'une fonction, ici ,d'un nom patronymique, plus loin, d'un site archéologique ou géographique...et par delà, la stratégie mise en œuvre par les différents souverains, au gré des alliances, mésalliances et autres vicissitudes de l'histoire.

A la suite de quoi nous nous posons les questions suivantes :

- Par quel tour de force, volonté ou artifice, les souverains de Koukou (certainement habiles) ont assis durant près de deux

siècles, une autorité au sein de populations dont l'inimitié déclarée pour toute forme de pouvoir central est un trait de caractère dominant ?

- Comment donc ont-ils fait pour rassembler autour d'un idéal commun, des cités-Etats, «petites républiques en enfance», nées vraisemblablement d'oppositions déclarées, de confrontations, de luttes...?

- D'autres questions se présentent inopinément à notre esprit : A quel type de monarchie répond Koukou ? Théocratie ? Monarchie classique ? Monarchie absolutiste ? Mode de transmission du pouvoir ?

## **Le Royaume de Koukou : Ses villes et ses capitales**

### **Bougie**

#### **Instruction, formation et fonction**

C'est dans cette ville, fort réputée à l'époque, dont la renommée et le rayonnement culturel dépassaient largement les frontières du « Maghreb », que le jeune Ahmed w el Qadi avait passé sa jeunesse. Des auteurs arabes, Ibn Maasker (son contemporain) et à sa suite Djennabi, nous dressent un portrait fort élogieux du personnage : un homme savant, féru des textes de l'islam. La théologie et la jurisprudence étaient son fort. Il avait dans le contexte exercé la fonction de cadi.

Rappelons qu'en période médiévale, la cité de Bougie avait longtemps joué le rôle envié de capitale politique pour les Hammadides. Faisant feu de tout bois, elle a rayonné d'un éclat particulier sous la dynastie almohade, si bien qu'un historien avisé pouvait dénombrer et établir la biographie de 104 célébrités locales de différentes disciplines : droit, médecine, théologie, mathématique etc.

## **Bone**

### **Etape initiatique dans la gestion d'un Etat**

Ayant passé avec succès la première épreuve dans la gestion des affaires de l'Etat (haut fonctionnaire à la cour hafside), il fut élevé au rang de khalife pour la province de Bône dont la Kabylie dépendait.

Il faut préciser que la cour de Tunis était alors minée par des luttes intestines, des intrigues familiales qui avaient pour objet la succession...

L'Etat n'exerçait plus en fait son autorité que sur Tunis et sa proche banlieue. Le déclin du règne hafside était passablement amorcé. C'est donc vraisemblablement pour parer aux dangers menaçants imminents que le sultan de Tunis opéra ce choix. Ahmed w el cadî était déjà auréolé d'un grand prestige auprès des populations de la région. Tunis le consacrait érudit, chef spirituel d'une grande aura, homme aguerri et brave au combat. Le sultan ne pouvait faire meilleur choix.

## **Awrir**

### **Première capitale du royaume**

C'est suite à l'anarchie qui a régné au début du 16ème siècle, comme l'affirment de nombreux auteurs qu'Ahmed w el cadî avait été assez habile et surtout audacieux pour constituer son propre royaume. Il se serait tout naturellement retiré, dans les montagnes de la Kabylie du Djurdjura, y fondant sa première capitale, Awrir. En effet où sinon, au milieu des siens, au sein de la petite tribu des At Ghobbri, se serait-il mieux senti en sécurité ?

Il avait sans regrets abandonné ses anciens alliés, les Barberousse, avec lesquels il avait fait cause commune quelque temps, pour combattre l'ennemi chrétien (les espagnols). «Sa puissance avait cru parallèlement à celle de ses alliés turcs et l'avait même parfois supplantée».

## **Koukou**

### **La grande capitale politique**

Que dire de cette capitale ? La fondation de cette nouvelle capitale remonte à 1518. Les raisons en sont simples : suite à la campagne de Ténès et de Tlemcen, menée aux cotés de Aroudj (ou ce dernier trouva la mort) Ahmed w el cadî (craignant des représailles de Kheireddine, son frère), jugea impératif de transférer sa capitale. Koukou offrait à tous les égards des conditions avantageuses, un site défensif inexpugnable, idéal. C'est visiblement pour des raisons ô combien stratégiques que ce site fut choisi pour abriter le siège du royaume. Koukou est en effet situé sur les premiers contreforts du Djurdjura, au sommet d'un piton rocheux ou pour être plus précis à la confluence orographique des monts de l'Akfadou et du Djurdjura au cœur des territoires de la tribu des At Yahia.

«C'est la qu'ils ont bâti un vaste château, dont il ne subsiste hélas pratiquement plus de traces...». Les auteurs qui ont traité de la période espagnole ou autre leur donnant d'ailleurs le titre de «Reyes de Cuco», rois de Koukou.

## **Alger**

### **Les At lqadi rois d'Alger**

Il faut le dire Kheireddine, nourrissait maints griefs à l'encontre d'Ahmed w lqadi. La mort de son frère Aroudj, lâchement abandonné au combat à Tlemcen n'était pas des moindres. Il entreprit une expédition contre la Kabylie. La direction des opérations fut confié à Cara, i H'sin, son fidèle lieutenant qui défait les troupes des At lqadi. Il en déloge Ahmed de Koukou. Réfugié à Annaba, repansant ses plaies, il reconstitue son armée. Il écoute enfin avec une oreille attentive les propositions du sultan hafside de Tunis. A la tête des troupes tunisoises fournies par le souverain hafside, auxquelles se

joignent de nombreuses tribus du Djurdjura qui répondent favorablement à son appel, dans un dernier sursaut d'orgueil, il s'engagea en direction d'Alger. Khiereddine le devançant à la tête de ses troupes engagea le combat dans la plaine des Issers. Les troupes ottomanes furent totalement défaites dans un combat d'une rare violence (massacrées ou mises en déroutes). Kheireddine se réfugia à Djidjeli (libérée quelques temps avant par Aroudj et Ahmed w el cadî) de l'emprise génoise, à la suite de quoi, Ahmed w el cadî et ses troupes s'installent triomphalement à Alger. Divergences des historiens quant au règne des At lqadi : 7 ans pour Boulifa ; Berbrugger parle de 3 ans ; d'autres avancent le chiffre de 5 ans... De ce règne bref, ne subsistent que quelques vagues toponymes à forte consonance berbère, dilués dans de nouvelles appellations latinisées : Télemly (Tala oumlil) ; Tamentfoust (Tama tayefoust) désignant le côté droit, de la régence d'Alger probablement ; le djebel Koukou...

### **Djemaa Saharidj**

#### **Capitale économique ?**

Si en fait il y a encore quelques temps avant d'en exhumer l'histoire, très peu de membres de la famille des At lqadi ou des Iboukhtouchen la branche cadette, se souviennent par lecture ou par ouïe dire, du temps ou leur ancêtre Si Amar w el Qadi échangeait des ambassadeurs avec les rois Philippe 2 et Philippe 3 d'Espagne. Nuls doutes que certains événements ont marqués de façon indélébile la mémoire collective. Il en est ainsi de l'anecdote de l'éléphant de Boukhtouch qui se raconte dans toutes les contrées de Kabylie...

Certains documents attestent de la présence du pouvoir royal à Djemaa Saharidj dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Sidi Amar w el Qadi de son vivant utilisait-il cette cité comme capitale économique ? Nous le pensons, l'antique Bidah Municipium

possédait déjà ce double titre de capitale économique et politique de la tribu des At frawsen.

En effet comme le précise l'histoire, ce ne sont pas les antiquités qui font la réputation de Djemaa Saharidj, mais bien l'abondance de ses eaux qui arrosent les terres riches, vergers et, jardins ou poussent à l'envi, oignon, poivrons, citrouille, et pastèques... Mais il est certain que c'est avec l'avènement de la famille royale des Iboukhtouchen, qui s'y établit durablement que la cité de Djemaa Saharidj prendra toute son importance. Cette branche cadette doit son nom à Sidi Hend (Atounsi), car né à Tunis, fils posthume de Sidi Amar w el Qadi, surnommé également bou akhtouch (l'homme au javelot), d'où le nom patronymique Iboukhtouchen.

Nous évoquerons pour conclure cette partie, une réalité palpable, face aux velléités hégémoniques non refreînées des turcs, les At el Qadi se sont toujours opposés, utilisant tous les moyens qui leur semblaient bons, depuis la lutte armée jusqu'à l'alliance contre nature avec les espagnols. Et ce, pour faire respecter leur souveraineté, l'intégrité de leur territoire et l'autonomie de leur pouvoir.

## **Les toponymes**

### **Une symbolique**

Nombres de toponymes, témoins insulaires, disséminés ça et là à travers l'espace régional et national, contribuent à défaut de vestiges archéologiques probants à éluder un pan de l'histoire, somme toute nationale, méconnu. Des toponymes se rapportant au royaume qui peuvent revêtir des caractéristiques diverses : une forme géographique, Igil bw el Qadi (Maatkas) ; un prénom, Taawit bw Ourkho Djemaa Saharidj ; un patronyme Taqurabt bw el Qadi (Koukou) ; un site archéologique, Ldjamaa ou tounsi (Awrir) ; une fonction, Tighilt lemdafaa, Taassast (Koukou) ; et d'autres Tala ouguelid (Mechtrass), Djebel

Koukou... Les rares vestiges archéologiques qui subsistent , les nombreux toponymes jalonnent l'espace comme autant de preuves indélébiles, matérialisant l'étendue du royaume ou son aire d'influence.

## **Conclusion**

Considération géopolitiques : Au-delà du site inexpugnable évoqué et son rôle stratégique, Koukou a permis le contrôle des cols de Tirourda et Chellata, des voies de commerces importantes, des axes géopolitiques majeurs, aux 16ème et 17ème siècles. Ces axes qui traversent le Djurdjura et la vallée de la Soummam reliant en droite ligne Koukou et la Qalaa des Béni Abbés (versant nord des Bibans).

## **Considérations ethno historiques**

A la suite d'Ibn khaldoun Y. Lacoste nous dit : L'asabya (manipulée par les chefs) est le moteur du devenir de l'Etat dans le Maghreb médiéval. Le procédé de mise en place de structures étatiques est le suivant : «l'u'mran badawi» est le fait de pasteurs nomades ou de paysans montagnards. Il est fondé sur la manipulation des liens de parenté par des notables qui utilisent la solidarité tribale pour les mener dans des entreprises guerrières. Les dynasties de Koukou et Béni Abbés s'inspirent de ce procédé. Elles sont le fait de chefs de guerre auréolés parfois d'ascendance religieuse, voir maraboutique. Dans le cas précis de Koukou, la longévité du royaume s'explique comme suit : « Le massif zouaoua a été le siège pendant des siècles d'appareils d'Etat assez souples pour coordonner sans trop de heurts, de conflits les forces des tribus, très jalouses de leur autonomie, voire indépendance, mais capable de s'entendre, de s'unir pour faire face à une menace extérieure».

A ce propos, Koukou devait non seulement assurer un rayonnement commercial considérable aux manufactures de Grande Kabylie, par le contrôle de la circulation générale, mais garantir aussi la subsistance à la population qui s'accumulait. «La dynastie de Koukou ne créa pas de grande ville, fait exceptionnel pour un appareil d'Etat maghrébin. Mais elle fut assez puissante pour constituer un makhzen», nous dit Y. Lacoste.

Les échecs répétés dans la mise en place de structures étatiques durables, en Afrique du Nord, pendant plusieurs siècles, sont dus à l'absence d'un groupe social (à l'instar de la bourgeoisie...) capable de prendre le relais des forces qui ont forgé l'Etat... empêchant leur dislocation.



## **Références bibliographiques**

- A. Ibn khaldoun : Discours sur l'histoire universelle, 3 vol, éditions Sindbad, Bourges, 1978.
- H. Genevois : La légende des rois de Koukou : Sidi Amer ou el Qadi, Sidi Hend le tunisien, F.D.B Fort National, n° 121 ,1974.
- Y. Lacoste : Unité et diversité du tiers-monde : Maspero, 3 vol, 1980 (tome 3 consacré partiellement à la Grande Kabylie).
- H. Leclerc : Koukou l'ancienne capitale de la Kabilie, revue Africaine, 1875, pp 153-155.
- L .de Marmol Carvajal : Description générale de l'Africa, Grenade et Malaga 1573-99, 3 volumes.

*Le royaume de Koukou,  
aspects historiques et anecdotiques*

**Mohamed BENMEDDOUR**

*Chercheur en Patrimoine et en Histoire*

**A**vant d'immerger dans le vif de mon exposé, sur cette séculaire dynastie des Koukou, je me permets quand-même de dire, sans trop de philosophie, que la culture d'un peuple est la somme des variétés factorielles et fondamentales qui expliquent le développement des coutumes et des traditions populaires de diverses ethnies ; cela va de même pour les tribus de la haute et de la basse Kabylie.

Dans cette mesure, il est raisonnable de dire que la sensibilité et la responsabilité de tous les citoyens, doivent-être engagées, pour sauvegarder les jalons de notre identité, par le devoir de préservation de ce lourd héritage patrimonial pour les futures générations.

J'exprime aussi mon profond souhait, à chacune des personnes présente, de voir transmettre aux futures générations, la connaissance de notre précieux patrimoine historique et le préserver

A cette occasion, je voudrai également remercier toute l'assistance qui porte un intérêt commun et louable à l'histoire des « rois » de Koukou.

Cette puissante dynastie a été au sommet de la hiérarchie des plus prestigieux royaumes Berbères de la haute Kabylie. La naissance de cette historique lignée de souverains berbères a pris son départ de l'immémoriale « rivière rouge ». Les

espagnols l'appellent « Rio de oro » qui signifie la rivière d'or, laquelle, selon la légende universelle, est un passage à l'origine des grands saints marabouts qui peuplèrent une quantité considérable de région de la haute et basse Kabylie, durant les foutouhates islamiques.

L'ancêtre de cette remarquable dynastie et famille des At El-Qadi, est attribué à la personne d'Abû Al-Abbes Ahmed n'At El-Qadi. L'embryon généalogique de ces rois, est Si Amar Ben-Idriss, lequel en 888 était souverain des tribus sanhadjiennes du Maghreb central.

D'après les récits historiques, la branche de ces souverains religieux et maraboutiques, est apparue suite à la déchéance du royaume Idrisside de Fez (Maroc). Le fondateur de cette dynastie Arabe, est Idrissi I, fils d'Ibn-Abdellah Ibn El Hassan Ibn El Hussein Ibn Ali Ibn Abi Taleb, arrière petit fils d'El Hussan Ibn Ali, descendant de l'Imam Ali Ibn Abi Taleb, gendre du prophète Mohammed (QSSSL). Abû Al-Abbes Ahmed n'At El-Qadi était donc venu s'installer dans les montagnes du Djurdjura, précisément dans le village d'Aourir, aux At Ghobri du nom de Sidi El Ghobrini, l'un des saints marabouts de la confrérie soufie El Rahmaniya (issue de la confrérie El Khalwatiya dont le fondateur est d'origine Berbère), comme Sidi Abderrahmane At-thâalibi, Sidi Ahmed El Kettani, Sidi Boudjemâa, Etc....

Cette confrérie religieuse, a pris naissance en 1774 et son fondateur à l'origine des khalwatiya est né au village des n'At-Ismaïl, près de Boghni en Haute Kabylie, de son vrai nom : Sidi M'hamed Ibn Abderrahmane Ibn Youssef El Idrissi El Hassani Ezzouaoui Al Azhari, dit aussi M'hamed Ben Abderrahmane Ben Ahmed El Guejtouli, El Djazairi, El Azhari appartenant à la tribu Berbère des Guejtoula.

Au début du XVème siècle, il avait fondé une Zaouïa qui deviendra un édifice d'enseignement théologique, spirituel,

scientifique et astrologique. Ce qui avait octroyé à ce centre, une considérable réputation dans l'ensemble de la Berbèrie.

Quelques décennies après la mort de l'illustre Cheikh et Moqadem de la Zaouïa, Abou Al Abbes Ahmed Ibn Al-Qadi, un de ses descendants, Si Ahmed n'At Al-Qadi, gouverneur de la province de Annaba, sous les Hafsides (Hafasna), aurait levé, durant le XVIème siècle, une armée de guerriers dans montagnes du Djurdjura.

Durant la reconquista Espagnole, les villes de la majorité des côtes littorales Algériennes étaient assiégées, entre autres, la ville de Bedjaïa.

Malgré la puissance des tribus « Medjana » dans les régions des Bibans et de la Soummam, l'émir de Bedjaïa avait fait appel aux frères Barberousse, lesquels, par manque de maîtrise tactique et de stratégie de combat, avaient fait, à leur tour, appel aux grands combattants de Si Ahmed n'At Al-Qadi, de la dynastie des Koukou.

En dépit du nombre limité de guerriers de son armée, il avait organisé des prêches aux Douars et villages des montagnes du Djurdjura. Ce qui avait mobilisé de plus de 10.000 hommes, des arouchs des At Ghobri, des At Fraoucen, des At Djenad, des At Yenni, des At Illiten et bien d'autres tribus de la vallée du Sebaou, en haute Kabylie.

C'est d'ailleurs, dans cette farouche bataille où les At El-Qadi se sont alliés aux Bedjaouis, et c'est également là que Arroudj Barberousse avait perdu un bras et s'était replié avec ses corsaires, sur le port de Djidjel, qui était le fief de ces pirates expulsés de l'Andalousie.

En revanche Si Ahmed n'At Al-Qadi, avait repris avec son armée, le chemin d'Aourir n'At Ghobri et c'est là qu'il avait pris la décision de provoquer une consultation, avec l'ensemble des grands Cheikhs de son conseil pour aller s'installer, par crainte de représailles des turcs et pour une parfaite sécurité, au

pic montagneux de Koukou, situé dans la tribu des At Yahya, Daïra de Ain E Hammam, wilaya de Tizi Ouzou (d'où le nom de Koukou).

En ce lieu, il avait construit une fortification contenant le nouveau siège du pouvoir. Cette édification militaire et administrative, domine le panorama de toute la vallée de messouya, qui s'étend d'illoula Oumalou, jusqu'à Tamda et la vallée du Sebaou. Les remparts d'enceinte, faisaient (02) deux kilomètres de longueur et ne restent aujourd'hui, comme vestiges que quelques Bribes de muraille de cette majestueuse dynastie.

Le pic de Koukou est limité par le village de Tagounits au Nord, Nord-Est, Imsouhal par l'Est, At Antar et At Djebara au Sud et Tafrawt à l'Ouest.

Après la mort d'Arroudj Barberousse, dans une bataille qui avait lieu à Rio-Salado (Oued El Mellah), contre les Espagnols, c'est son frère Kheir-Eddine, qui avait pris le commandement des opérations militaires Turques. Il avait mené une expédition contre les troupes Berbères des Koukou en 1520, dans les plaines des Issers, régions où est né en 1384, le grand saint et protecteur d'Alger, Abou-Zaïd Abou-Abderrahmane, Ben Mohamed Ben Makhlof At-thâalibi El DJâafari, descendants de Abd Allah Ibn Djaffar Abi Taleb, l'oncle du prophète Mohammed (QSSSI). Dans cette bataille sanglante, c'était les combattants du Djurdjura, qui étaient sortis victorieux contre le renégat et ses coreligionnaires.

Après ce remarquable affrontement, le souverain Si Ahmed n'At Al-Qadi, s'était emparé de la ville d'El Djazair où il avait régné en maître de 1520 à 1527 (d'après les récits historiques).

Envouté par un esprit de vengeance, le vaincu Kheir-Eddine, avait mené une autre expédition en Kabylie, une incursion par l'embouchure du Oued Sebaou mais sans aucune

réussite, car il était stoppé par une offensive à Bougdoura, commune de Drâa Ben Khedda (Mirabeau anciennement).

Il convient de signaler qu'à cette époque, la population Kabyle était répartie en (03) trois commandements, outre celui de Koukou celui des At Abbes et celui des banou Djubar. Ces populations dignitaires, ont pu conserver leurs institutions politiques et administratives, gérées par des maitres de grandes lignées (Selon R. le Tourneau), en basse Kabylie sous le sultan Si Abdelaziz, appartenant à la dynastie des Mokrani, lesquels avec les turcs, sous le commandement de l'Agha Moulay Hassan (fils adoptifs de Kheir-Eddine Barberousse), avaient attaqué le royaume de Koukou.

Quelques temps plus-tard, le souverain des tribus Hafasna, qui régnait en Tunisie, avait demandé au seigneur et maitre du Djurdjura, de lui venir en aide contre les troupes ottomanes, qui lui ont envahi son territoire. Durant l'accrochage avec les soldats des premières garnisons, tous les corsaires et leurs officiers avaient pris la fuite comme à leur habitude, au port de Jijel.

Ces victorieuses batailles de Si Ahmed n'At Al-Qadi, ont marqué son histoire dans les mémoires de l'ensemble du Djurdjura (Adrar N'nour), jusqu'à sa mort pour se faire remplacer par son frère, Si Mohamed Ben Ahmed n'At Al Qadi, souverain entre 1529 à 1573.

Durant la gouvernance de celui-ci, il était de tout les temps confronté à d'énormes problèmes et d'incessantes persécutions jusqu'à sa mort précoce et inattendue.

La disparition de ce membre de la famille de Koukou, avait obligé l'un des frères du défunt à prendre le pouvoir de la dynastie. C'était Si Mohand n'At Al Qadi, lequel après une très courte gouvernance du royaume, avait attribué la souveraineté à son neveu, un saint vénéré, connu sous le nom de Si Ahmed Ben Ahmed Outaleb, qui avait pris le pouvoir de 1573 à 1583.

Ce nouveau à la commande du royaume de Koukou, était un descendant du Cheikh Brahimi, propre frère du saint Sidi Ali Outaleb.

Au cours de l'année 1584, c'était Si Mohamed Ben Ahmed, fils de Si Ahmed Ben Ahmed Outaleb, qui gérait le royaume en structurant son administration et organisant son armée de combattants. Dans cette même restructuration, il avait créé de nouvelles fonctions dans les organes publics.

Vers 1598, c'était Si Omar, fils de Mohamed Ben Ahmed, qui occupait le trône de la dynastie de Koukou, pour remettre, bien après, la couronne du pouvoir à son propre fils Omar, qui avait été assassiné par son frère Si Ahmed.

Cette douloureuse circonstance, avait créé au sein des Arouch et Villages des montagnes Kabyles, une fâcheuse situation envers leur souverain qui s'était montré très tyranniques, détestable par sa cruauté incomparable.

Action mal perçue par Si Ahmed, lequel par abus de son rang faisait châtier ses sujets, pour les moindres petites erreurs. Quelques fois, ils les faisaient torturer pour de simples futilités de provocations.

Les populations étaient alors, contraintes d'aller se plaindre chez le saint Cheikh Sidi Al Mançour, qui était un patriarche et maître de la grande Zaouïa de Timizar. (Ce célèbre personnage religieux, se faisait aussi appeler Cheikh El Djinadi, son sanctuaire se trouve toujours dans le village d'El Hammam, territoire des At Djenad. Il était originaire de la ville d'El Goléa, au Sud Algérien (Sahara), venu s'installer dans cette région Berbère, juste après avoir quitté la confrérie religieuse des (40) quarantes disciples (Corporation des Khoulaifa de Mokadèmes). Le saint Cheikh Sidi Al Mançour, après avoir écouté les revendications des plaignants, il leur avait prêté conseil pour réduire les différends qui les opposaient à l'intolérant souverain Si Ahmed.

Entre-temps, la jeune reine veuve de Si Omar avait prié la fuite vers le royaume de Bejaïa, pour sa protection du tyran et meurtrier de son époux. Mais malheureusement, par crainte, les guerriers de Koukou, ne lui avaient pas apporté assistance. Ce qui l'obligeait à rejoindre le royaume des Hafsides (fondation d'Abu Zakaria).

Quelques mois plus tard, le grand vizir (premier Ministre), qui avait perdu son épouse lors d'une grave maladie, l'avait demandé au mariage, malgré son état de femme enceinte. C'est en Tunisie, qu'elle avait accouchée du prince Sidi Hend Ben Si Omar.

Après une bonne instruction et formation militaire, son beau père l'avait autorisé à rejoindre la Kabylie, à la tête d'un détachement de cavalerie, pour reprendre le trône de son défunt père assassiné cruellement. Une fois dans le territoire d'Illiten, entre Tifilkou et Ikeffilen plus précisément à Tizits, son détachement de cavalerie avait installé son campement.

Les habitants, avaient, peu de temps après, découvert l'identité du jeune officier. Ils l'ont désigné sous le nom de prince Si Hand El Tounsi, qui signifie l'homme de Tunisie, par la suite on lui avait attribué le nom de Boukhtouchen. Le nom de Boukhtouchen, en langue Berbère vient de Akhtouche, qui signifie javelot, arme que le prince maniait en expert dans les combats.

Une fois installé sur le trône de son défunt père, Si Hend Boukhtouchen, avait organisé une grande fête, partagée avec tous les habitants du Djurdjura. Au cours de la cérémonie il avait demandé à ses cavaliers de Tunisie, de rester avec lui dans le royaume qu'il avait géré de 1633 jusqu'à 1697. C'est ainsi qu'il avait mis à leur disposition, les terres qui constituaient l'ancien village de Ianichen, Douar des At Ghobri, devenu après, le village de Moknéa.



Quelques années après, Si Hend Boukhtouchen, s'était marié et avait donné naissance au prince Ali Ben Si Hend Boukhtouchen en 1697. Celui-ci, à son tour, avait donné naissance à Hend M'hend Boukhtouchen. A sa mort, Si Hend avait été inhumé au village de Tizits, qui était le principal lieu d'accueil de ses cavaliers, ou un mausolée (Takourabt) avait été édifié en son honneur, que les habitants lui rendent visite durant les fêtes religieuses, en particulier ceux de Djamâa Sahridj, jusqu'au jour d'aujourd'hui.

Il faut dire également, que cet historique personnage restera, seul et unique témoin de l'apogée d'une remarquable dynastie et le dernier de la lignée des souverains, au sommet de la puissance Berbère et du pic des Koukou.

## *Le «Royaume» de Koukou et ses relations avec les principaux pouvoirs politiques présents en Kabylie*

**Settar OUTMANI**

*Maître de conférences A*

*Université de Béjaïa*

Les renseignements relatifs à l'émergence du « royaume » de Koukou au début du 16<sup>ème</sup> siècle sont parfois contradictoires. Les principales sources écrites proviennent des écrivains espagnols contemporains des faits et qui avaient des pistes diverses pour parvenir aux informations (Marmol, Haedo...)(1) Les synthèses historiques faites au 19<sup>ème</sup> siècle (Robin, Mercier, Berbruger...) rajoutaient des détails sur la « principauté » de Koukou, sans toutefois préciser les sources utilisées ou en se référant à la tradition orale. Celle-ci est aussi exploitée par l'intellectuel Saïd Boulifa au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Beaucoup d'écrivains réfutent l'idée de qualifier l'autorité mise en place par les Ath al-Kadhi à Koukou de royaume. Pour Alain Mahé « Compte tenu de l'organisation tribale de la région...le fait de qualifier leur fief de royaume nous paraît pour le moins manquer de mesure » (2) Oulhadj Nait Djoudi estime que le « royaume » de Koukou a « sans doute fluctué, selon les périodes et les hommes, entre monarchie théocratique, s'appuyant sur l'origine sacrée du fondateur, fief de type féodal, le prince exerçant alors sa fonction au service d'une institution pré-étatique en gestation et, occasionnellement, monarchie tyrannique, lorsque certains souverains...ont exercé un pouvoir apparemment démesuré, considérant le territoire et

ses habitants comme une propriété privée. » (3) Enfin, Pierre Boyé estime que « le royaume de Koukou, comme bon nombre de royaumes berbères, n'était en fait qu'un agrégat de tribus sous le commandement d'une famille puissante ». (4) La dénomination de « royaume » de Koukou provient tout d'abord des écrits d'écrivains espagnols du 16ème siècle, eux qui étaient loin du terrain des faits. Ces derniers faisaient allusion au pouvoir d'une famille qui a su s'imposer, par différentes stratégies (prestige religieux et puissance militaire) sur les autres tribus situées autour de la Kabylie de Djurdjura. De façon précise, ce pouvoir devenu un danger pour les intérêts des Turcs, de l'Espagne et des Ath Abbes, devient alors en Kabylie, un poids important sur lequel il faut compter. Ce fut donc un « royaume » un peu spécial différent des dynasties connues à travers l'histoire en Algérie et ailleurs. Et d'ailleurs, les « sultans » de Koukou n'avaient laissé aucune trace de palais ou d'édifices importants et ce, dans leurs différentes capitales (Aourir, Koukou, Djemâa Seharidj) où ils ont commandés.

Raconter l'histoire du « royaume » de Koukou nécessite une certaine prudence et une critique systématique des sources. En sus, il faudrait à chaque fois que le doute persiste, rester dans le domaine des hypothèses. L'origine de la famille qui a présidé les rênes de cette « dynastie » est l'exemple parfait : deux versions principales se dégagent. La première est l'œuvre de l'interprète Féraud qui s'appuyait sur des documents authentiques mais qui, d'ailleurs ne précise pas lesquels. Elle fait remonter l'origine des Ath al-Kadhi à Amar Ibn Idris, un membre de la famille Idrisside et qui, en 888 Av.J.C, assurait un commandement au sein des tribus sanhadjennes. Ce n'est qu'à la suite de la chute des Idrissides que des descendants d'Amar Ibn Idris se retirèrent à Koukou où ils fondèrent une zaouia. (05) Basé sur les traditions orales recueillies dans le Haut Sébaou, Said Boulifa avance une version tout à fait différente

selon laquelle les Ath al-Kadhi seraient descendant du juriste et historien Abou al-Abbas al-Ghobrini (1246 – 1316) qui a vécu à Béjaia et qui était originaire de la tribu d'Ath Ghobri de la région d'Azazga, en Kabylie. Arrêté par le sultan de Béjaia Abou al-Baka et tué en prison, sa veuve et son fils ont trouvé refuge chez les Hafside de Tunis. Ahmed ou al-Kadhi qui dirigeait la ville d'Annaba au nom des Hafside à l'époque où les Turcs arrivèrent en Algérie, était selon Saïd Boulifa un descendant de la veuve d'Abou al-Abbas al-Ghobrini installée à Tunis. (06) Quoi qu'il en soit, en tenant compte des écrits dont disposent les historiens, de l'époque moderne, il est pratiquement difficile de fixer d'une manière précise l'origine des Ath al-Kadhi.

La question de l'étendue du « royaume de » Koukou pose aussi un problème pour les différents chroniqueurs. Son territoire couvre-t-il l'ensemble de la Kabylie c'est-à-dire la région qui commence de l'Est d'Alger jusqu'à la frontière Est de Béjaia ? D'après P. Boyer, le « royaume » de Koukou « rassemblait seulement les tribus de la Kabylie maritime et la confédération de Zouaoua ». (07) De son côté, Saïd Boulifa écrit que l'influence des Ath al-Kadhi était limitée, dès le 16<sup>ème</sup> siècle, « aux régions montagneuses comprises entre, le Sébaou et l'Oued Saheld'une part et le Sébaou et la mer de l'autre. » Il poursuit que pour « assurer des communications directs avec Alger, la plaine des Isser devait leur être également ouverte » et que les villes comme « Dellys, Azzeffoune, Bougie et Djidjelli étaient les ports compris dans leur zone d'influence. » (08) Henri Génévois estime qu'il était plus facile pour les maîtres de Koukou de soumettre les tribus habitants les régions côtières par rapport aux tribus des régions montagneuses « assurées de l'impunité à l'abri de leurs pitons ». (09) La géographie du « royaume » de Koukou soulève quelques remarques importantes : les différents commandants espagnols de Béjaia

soulignaient la présence des Ath al-Kadhi jusqu'aux portes de cette ville ce qui prouve que l'autorité de cette famille – qui couvrait à l'origine les tribus situées autour de Koukou la capitale - atteignait les environs de l'ancienne capitale des Hammadides. De l'autre côté, les « sultans » de Koukou ne pouvaient pas dominer la partie sud du Djurdjura à cause de la présence dans cette région d'une famille puissante en l'occurrence les Ath Abbes. Il nous semble enfin que l'autorité des Ath al-Kadhi a évolué à travers le temps tenant compte à chaque fois des rapports de force sur le terrain. Si on suppose que l'autorité exercée par les Ath al-Kadhi couvrait un vaste territoire de la Kabylie, une telle situation pouvait changer à chaque revers militaire subi devant l'ennemi turc ou autre ; en effet, certaines tribus kabyles trouvaient là l'occasion pour s'affranchir du pouvoir de Koukou.

### **Les rapports avec les Turcs**

La position géographique de la « principauté » de Koukou à proximité de la ville d'Alger a fait craindre aux Turcs les conséquences fâcheuses d'éventuels rapports conflictuels avec les Ath al-Kadhi. Pour écarter ce danger et obtenir le soutien militaire des guerriers kabyles, le pouvoir ottoman tâchait d'entretenir de bonnes relations avec les « rois » de Koukou. Le beylerbey Hassen qui a remplacé Kheireddine à la tête de la régence d'Alger en 1534, alla jusqu'à nouer une alliance de mariage avec une fille des Ath al-Kadhi(10). Ces derniers trouvaient aussi leur compte dans les relations amicales qu'ils établissaient avec les Turcs. Les portes de la ville d'Alger étaient grandes ouvertes pour les Kabyles et les échanges commerciaux faisaient le bonheur des habitants de la Kabylie.

Après l'échec de la prise de Béjaïa en 1512, Arroudj scella son alliance avec Ahmed ou al-Kadhi, le chef de la « principauté » de Koukou (11). En dépit d'un nouvel échec subi lors d'une deuxième tentative de reprise de Béjaïa en 1514, cette alliance (frères barberousse et Ath al-Kadhi) demeura intacte durant plusieurs années (12). Cependant, un grand différend éclata au grand jour, vers 1519. Ahmed ou al-Kadhi se retira en Kabylie et entra rapidement en guerre avec Kheireddine. Ayant gagné finalement dans ce conflit, il vint s'installer à Alger où il dirigea cette ville durant plusieurs années. En 1527, Kheireddine soutenu par les Ath Abbes revint finalement reprendre la ville d'Alger. Ahmed ou al-Kadhi, trouva la mort victime d'une trahison au sein de ses troupes semble-il initié par Kheiredine(13). Son successeur Al-Hocine ou al-Kadhi attendit quelques temps avant de se soumettre aux Turcs (14). C'est là, la fin d'une crise qui a déstabilisé les intérêts des deux parties.

Conscients de l'apport que pouvait leur apporter les Ath al-Kadhi, les Turcs faisaient l'essentiel pour sauvegarder cette alliance. En 1555, Salah Rais reprit la ville de Béjaïa des mains des Espagnols avec le soutien des seigneurs de Koukou (15). Cette contribution militaire se répéta lors de l'expédition turque contre le Maroc en 1554 et lors des différentes campagnes menées contre la Kalaâ des Ath Abbes (1554, 1559...) (16). Cependant, ce type d'alliance ne durait généralement pas longtemps. A chaque différend sérieux entre les deux protagonistes, les Turcs et les « Rois » de Koukou reprenaient le chemin des armes.

### **Le « Royaume » de Koukou et l'Espagne**

Dès la prise de Béjaïa par l'Espagne en 1510, les seigneurs de Koukou affichèrent leur hostilité vis-à-vis des Espagnols. Ce sentiment est traduit par une participation active

au côté des frères barberousses à la deuxième expédition visant la reconquête de cette ville, lancée en 1514 et qui, d'ailleurs, avait échoué comme nous l'avons cité précédemment. Les différents gouverneurs espagnols de Béjaia faisaient état dans leurs écrits, de la menace permanente des Ath al-Kadhi qui contrôlaient les alentours de cette ville. Certains ont fait part d'accrochages entre les troupes des deux camps. Dans ce sens, citons la lettre adressée par le commandant de Béjaia De Perafan de Ribera à l'Empereur Charles Quint datée du 17 mai 1534 : « Ahmed Ou al-Kadhi s'est mis à courir le pays avec beaucoup de monde. Le 08 avril dernier (1534), dans la matinée, étant sortis pour faire du bois, nous sommes attaqués par ce cheikh. Les ennemis s'étaient partagés en deux corps : l'infanterie, forte de mille hommes, étant en avant, près de la ville ; la cavalerie, qui comptait 300 lances, se tenait sur le bord d'un ruisseau...La garnison de Bougie commandée par Martin Villalon, sortit de la place et engagea l'action. Le combat dura longtemps. Soixante-dix à quatre-vingt arquebusiers qui se trouvaient avec la cavalerie, firent beaucoup de mal aux Maures...Suivant le rapport qui m'a été fait, les maures ont eu plus de deux cents hommes tués ou blessés, ainsi qu'un grand nombre de chevaux. » (17) La lecture d'un tel récit montre bien le danger que représente les Ath al-Kadhi pour les Espagnols qui, par conséquent, demeuraient sur leur garde et n'hésitaient pas à sortir de Béjaia à chaque fois que le danger se présenterait. A signaler également que l'auteur de cette lettre s'est trompé certainement sur le chef des Ath al-Kadhi de l'époque ; il s'agit certainement du fils d'Ahmed ou al-Kadhi qui a pris les rênes de sa famille après la mort de son père en 1527.

Cet état de guerre déclarée entre le « royaume » de Koukou et les Espagnols est interrompu par des négociations engagées entre les deux parties pour signer un traité d'alliance. C'était le cas lors de contacts échangés entre les Ath al-Kadhi et

un ancien esclave espagnol qui a recouvert sa liberté en l'occurrence Francisco Perez De Idiacayz et ce, au temps où le commandant Perafan de Ribera, dominait la ville de Béjaia (Bougie à l'époque espagnole). Il ressort d'une lettre adressée à l'impératrice d'Espagne le 29 mars 1536 par Francisco Perez De Idiacayz, que des négociations étaient engagées auparavant avec les Ath al-Kadhi en vue de l'approvisionnement de la forteresse de Béjaia ; ces contacts ont échoué selon lui, après l'intervention de certains marabouts partisans des Turcs (18). Cependant, les tentatives les plus sérieuses eurent lieu à la fin du 16ème siècle. P.Boyer, auteur d'une étude sur ce point précis, c'est-à-dire les négociations entre le « royaume » de Koukou et l'Espagne de 1598 et 1610, a trouvé un document fort intéressant sur ce sujet. Il s'agit d'une lettre adressée par le maître de Koukou Amar ou al-Kadhi au roi Phillippe II daté du 16 juin 1598. Après avoir présenté sa force militaire, le « roi » de Koukou demanda un appui militaire, humain et matériel, en vue de s'emparer de la ville d'Alger et d'expulser les Turcs (19). Henri Génévois cite une autre lettre adressée par le chef de Koukou au roi Philippe III datée du 25 juin 1603. « Si Votre Majesté veut s'emparer d'Alger, écrit le « roi » de Koukou, il n'y aura jamais de meilleure occasion, mais il faut aller vite et rapidement dans l'attaque, parce qu'ils sont tous sur mes terres, jusqu'aux couturiers, charpentiers et maçons, il ne reste plus là-bas que les commerçants »(20). On sait que ces négociations avaient finalement échoué à cause entre autres, du refus de certaines tribus kabyles de ce type d'alliance avec une force chrétienne contre une puissance musulmane. Il est facile de conclure que le désir affiché des Espagnols de parapher un accord avec les Ath al-Kadhi s'explique en partie par la puissance de cette famille. Les Espagnols ont estimé en général, qu'un royaume qui contrôlait une grande partie de la Kabylie



pouvait leur rendre de grands services dans leur guerre permanente contre les Turcs.

### **Le « royaume » de Koukou et les Ath Abbas**

Les chroniqueurs espagnols du 16<sup>ème</sup> siècle (Haedo et Marmol), récitèrent les exploits du « royaume » des Ath Abbas. Ce pouvoir dont le centre est la Kalâa des Ath Abbas située en Kabylie des Babors est fondé par les émirs Abderrahmane et al-Abbes, fils de Abdelaziz, dernier sultan hafside de Béjaia et ce, quelques temps après la prise de Béjaia par les Espagnols en 1510 (21).

Les « sultans » des Ath Abbas qui dominaient la Kabylie des Bibans-Babor voyaient d'un mauvais œil l'arrivée des frères Barberousse dans cette contrée. Pour établir leur autorité en Kabylie, les Turcs attisèrent la rivalité entre les Ath Abbas et les Ath al-Kadhi. La tactique était simple : établir une alliance avec l'une des deux grandes familles pour mieux affaiblir l'autre. Cette politique donnait généralement des résultats satisfaisants pour les Turcs. Ainsi, aux dires de Julien, Kheireddine reprit la ville d'Alger des mains d'Ahmed ou al-Kadhi avec le soutien des Ath Abbas ; il en était de même pour l'expédition dirigé par le beylerbey Hassen qui a atteint le fief des Ath Abbas en 1559, soutenue par le seigneur de Koukou. Il faut signaler que parfois, les Ath Abbas et les Ath al-Kadhi s'alliaient pour combattre les Turcs (22). La Kabylie était convoitée par trois pouvoirs différents et il était tout à fait naturel dans le domaine de la politique et de la guerre que chaque autorité puisse chercher le moyen adéquat pour s'imposer sur le terrain.

## **Conclusion**

Le déclin des Ath al-Kadhi commença au début du 17ème siècle. Said Boulifa explique cet affaiblissement par deux faits survenus à la même période en Kabylie : la montée en puissance et la concurrence des familles maraboutiques (Sidi Mansour, Sidi Ahmed ou Malek, Sidi Ahmed ou Dris) et les révoltes de certaines tribus situées autour du Haut Sébaou contre les « sultans » de Koukou. Les divisions survenues au sein des Ath al-Kadhi après la mort de leur chef Amar ou al-Kadhi en 1618, pouvaient être considéré comme une cause supplémentaire du déclin de la puissance de cette famille(23). Pour des raisons obscures, les Turcs ne saisirent pas l'occasion pour avancer vers la vallée de Sébaou en vue de créer des postes militaires permanents comme ils l'avaient fait auparavant dans d'autres régions de la Kabylie (Bordj Menail et Bouira). Il fallait attendre le commencement du 18ème siècle pour voir finalement les Turcs fonder un premier bordj en l'occurrence celui de Tazarart, suivi par le bordj Sébaou (24). C'était une nouvelle tactique suivie par les Deys d'Alger vis-à-vis de la Kabylie et dont l'objectif principal était de surveiller de plus près, les tribus des montagnes du Djurdjura.

## Notes

- Voir le livre de Fray Diego HAEDO, Histoire des rois d'Alger, traduction de GRAMMONT, Adolphe Jourdan, Alger, 1881 ; et également « L'Afrique de Marmol » en deux tomes de Marmol y Carvajal, Luis del (152 ?- 1600) traduit par Nicolas Perrot, publication L. Billaine, Paris.
- Alain Mahé, Histoire de la Grande Kabylie (XIX XX siècles), Edition Bouchene, 2001, p 58.
- Hommes et femmes de Kabylie sous la direction de Salem CHAKER, Edisud, Aix en Provence, 2001, p 79.
- P.BOYER, « Espagne et Koukou. Les négociations de 1598 et 1610 » Revue de L'Occident Musulman et de la Méditerranée, Aix en Provence, 2ème semestre, 1970, p 26.
- Cité par Henri GENEVOIS, Légendes des rois de Koukou, Le Fichier périodique, 121, 174, p 03.
- Said BOULIFA, Le Djurdjura à travers l'histoire, édition J. Bringau, Alger, 1925, p 114 à 121.
- P. BOYER, op cit, p 26.
- Said BOULIFA, op cit, p 116.
- Henri GENEVOIS, op cit, p 07.
- Fray Diego HAEDO, op cit, p 121.
- Selon Boulifa, la première capitale fut Aourir avant que les Al-Kadhi transforment leur capitale à Koukou (voir son ouvrage cité, p 117). MERCIER estime pour sa part que les Ath al-Kadhi ont créé leur dynastie à Koukou (voir son ouvrage cité ci-dessous, p 08).
- Ernest MERCIER, Histoire de l'Afrique septentrionale, tome III, Ernest Editeur, Paris 1868, p 15, 16.
- Pour la mort d'Ahmed ou al-Kadhi, l'historien Julien avance la date de 1525. Voir son livre, Histoire de l'Afrique du Nord de la conquête à 1830. Deuxième édition, 1980, p 257.

- Mahfoud KADACHE, L'Algérie à l'époque ottomane, office des publications universitaires, Alger, 1998, p 52.
- HAEDO écrit que le concours du « roi » de Koukou à l'expédition de Salah Rais à Béjaia, en 1555, a atteint 30000 hommes. Voir HAEDO, op cit, p 93.
- HAEDO, op cit, p 90.
- Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique, A.Jourdan, Alger, 1975, p 77 et 78.
- Ibid, p 213, 214.
- P. BOYER, op cit, p 35 et 36.
- Henri. GENEVOIS, op cit, p 05.
- Sur la fondation de ce royaume et son histoire en général, voir l'étude minutieuse de Youssef BENOUDJIT intitulée « La Kalâa des Béni Abbes au XVIème siècle », imprimerie Dahlab.
- Mahfoud KADACHE, L'Algérie à l'époque ottomane, office des publications universitaires, Alger, 1998, p 52, 53.
- Said BOULIFA, op cit, p 186 à 235.
- N.Robin, « Notes sur l'organisation militaire et administrative des Turcs dans la Grande Kabylie », Revue Africaine, 17 ème année, Alger, 1873, p 137.



*Les Royaumes des Ath Abbas et de Koukou :  
Influence du mouvement intellectuel des Bibans*

**Djamil AÏSSANI**

*Professeur  
C.N.R.P.A.H. Alger*

« Les Ath Abbas ont toujours maintenu leur liberté, sans payer aucun tribu ni au Roi, ni au Prince. En 1550, ils avaient pour Chef Abdelafis (Abdelaziz), l'un des plus braves guerriers de l'Afrique » Marmol, 1573.

Il y a de cela 500 ans, le Royaume Indépendant des Ath Abbas voyait le jour dans les Bibans. On connaît bien aujourd'hui le rôle politique, militaire, économique et industriel de cet état, notamment après la prise de Bougie par les espagnols (1510) et les efforts de fédération de Sidi Abderrahmane (mort en 1500) et de structuration de son fils Ahmed (mort en 1510) [5]. On connaît également ses rapports avec le Royaume de Koukou voisin (cf. [4]). Il n'en est pas de même de la tradition d'enseignement. Or, de nombreux indices laissent à penser que la région des Bibans a abrité des activités intellectuelles significatives dès le 11<sup>e</sup> siècle. A cette époque, la Qala`a des Ath Abbas n'était qu'un poste d'observation au niveau de Tariq as-Sultan et un point de garde pour surveiller les Portes de Fer [2].

C'est cependant en 1510 que la Qal`a devient de fait une capitale politique et militaire. De nombreux témoignages permettent de se faire une idée précise du noyau urbain de la Cité et de la vie des habitants. Il en est de même pour les

activités économiques et les traditions industrielles. Quant aux exploits guerriers du Sultan Abdelaziz (mort vers 1559) et aux actions de développement d'Ahmed Amokrane (mort vers 1596), ils sont rapportés par de nombreuses sources autochtones et espagnoles. C'est à cette époque que la Qala`a n'Ath Abbas a consolidé son statut de centre d'enseignement, grâce notamment à ses rapports privilégiés avec les autres institutions scientifiques de la région, ainsi qu'avec celles de la Vallée de la Soummam.

### **1- Le contexte mondial (15e - 16e Siècles)**

La fin du 15e siècle correspond à une période où des bouleversements importants ont eu lieu sur notre planète : les derniers musulmans sont chassés d'Andalousie et l'Amérique vient d'être découverte par Christophe Colomb. Par ailleurs, les deux plus grandes puissances de la planète (les pouvoirs Espagnol et Ottoman) s'affrontent dans une terrible guerre mondiale.

Jusqu'à l'occupation espagnole (1510), Béjaïa et sa région appartenaient au pouvoir hafside dont la capitale était Tunis. Dans ce « conflit mondial », ce pouvoir local prit position pour les Ottomans. Ainsi, vers 1495, les corsaires Kamel Rais et Piri Reis hivernaient à la Zawiya -Institut Sidi Touati (Béjaïa). C'est à cette époque que Sidi Abderrahmane (mort en 1500 -son mausolée se trouve à Takorabt- commune Ighil Ali) s'installe sur le site de la Qala`a n'Ath Abbas et initie un processus qui va lui donner un statut. En effet, il fédère les villages de la région autour de lui.

## **2- Les Bibans, les Portes de Fer et la Tribu des Aths Abbas**

La Qala`a des Ath Abbas est située à l'extrémité du défilé des Bibans. Elle occupe un plateau d'environ 6 Km<sup>2</sup> à une altitude de 1300 m par rapport au niveau de la mer, au Nord de Bordj Bou Arreridj (50 Km) et à une centaine de kilomètres de Béjaïa. Elle n'est accessible qu'à partir d'un chemin carrossable, creusé par les français après l'occupation de la cité.

Le Dr Shaw, voyageur anglais qui visite le lieu au tout début du 19e siècle, donne une description de cette zone géographique un peu particulière : « entre les montagnes des Béni Abbas, à quatre lieus au Sud-Est des Ouled Mansour, passe un défilé très étroit, qui pendant l'espace d'environ quatre cent toises est bordé de côté et d'autre de rochers très escarpés qui sépare chaque vallée en forme de portes de la largeur de six à sept pieds ».

Quant aux habitants de cette région, le témoignage d'un colon de la première heure permet de s'en faire une idée précise : « La Tribu des Béni Abbès est la plus importante de la Vallée de la Soummam. Son territoire est très fertile. Il est très riche en céréales, huile d'olive, fruits divers, miel et cire. Elle a de beaux pâturages et beaucoup de bestiaux de toute espèce ». En particulier, il affirme qu'à cette époque (1833), « La Tribu des Béni Abbès pouvait mettre sous les armes trois mille fantassins ».

## **3- La Qala`a, Capitale d'un Royaume indépendant**

L'édification de la Qala`a en tant que capitale du Royaume indépendant des Ath Abbas remonte au début du 16e siècle. Son noyau urbain est donc dû au démembrement, voire à la chute des royaumes musulmans du Maghreb. En effet, les



deux fils du Sultan Hafside Abu Abdelaziz survécurent à la bataille de Béjaia et s'y réfugièrent en 1510.

De nombreux témoignages permettent de se faire une idée précise de ce que fût la Qala`a n'Ath Abbas bien après sa chute : « Callah ou Kelah est la seule ville considérable de la contrée qui nous occupe ; elle en serait sans nul doute la capitale si ces farouches républiques, jalouses, isolées, indépendantes, quelques-unes existant malgré leur petitesse, pouvaient reconnaître un centre d'action et de pouvoir ».

Jusqu'à cette époque, les gens de Qala`a vont garder leur réputation de probité proverbiale dans toute la Kabylie. C'est en effet, à la Qala`a qu'« à toutes les époques d'invasion, les personnages considérables du pays sont venus chercher un refuge pour eux, pour leurs familles et leurs trésors. Ils confiaient leur fortune, leurs objets les plus précieux à des habitants qui les enfouissaient dans quelque cachette ignorée de leurs maisons, pour les restituer quand le péril était passé. On ne cite pas un exemple d'un dépôt nié ».

#### **4- Rapports avec l'Espagne, l'empire Ottoman et le Royaume de Koukou**

Après le rôle pionnier joué à la fin du 15<sup>e</sup> siècle par Sidi Abderrahmane (mort en 1500), l'action de structuration de son fils Ahmad (mort en 1510) permet à la Qala`a de retrouver de fait un statut de capitale politique et militaire. Il édifie la Casbah de la Qala`a (avec le concours des Mauresques de Bougie) et devient ainsi le premier Sultan du Royaume indépendant des Ath Abbas. Cependant, c'est le règne de son fils Abdelaziz qui va faire entrer la Qala`a dans l'histoire. Ses exploits vont permettre à son royaume de s'étendre jusqu'aux portes du désert.

Vers 1545, les Espagnols s'allient aux Saadiens marocains. Ces derniers marchaient sur Alger après avoir

occupé Tlemcen. C'est alors qu'Abdelaziz et les Beylerbey d'Alger signent le Pacte d'Aguemoune Ath Khiar. Après des années de guerre, les milliers de soldats d'Abdelaziz permettent la victoire qui sera exploitée politiquement par les Ottomans et jouera un rôle dans la formation de notre pays (éléments de traçage des frontières).

Après la mort d'Abdelaziz, c'est son successeur Ahmad Amokrane qui lui succède et qui continue son œuvre. Dès lors, la famille portera le nom d'Ath Mokrane. Ahmad régnera pendant quarante ans. Il meurt au combat à Bordj Hamza (Bouira) vers 1596. Son fils Si Nacer prend le relais. Homme pieux, il est mort assassiné par les Béni Abbas vers 1620. C'est de cette époque que la Kalaâ (Qal`a) perd son statut de capitale d'un royaume prospère. En effet, comme le constate Lapène : « La Kalaâ restera cependant la prestigieuse forteresse des Ath Abbas et des Ath Mokrane jusqu'à sa chute finale en 1871".

## **5- Les Rôles Militaire et Politique**

Le rôle éminent joué par le royaume des Ath Abbas va durer près d'un siècle et demi. Son alliance temporaire avec les Ottomans, puis avec les Espagnols avait pour objectif une "restauration possible" d'un royaume puissant, du type de celui des Hammadites, au Maghreb central. Les écrivains Espagnols, et notamment Marmol, rapportent en détail ce jeu d'alliance du Sultan Abdelaziz (mort en 1560), ainsi que les troupes engagés. "La Abez avait 180 mousquetaires à pied et treize cent chevaux. Ils menaient outre cela trois pièces de batterie..." Cependant, la puissance du Royaume deviendra telle que Salah Rais "se mis en campagne de peur que la réputation de cet Africain ne souleva le Pays". Le détail de cette campagne est rapporté et le rôle du Royaume de Koukou est précisé.

Le portrait que les écrivains espagnols font du prince de la Qala`a est des plus élogieux. « Fier et brave, tout acte d'honneur seul le réjouissait ; s'il ne réservait son admiration que pour ce qui était glorieux, en revanche ... En vrai guerrier et en homme, ayant conscience de sa dignité,... ».

Contrairement aux Bel-Qadi (du royaume de Koukou), le Sultan des Ath Abbas, "soutenu par une dignité ancestrale, irréprochable et glorieuse", s'affranchissait du pouvoir Ottoman à Alger. Bien organisé autour de sa citadelle, Il restait maître des Portes de Fer et obligeait les Turcs à n'avoir des relations avec Constantine que par Aumale et Bou Saada. "De la Medjana à l'Oued Sahel, toute la confédération était sous les armes, prête à répondre, au premier signal d'alarme, à l'appel de son chef".

En 1557, le pacha Hassan, fils et successeur de Khaïrredine, arriva à Alger. « Au mois de septembre de l'année 1559, le Roi de Labbès, averti de son arrivée, descendit de la montagne avec plus de 6000 cavaliers, 10 000 fantassins et plus de 1000 arquebustiers »... Abdelaziz résista aux Ottomans (appuyés par 1200 soldats européens prisonniers) et à leur allié de Koukou, mais il fut tué au combat. Le conseil Muwahidi a élu son successeur Ahmed sous le titre d'Amokrane (grand chef). Il entre dans l'histoire pour sa bonne administration. Parmi ses réalisations : système d'irrigation, tracé des routes (de Bougie à Tolga et de Palestro jusqu'à Constantine). Il a également mis en place des postes de signalisation de Yemma Gouraya jusqu'à Tazmalt (fumée le jour et lumière la nuit). Ses exploits guerriers, notamment l'expédition de 1590, sont relatés en détail par Haëdo, Epitame de los reyes de Argel, traduction de Grammont. Cette source s'arrête vers septembre 1596, avec Mustapha Pacha, son 31<sup>e</sup> roi d'Alger.

## **6- Le Rôle Industriel**

De nombreux écrits coloniaux ont mis en avant le savoir faire des Ath Abbas dans le domaine industriel (Vêtements, Orfèvrerie, Armurerie,...). C'est le cas par exemple d'Edouard Lapène, qui écrit : « Les Kabaïles connaissent l'industrie. Ils exercent et exploitent les produits de leurs montagnes ». Un colon de la première heure donne plus de précisions (1833) : « La tribu des Béni Abbès est essentiellement manufacturière. On y fabrique diverses étoffes de laine, et on y fait des burnous blancs et rayés qui sont très estimés dans toute la contrée. On y fabrique beaucoup de savon. Il y a aussi dans cette tribu beaucoup d'ateliers pour la fabrication de cardes à laine ». « Il y a aussi à Béni Abbès beaucoup d'ateliers d'orfèvrerie dans lesquels on fabrique tous les bijoux d'or et d'argent à l'usage des femmes Kabyles ».

Cependant, c'est dans le domaine de l'armurerie que la Qala`a jouera un rôle qui dépassera le cadre de l'Algérie. En effet, elle se dotera de fabriques d'armes avec l'aide de renégats, de chrétiens et d'Andalous chassés d'Espagne, qu'elle accueille et qui apportent leur savoir faire. Reprenons le témoignage de Lapène : « La tribu des Béni Abbès fabrique les longs fusils des Kabaïles avec le fer de la tribu des Béni Sédiman. Le minerai est en roche et traité par le charbon de bois dans un bas fourneau à l'instar de la méthode catalane. Les soufflets sont faits avec des peaux de boucs et fonctionnent comme ceux de nos étameurs forains à mains d'hommes ». C'est aussi à la Qala`a n'Ath Abbas que l'on faisait les batteries. « La Kalaâ fournissait aussi les platines qui ont une très grande réputation et s'exportent jusqu'à Tunis ».

## **7- Le Mouvement Intellectuel des Bibans à l'époque de la Qal`a des Béni Abbas**

La région des Bibans a abrité des activités intellectuelles significatives dès le 11e siècle. En effet, la route qui reliait les deux capitales, la Qal`a des Béni Hammad (près de M'sila) et Béjaïa, a été fréquentée (par l'élite savante des deux cités) dans les deux sens, d'abord avant le transfert effectif du lieu de résidence des princes (1092), mais également bien après, car la Qal`a des Béni Hammad est restée pendant des siècles un important centre d'enseignement avec ses traditions propres [2].

C'est cependant au début du 16e siècle, que Qala`a n`Ath Abbas a conquis son statut de centre d'enseignement, grâce notamment à ses rapports privilégiés avec les autres institutions scientifiques de la région, ainsi qu'avec celles de la Vallée de la Soummam. Dans sa Rihla, le voyageur L'Hocine al-Wartilani (1713-1779) donne des détails sur les rapports du Sultan Ahmad Ben Abderrahmane (mort en 1510) avec la Zawiyya – Institut Yahia al-Aydli de Tamokra [1]. Il distingue par la suite les Ulémas des Walis. Parmi les premiers : Sidi Nacer (Alim Zahid qui avait formé plus de 80 Taleb), les descendants de Sidi Muhamed Aberkane, Sidi Ahmed Zarrouq et les descendants des Ouled Taboundawuth, Sidi `Abdel Halim, les Chorfas de Boudjellil, Sidi Muhammed b. Mahrez, Ouled Maamar, Ouled Boudjemaa, Ouled Sidi Khrouf, ceux de Ta`aroussine et les Ouled Abkoura, Sidi `Ali (le Maître de mon grand père), Sidi Ahmed `Achab,.... Quant aux Walis, al-Wartilani cite : l'ancêtre des Ouled Taleb, Sidi Muhamed Aberkan, Sidi Ahmed b. Youcef, Slimane El Mourabit, Sidi Ali al-Fartas, Sidi med Salah,...

## **8- El-Mokrani, la Qala`a et l'insurrection de 1871**

Mohamed Aït Mokrane est le fils d'Ahmed El Mokrani, un des gouverneurs de la région de la Medjana (Hauts Plateaux). Il succède à son père non pas comme Khalifa, mais comme Bachagha. Le passage de l'administration militaire à l'administration civile et le projet de Royaume Arabe de Napoléon III entraînent la démission d'El Mokrani en 1871 et sa révolte contre les Français. L'appel au Jihad al-Akbar de Cheikh Aheddad (de la Tariqa Tarehmanit - Rahmaniya) a un effet psychologique certain. El Mokrani mène son armée jusqu'à Bordj Bou Arreridj. Tué le 05 Mai 1871, il est enterré à la Qala`a, près de Djamaâ El Kebir. La révolte se poursuit sous le commandement de son successeur Boumezreg al-Wanoughi jusqu'à son arrestation (20 janvier 1872).

Le mouvement a soulevé 250 tribus, soit le 1/3 de la population algérienne. La répression fut très sévère et se traduisit, une fois matée, par de nombreux internement et déportations en Nouvelle Calédonie (on parle des Kabyles du Pacifique). Les importantes confiscations de terre ont obligé de nombreux Kabyles à s'expatrier (notamment à Damas).

## **9- Les Rapports Kalaâ - Béjaïa (classement du site historique)**

Après l'assassinat du Sultan Si Nacer vers 1624 (par les Béni Abbas à Sidi Okba), sa femme s'enfuit dans la région de Béjaïa, amenant avec elle son fils. Ce dernier deviendra le célèbre Wali Sidi Mohand Amokrane. Il est le père de Sidi Abdelkader, le Saint protecteur des Marins.

Tous les 05 Mai, les pouvoirs publics (Wilaya de Béjaïa et Wilaya de Bordj Bou Arreridj) et la société civile (Association Nadi El Mokrani – Kalaâ n'Ath Abbas, Association Mokrani – Bordj Bou Arreridj, Association

Gehimab Béjaia) participent à la Qala`a des Béni Abbas à la commémoration de l'anniversaire de la mort d'El Mokrani. Dès 1996, l'Association Gehimab Béjaia y avait produite l'exposition « Les Bibans à l'époque d'El Mokrani », qui sera complétée quelques années plus tard par la conférence « Le Milieu Intellectuel des Bibans à l'époque du Royaume des Ath Abbas ».

Le premier dossier déposé pour le classement global du site historique, formulé par les partenaires cités, n'avait pas été validé car la plupart des terrains du site sont des terrains privés. C'est pourquoi une nouvelle stratégie a été adoptée. Elle consiste :

- 1- à classer les biens culturels suivants : Djamaa Usahnun et Djamaa El Kbir, Dharih Sultan Muhammad Ben Abderahmane et Dharih El Mokrani, le Mess des Officiers (Kahouat Boumezreg) et la poudrière, Médersa des Ulémas Musulmans. Cette opération s'est concrétisée dès le samedi 16 Mai 2009, à la suite de la session de la Commission des Biens Culturels de la Wilaya de Béjaia ;
- 2- à mettre en place une charte signée par tous les habitants de la Qala`a. Ces derniers s'engagent à respecter le style de construction propre à la Qala`a et à favoriser le projet de mise en valeur du passé historique de la Cité ;
- 3- à définir un projet de réhabilitation de la Qala`a, dans un cadre plus général d'un plan de développement local. Dès à présent, un projet de création d'un Musée a été formulé, avec création d'un poste d'archéologue ;

## **10- La célébration du 500e anniversaire**

Une action du Ministère de la Culture (à travers le CNRPAH Alger) et de la Wilaya de Béjaia (à travers l'APC d'Ighil Ali et des Association Gehimab et Kalâa n'Ath Abbas) a

permis à l'Algérie de célébrer avec faste le 500e anniversaire de la fondation du royaume des Ath Abbas dans les Bibans, à travers :

La production d'une grande exposition, qui a été présentée à Béjaia (Théâtre Régional le 03 Mai 2010), à Alger (Salle El Mouggar le 14 Octobre 2010) et à Biskra (Maison de la Culture, 01 décembre 2010). Cette exposition a été intégrée dans le programme officiel du Colloque International « Les Royaumes Amazighs de la période musulmane » (HCA, Biskra, décembre 2010) ;

La « confection » d'un circuit historique à travers le triangle défensif des Espagnols à Béjaia (Bordj Moussa, Casbah et Fort de la Mer) ;

L'organisation du mémorable Concert du 500e anniversaire, présenté à la première fois à Béjaia le 03 Mai 2010 (au T.R.B.), puis à Alger le 14 octobre 2010 (Salle El Mouggar). Un répertoire spécial a été interprété par l'Orchestre féminin d'Ahabab Cheikh Saddek El-Bedjaoui.

## **Conclusion**

Les activités organisées en 2010 autour des Royaumes des Ath Abbas et de Koukou ont permis de rappeler l'importance particulière de cette période du 16e – 17e siècles pour l'histoire de notre pays. Elles montrent qu'une « permanence maghrébine » a bien existé en Kabylie après la chute des grandes dynasties berbères.



## **Références**

- Djamil Aïssani et Djamel Seddik, La Kalaâ n’Ath Abbas (mouvement intellectuel, rôle politique, militaire, industriel,...), Conférences lors des commémorations, Kalaâ des Béni Abbas, Mai 2008, Mai 2009 et Mai 2010. A paraître dans la Revue « Encyclopédie Berbère », Salem Chaker Ed., Aix-en-Provence.
- Djamil Aïssani, La Tradition scientifique du Royaume Berbère des Hammadites (1004 - 1052). In the Book «Les Royaume Amazighs de la période musulmane», Actes du Colloque International de Biskra (01-02 décembre 2010), Haut Commissariat à l’Amazighité Ed., Alger, 2011.
- Si Ahmed Hamouda, Qualaâ des Béni Abbès, Commémoration du Centenaire de la mort du Bachagha El Hadj Mohamed El Mokrani, Qal`aâ des Béni Abbès, Mai 1971.
- Différentes sources : Al-Marini, Marmol, Haëdo, Jean de Wulf, Venture de Paradis, Feraud Ch., Gaïd M., Ouary M., Boumoula N.,...
- C.N.R.P.A.H. Alger et Gehimab’s Association, Kal`at n’Ath Abbas : un Royaume indépendant dans les Bibans au 16e siècle. Exposition et Cérémonie à l’occasion de la Célébration du 500e anniversaire de la fondation du Royaume, Béjaïa, Kalaâ des Béni Abbas, Alger (Salle El Mouggar), Biskra (Maison de la Culture), Mai - Décembre 2010.
- Gehimab’s Association, Les Bibans à l’époque d’El Mokrani, Exposition lors de la Commémoration du 125ème anniversaire de la mort d’El Mokrani, Kalaâ des Béni Abbas, Mai 1996.
- Nadi Mokrani’s Association, Nubda `an Tarikh Qal`at n’Ath Abbas, Imprimerie as-Sari`a, Blida, 1988.

© Gehimab 2010



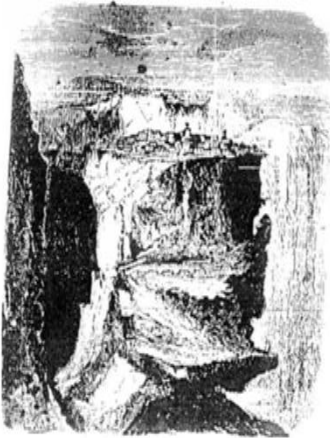
*Le Mausolée-Mosquée Usahnun date de 1510. Le Sultan Ahmed Ben Abderrahmane y est enterré.*

© Gehimab 2010



Dessin A. Tabchouch

*Le témoignage de l'écrivain espagnol Marmol sur le Sultan Abdelaziz (voir ci-dessus) est élogieux: "En vrai guerrier et en homme, ayant conscience de sa dignité,...". Marmol avait accompagné l'empereur Charles Quint (voir ci dessous) à Bougie en 1541.*



*La position stratégique de la Kalaâ des Ath Abbas, dessinée par Charles Farine en 1865*



## PROGRAMME

### Matinée

09h30 : *Ouverture des travaux*

El Hadi OULD ALI

*Directeur de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou*

Youcef MERAHI

*Secrétaire Général du HCA*

Si El Hachemi ASSAD

*DPC/HCA*

09h45 : *Projection : Carte postale des régions de Koukou,  
Achallam et Aourir*

Reportage réalisé par :

La Télévisions Algérienne

10h00 : *Présentation de la Problématique*

Hamid BILEK

*S/D - HCA*

### Présidence

Madjid SADEG

*Universitaire, Tizi-Ouzou*

10h15 : *Le Royaume de Koukou :*

*chronologie et géographie des lieux*

Oulhadj NAIT DJOUDI

*Universitaire, Alger*

10h45 : *La conjoncture nationale et internationale de la  
création du Royaume de Koukou.*

Arezki CHOUIEM

*Maitre de conférences*

*Département d'Histoire. Université d'Alger*

11h15 : *Le royaume de Koukou, aspects Historiques et  
anecdotes*

Mohamed BENMEDDOUR  
*Historien, Alger*

11h45 - 12h45 : Débats

### **Après-midi**

#### **Présidence**

Hacène HELOUANE  
*Université de Tizi-Ouzou*

14h30 : *Le Royaume de Koukou, une réaction patriotique  
inaccomplie*

Younes ADLI  
*Docteur en langues, littératures et sociétés*

15h00 : *Le «Royaume» de Koukou et ses relations avec les  
principaux pouvoirs politiques présents  
en Kabylie.*

Settar OUTMANI  
*Maitre de Conférences à l'Université de Bejaia*

15h30 : *A propos de l'histoire du Royaume de Koukou*  
Zinedine KACIMI

*Historien, Directeur du Centre Culturel Islamique*

16h00 : *Le Royaume des Ath Abbas et influences du  
mouvement intellectuel des Bibans*

Djamil AISSANI  
*Professeur  
Université de Bejaia*

16h30 - 17h30 : Débats

# ACTES

du colloque sur :

## Les Royaumes amazighs de la période musulmane

Maison de la culture  
Biskra  
1<sup>er</sup> et 2 décembre 2010



## SOMMAIRE

<i>Résumés des communications</i>	67
<i>Présentation de la problématique</i> <b>Hamid BILEK</b>	81
<i>La révolte berbère de 760 : une révolte contre la tyrannie</i> <b>Habib-Allah MANSOURI</b>	89
<i>Les Traditions Scientifiques du Royaume Berbère des Hammadites (1004-1152)</i> <b>Djamil AÏSSANI</b>	103
<i>Marrakech sans son mythe fondateur : Histoire et état des lieux</i> <b>Driss AIT LHOUCHE</b>	127
<i>Les Zianides : une dynastie haute en couleurs. De Yaghmourassen, le fondateur, à Abou Hamou le poète, à Ibn Tachfine le bâtisseur</i> <b>Hacène HELOUANE</b>	139
<i>Koukou : Les dimensions géographique et économique d'une principauté</i> <b>Oulhadj NAIT DJOUDI</b>	145
<i>Programme</i>	155





RESUMES  
DES COMMUNICATIONS



*La révolte berbère de 760 :  
une révolte contre la tyrannie*

**Habib-Allah MANSOURI**

*Doctorant en Histoire  
Inspecteur de tamazight  
Tizi-Ouzou*

Les premières révoltes berbères contre l'invasion arabe à l'instar de celles de Kusayla et de Kahina étaient des résistances contre une nouvelle puissance qui ne s'est pas encore installée sur la terre maghrébine. Ces mouvements de résistance étaient menés par des Berbères païens, chrétiens et mêmes des juifs qui s'opposaient à une armée musulmane.

La révolte berbère de 760 a eu lieu un siècle après les premières incursions arabes dans les terres maghrébines. Cette révolte a été menée par des Berbères musulmans contre une présence arabe qu'ils rejetaient à cause de son mode de gouvernement tyrannique sans remettre en cause l'ordre religieux musulman qui a déjà pris racine dans la région.

Nous tenterons dans notre communication de situer le contexte qui a vu naître cette révolte en se basant essentiellement sur les chroniques arabes.

\*  
\* \*

*Les traditions Scientifiques du Royaume Berbère  
des Hammadites (1004-1152)*

**Djamil AÏSSANI**

*Professeur*

*Président association GEHIMAB*

*Laboratoire LAMOS*

*Université de Bejaïa*

Fondé en 1004, le Royaume Berbère des Hammadites a profondément marqué l'histoire politique, commerciale et intellectuelle du Maghreb et de la Méditerranée. En particulier, de nombreux témoignages confirment que sa première capitale, la *Qalea* des Béni Hammad, a été l'un des centres culturels et scientifiques les plus dynamiques du Maghreb aux XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles et a notamment joué un rôle capital de « relais » après le déclin de Kairouan et avant l'avènement de Bougie (*Bgayet*, Béjaïa, Bugia, Buzzea) [3], [4]. Un siècle de recherche archéologique et d'études fouillées a abouti au classement du site au patrimoine mondial de l'humanité (cf. [6] - [10]).

Dans cette communication, nous proposons une synthèse des témoignages connus (de sources bibliographiques ou scientifiques) sur la tradition d'enseignement de la *Qalea* des Béni Hammad, en nous attachant sur ses rapports avec l'Ifrikiya (ancien nom de la Tunisie). La contribution et le rôle du « précurseur » Ibn Nahwi (434h. / 1042 - 513h. / 1119) seront mis en évidence. Une analyse de l'influence de cette tradition d'enseignement sur le développement des activités

scientifiques à *Bgayet* sera réalisée : sens critique du médecin Ibn al-Budukh al-Qal'i (mort en 1181) dans ses annotations du Kitab al-Qanun d'Ibn Sina - Avicenne [2], action de l'historien Ibn Hammad (1150 - 1230) ayant abouti à l'émergence du groupe de la Qal'a [3], méthode originale en sciences des héritages du mathématicien al-Qal'i (exposée dans son ouvrage Nihayat al-Qurb) [1].

\*  
\* \*

*Marrakech sans son mythe fondateur,  
Histoire et état des lieux*

**Driss AIT LHOU**  
*Professeur de sociologie*  
*E.R.A.*  
*Marrakech - Maroc*

Marrakech est la prononciation actuelle de (Murrākush), et c'est la reprise de « amour n akouch » en langue amazighe du Haut Atlas, mot composé équivalent à « la Terre (ou pays) du Dieu »<sup>3</sup>. Nous lisons aussi dans le dictionnaire encyclopédique "Wikipedia" ce qui suit : "The probable origin of its name is from the Amazigh (Berber) words mur (n) akush, which means "Land of God". (The root "mur" is used now in the Berber languages mostly in

---

<sup>1</sup> Cf. Ahmed. TOUFIQ, ouvrage collectif, Université Cadi AYYAD, FLSH de Marrakech, 1988.

the feminine form "tamurt"). The same word "mur" appears in the country Mauritania, but this interpretation is still unproven to this day". Au Sud-Est du Maroc, le mot "amur" ou "tamazirt", synonyme de "pays" est d'usage jusqu'à nos jours.

La médina de Marrakech, faisant le lien entre plusieurs espaces d'échanges commerciaux et communautaire<sup>4</sup> de la montagne d'une part et ceux de la plaine d'autre part, fût fondée par la dynastie almoravide vers 1070-1071. En tant que capitale, elle devient petit à petit un centre urbain important en Occident musulman, au point d'avoir donné son nom à tout le pays. Circonscrite à l'intérieur d'une enceinte de plus de neuf kilomètres munie de douze portes monumentales, la médina est une grande cité jardin qui alterne quartiers résidentiels, commerciaux et vergers.

Au lendemain de l'occupation de la ville par les autorités françaises, les premiers arrêtés pris en vue de protéger certains « monuments historiques » ont été promulgués entre 1914 et 1935 : la mosquée de la Koutoubia et ses zones de protection, les zones de

---

<sup>2</sup> «Le concept de communauté est associé à l'opposition proposée entre société et communauté. Dans cette approche, la société renvoie à un ensemble contractuel, la communauté à une logique fusionnelle et affective. Cette opposition a structuré la différenciation faite par Lévi-Strauss entre sociologie -typiquement, une science de la *société*-, ethnologie -qui s'intéresse généralement à des *communautés lointaines*- et anthropologie sociale qui regroupe les deux sciences. La sociologie américaine a renouvelé cette opposition. L'Ecole de Chicago en particulier s'est intéressée des groupes ethniques qui, bien qu'appartenant à la société globale, formaient des communautés localisées dans des quartiers particuliers. Dans ce cadre, la communauté est définie comme « un groupe localisé d'individus partageant des valeurs et des normes et se sentant membres d'un groupe ».

protection à l'intérieur et à l'extérieur de murailles, les murailles de la médina, la Place Jamaa El Fna, les Tombeaux saâdiens, le Palais Badiâ, le Palais de la Bahia, la medersa Ben Youssef, les fontaines, écoles coraniques, medersas et fondouks, la protection artistique de la médina, etc. Le choix est architectural, monumental, mais aussi paysager. La monumentalité est illustrée par la mosquée de la Koutoubia, mais aussi par les Tombeaux saâdiens nouvellement mis au jour, les murs dépouillés du Palais Badiâ, le Palais de la Bahia qui n'avait pas 30 ans. Le souci esthétique, quant à lui, se voit dans cette volonté de préserver la vue sur les murailles ainsi que les abords de la Place Jamaa El Fna<sup>5</sup>.

Dans ce contexte, Youssef Ibn Tachfine, le fondateur de cette cité, demeure dans une tombe oubliée. Celle d'Almouatamid Ibn Abbad par contre jouit d'un intérêt particulier puisque à Marrakech, on lui rend hommage chaque année au travers de festivités poétiques et musicales.

Prince-poète, Al Mouatamid Ibn Abbad, grand poète andalous et dernier Prince de la dynastie des Abbassides du Royaume de Séville, jonglait avec la langue arabe et repose à Ghmat dans la région de Marrakech où il fut exilé.

\*

\* \*

---

<sup>3</sup> A. SKOUNTI, op. cit.



*Les Zianides : une dynastie haute en couleurs.  
De Yaghmourassen, le fondateur, à Abou Hamou le  
poète, à Ibn Tachfine le bâtisseur*

**Hacène HELOUANE**

*Chercheur universitaire  
Université Mouloud Mammeri  
Tizi-Ouzou*

Si l'histoire des royaumes médiévaux maghrébins restent marqués par les guerres incessantes, tantôt fratricides et tantôt contre l'Espagne revigorée par la reconquista, d'autres aspects civilisationnels méritent d'être portés à la connaissance du grand public dans un souci de réappropriation de l'histoire et de réconciliation avec soi.

Il en est ainsi des Zianides (les Abdelouidades) qui ne se sont pas contentés de défendre leur territoire et tenter de l'agrandir, certains de leurs souverains se sont particulièrement distingués autrement. Yaghmourassen, avec son sens aigu de la réalpolitik -pragmatisme- a dû manœuvrer : s'allier aujourd'hui avec l'ennemi d'hier pour enfin parvenir à bâtir un Etat viable sur les plans économique, culturel et politique.

Abou Hamou Moussa, lui, a excellé dans la maîtrise de la langue arabe au point de composer une poésie d'une facture certaine. Enfin Ibn Tachfine, à qui les historiens reprochent son manque de ferveur religieuse n'en était pas moins un fameux bâtisseur.

Tous se sont adonnés au mécénat et tous ont contribué à la construction de cette personnalité

maghrébine ancrée dans son magma culturel mais ouverte au monde au point d'en adopter certaines qualités jusqu'à se les approprier.

C'est ce pan particulier de notre histoire dont traitera notre communication.

\*  
\* \*

*Koukou : Les dimensions géographique  
et économique d'une principauté*

**Oulhadj NAIT DJOUDI**

*Docteur en géographie et aménagement*

Si à l'évidence il est mal aisé d'établir avec exactitude la chronologie des événements, autant que de l'avènement liés au royaume de Koukou. Il est davantage plus difficile d'en cerner la généalogie, les noms des souverains, l'ordre de leur succession.

Qu'en est-il pour exemple de la date de fondation : 1511 ? 1512 ? 1513 ? Beaucoup de zones d'ombre subsistent d'autre part, quant à la date de son retrait de la scène politique régionale, des conditions liées à la déliquescence des structures de l'Etat.

Les éléments d'information relatifs au royaume sont dilués dans des écrits, certes relativement abandonnés, cependant que l'absence de concision et de synthèse entachent quelque peu la portée des données qui y sont

mentionnés. Les vestiges archéologiques, le savoir oral, qui traditionnellement contribuent à y suppléer, font ici gravement défaut. La mémoire collective conserve quelque quelques rares souvenirs plutôt évanescents de récits qui relèvent plus de l'anecdotique...

Les écrits qui évoquent parfois l'étendue du royaume, cultive l'exagération ou à tout le moins l'imprécision (Kabylie du Djurdjura ? Djidjeli ? Bejaïa ? Sahara ?). Qu'en est t-il des réalités géographiques de ses territoires, de son finage ?

Le royaume jouissait à son apogée, au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle d'une situation économique (agricole, artisanale et accessoirement industrielle) florissante. Il faut le dire, le chassé-croisé d'alliances, Koukou -espagnols, turcs- Béni Abbés, et inversement, la position immuable de la Qalaa, cité rivale jurée ont grandement contribué deux siècle durant, à l'infortune de la dynastie des At l'Qadi...

\*

\* \*

### *Les Berbères et le kharédjisme*

**Settar OUATMANI**

*Maître de conférences*

*Université de Béjaïa*

Le kharidjisme est apparu lors du conflit entre Ali et Mouaouiya. Plusieurs milliers de partisans de Ali son sortis de son obéissance plutôt que d'accepter le recours à

l'arbitrage pour régler les problèmes qui se posaient entre les deux chefs cités. Les kharidjites, toutes tendances confondues, proclamaient entre autres que tout imam qui abandonne la voie droite doit être déchu. Réprimé en Orient, les deux principales tendances kharidjites arrivèrent au Maghreb, il s'agit des ibadites, une tendance modérée, et des sofrites, une sorte de secte extrême. Déçus par le comportement des gouverneurs arabes, les Berbères adoptèrent le kharidjisme et n'hésitèrent pas, sous l'emprise de cette idéologie à passer à l'insurrection.

En fait, la révolte la plus importante fut déclenchée par Maissara en 739 A.J.C et a provoqué une grande anarchie au Maghreb et ce, tout au long du 8ème siècle A.J.C. Commencé à Tanger, le mouvement insurrectionnel s'étendit rapidement à tout le Maghreb occidental, amenant la réaction des Omeyyades, représentés par le gouverneur du Kairouan. Après plusieurs victoires notamment à la bataille des Nobles, les Berbères kharidjites s'approchèrent de Kairouan. En 742, ils furent finalement stoppés à la bataille de Djebel al-Karne et à la bataille d'al-Asnam, lieux situés non loin de la ville fondée par Okba. Ce succès peut être expliqué en partie par la mobilisation des oulémas de Kairouan qui ont vu d'un mauvais œil la montée en puissance du Kharidjisme, idéologie combattue par le pouvoir du khalifat de l'époque et considérée comme un dérapage par rapport à l'Islam.

En dépit de ce demi-échec, les Kharidjites réitèrent leurs tentatives sur la capitale du Maghreb. En 755, la tribu d'Ifredjouma, de tendance sofrite, s'empara de cette ville, provoquant un grand massacre chez ses habitants. Les

Abbassides arrivèrent vers 761, à reprendre les rênes de la ville grâce à Ibn al-Achâath.

En dehors de la déstabilisation politique créée par ce mouvement kharidjite au Maghreb, il y a lieu de signaler la naissance à partir de 742 de plusieurs états kharidjite en Afrique du nord. Il y avait d'abord Birghouata au Maghreb occidental, le royaume de Sidjlmassa créée vers 755, la dynastie ifrinide de Tlemcen et enfin la dynastie la plus importante à savoir les Rostémides de Tihert. Les historiens possèdent d'énormes détails sur cette dernière dynastie grâce notamment aux récits d'Abou Zakaria et d'Ibn Seghir. La situation n'est pas similaire avec les autres dynasties kharidjites où beaucoup de travail restent à faire pour cerner davantage leurs parcours.

Le kharidjisme a connu un véritable déclin au Maghreb à la suite de l'échec de la révolte d'Abou Yazid à l'époque de la dynastie fatimide. Quelques tribus continuèrent à se réclamer du kharidjisme sans pouvoir influencer sur l'évolution politique du Maghreb.

Ma communication va s'intéresser donc aux points suivants : les conditions de l'arrivée du kharidjisme au Maghreb, rapport du kharidjisme avec la révolte de Maissara, déstabilisation politique et militaire créées par ce mouvement insurrectionnel, naissance des états kharidjites, évolution du kharidjisme au Maghreb après le huitième siècle A.J.C.

\*

\* \*

*La faillite des trois derniers grands royaumes berbères  
et ses conséquences*

**Younes ADLI**

*Docteur en langues, Littératures et Sociétés  
Université Mouloud Mammeri  
Tizi-Ouzou*

Le XVI<sup>e</sup> siècle a vu tomber les trois gouvernements berbéro-musulmans qui se partageaient l'Afrique du Nord : les Mérinides en 1549, les Abdelwadides, ou Zyanides, en 1555 et les Hafcides en 1574. Les luttes intestines qui les rongeaient de l'intérieur n'ont pas facilité à ces trois derniers grands royaumes berbères l'évaluation des menaces espagnoles, portugaises et turques sur les côtes de la Berbérie. Au contraire, pour leurs propres besoins de consolidation et de suprématie, ces royaumes feront appel aux hordes des Beni-Hilal, des Beni Souleim et des Beni-Maâkil. Les conséquences de ces politiques seront désastreuses pour la suite de l'histoire de Tamazgha (la Berbérie).

\*

\* \*

*Des rois de Tolède à la dynastie de Koukou,  
la saga des At al-Qadi*

**Ali Farid BELKADI**  
*Chercheur en Histoire antique  
France*

*De tout ce qu'elle possédait autrefois,  
il ne lui reste que son nom  
Salvien.*

Cette contribution qui est consacrée à la saga familiale du roi d'Alger Abou Al-Abbas Ahmed U Al-Qati, des palais de Tolède à Koukou et Fenaïa (Soummam), est rédigée dans le but d'extraire la Kabylie de sa déréliction historique où l'ont plongée les légendes tribales sans queue ni tête, et la tradition orale qui de bourg en bourg prétendent détenir toutes les vérités.

Faire émerger la Kabylie de sa léthargie légendaire, pour qu'elle accède pleinement à l'histoire générale du Maghreb, aux chroniques de l'Afrique sahélienne et aux annales de l'Hispanie, tel est notre visée. Les zouaouas participèrent pleinement à l'écriture de l'histoire plurielle du Maghreb, au même titre que les tribus Sanhadja, Houaras, Zénètes ou Masmouda. Les Kutama algériens alliés aux Fatimides ont fondé Mahdia en Tunisie, et le Caire en Egypte, ainsi que la prestigieuse Université d'Al-Azhar, avant d'étendre leurs exploits à la Syrie, à la Sicile et à Malte. Les apologues arabes de la grandeur andalouse passée, qui persistent à nier l'apport des berbères à la cause

de l'islam et au monde arabe en général, magnifient inlassablement Séville, Cordoue et Grenade à leurs fins démagogiques, en continuant d'ignorer le clan du roi wisigoth Witiza qui permit aux musulmans de prendre pied en Espagne. Tariq Ibn Ziyad, allié aux frères et aux fils du roi Witiza obtiendra le 19 juillet 711 près du fleuve Guadalete, en Bétique (Andalousie), une victoire historique décisive sur Rodrigue.

Accessoirement, Tariq Ibn Ziyad n'est pas l'éponyme du détroit de Gibraltar. Ce passage qui relie la Méditerranée à l'océan Atlantique et la péninsule ibérique au continent africain, ne provient pas de l'arabe Jabal Tariq, «le mont de Tariq (Ibnou Ziyad)», qui sera transformé en « Gibraltar » par les castillans.

\*

\* \*

*La Qala'a de Beni Hammad  
et son rôle civilisationnel dans le maghreb*

**Abdenour BENKHARBACHE**

*Directeur du Musée  
Qala'a de Benihammad  
Msila*

Ma communication portera sur la contribution de la Kal'aa des Beni Hammad à l'évolution des arts majeurs et mineurs et leurs propagation au Maghreb, en Andalousie et dans la Sicile normande.



La Kal'aa des Beni Hammad fut la première capitale des Hammadite fondée sur les monts du Hodna. Elle fut un véritable foyer civilisationnel. Suite à l'arrivée des tribus des Beni Hillel en Tunisie (Ifriqya), la Kal'aa se rehaussa au rang de métropole du Maghreb et une foule de lettrés et d'artisans de l'Ifriqya se hâtèrent à joindre le havre de paix qu'était la Kal'aa. Elle hérita ainsi de tout le faste et du raffinement de la Tunisie Ziride. Ainsi, par son rôle de médiateur, la Kal'aa a contribué à l'acheminement de l'art au Maghreb et surtout en Sicile normande dont les palais sont très proches de ceux des Hammadites.

\*

\* \*

## AFAKUL N TEMPLILIT

**Hamid BILEK**

*S/Directeur*

*DPC / HCA*

**A**mezruy n tgeldiwin n Tmazya d win lqayen, talqayt n tilin n yimaziyen imezwura di tmurt-nsen. Tigeldiwin timezwura n Tmazya i yettwassnen d tid i d-ibanen asmi llan wassayen imezwura icudden gar yimaziyen akked yiferæuniyen di Maşer. Assayen-nni llan tikwal d wid n talwit, tikwal nniðen d wid n ttrad akked ccwal.

Si tallit-agi yakan, latarat akked lğerrat n umezruy wwin-ay-d inagan n tgeldiwin i sbedden yimaziyen di Delta n Nil, ad d-nebder gar-asant Tagelda n Hiérakleopolis i yesbedd Sheshnaq Iru, win isuddsen tawacult tafareunit tis XXII. Amedya-agi icudd yer yimaziyen yeddren berra n tmurt-nsen. Si tallit-nni armi d tagelda taneggarut yettwassnen, tagelda n Kuku, ugar n tgeldiwin nniðen lulent-d deg wakal n Tmazya, d timeqqranin ney d timezyanin, æddant deg umezruy u gğant-d ismawen-nsent di ccawat.

Gar tgeldiwin-agi, kra deg-sent ttwassnent, ttunebdarent-d, llan yinadiyen fell-asant imi atas n yidrisen ideg i tent-nettaf, am tid n tallit taqburt (tagelda n Masensen, n Syphax akked Yuba II...atg), tiyaḍ, ttwassnent udun n tmezwura, amezruy-nsent yettwamḍel s lixšaṣ n yinagan akked yidrisen i d-yettmeslayen yef talliyin-agi, ney ma yella cwit ahat yettwasexdem akken nniḍen.

Ihi ma tella tallit deg umezruy ideg ara naf annect-a, ur d-nettmeslay ara fell-as atas, yaṣ ahat d tamarkantit s tedianin yeḍran, d tallit n tgeldiwin n Tmazya di twala n tinneslemt. Tin i wumi isemma Mahfoud Kaddache tallit n wuray deg umezruy n Lezzayer iqublen tallit n leqrun ilemmasen di l'Europe. Di tallit-nni, Tamazya tessuli tiyerמיwin timeqqranin, treṣša deg unegmu adelsan akked userti izegren akin i tliṣa n yill agrakal.

Tigeldiwin-agi, am tmeqqranin deg-sent yecban les Rostoumides, les Almoravides, les Almohades, ney timezyanin am: les Hafsid, les Abdelwadides akked les Merinides uklalent ad d-nsukk fell-asant tamuyl i qayen s temseyra i wakken ad d-nessekkel ayen icudden yer tallit yellan d tamarkantit s tedianin yekkan deg usiley n tugna akked tmagit-nney yellan akka tura imi d irgazen imeqqranen n tsertit akked yiserdasen llan yef uqerru-nsent snubḍen, ssehbibiren fell-asant, wwin akin i tliṣa n Tmazya ddi n Lislam, gar-asen ad d-nebder : Tariq ibn Ziad, ibn Tumert, Abdel Moumen, Youcef ben Tachefin...

Imi tamusni n umezruy, melba taḍrest ney asqucceḥ, d iswi n yal ayref, imi tasusmi tettqarae tisutwin n tura akked tid uzekka mgal tamusni n yidelli-nsent, tettak tagnit

i temtarwit deg unadi yef tidet n tmeddurt taqburt n tmettiwin.

Nekni nwala d akken aheggi n temlilit ara d-yawin awal yef temsalt-agi, d tagnit i wakken ad neiwed tamuqli di kra n talliyin n umezruy-nney, ad nsuk tafat yef kra n tedianin yemsedfaren idelli, ebbant ass-a di ccawat n uyref-nney.

Maca, leqdic am wa ilaq ad yili s tarrayt i uḥareb mgal war-tusna akked yir tussna, sin waṭṭanen yeyḡazen di tudert n umdan akked tmetti, gellun-d s lexsara yef wassayen icudden gar tejmuyae akked tmura. Ihi, ittwasuter di yall yiwen deg-neḡ ad d-yefk awal-is s wazal ilaqen i wakken ad idiren yimdanen di talwit.

### **Isegra n unadi n temlilit**

- Azwel yef umezruy n tgeldiwin n Tmazya uqbel tallit n tinneslemt.
- Tigeldiwin timeqqranin n Tmazya di tallit n tinneslemt.
- Asuddes-nsent aserti adelsan.
- Irgazen imeqqranen : wid yebnan, wid yesnubden, imḥaddan akked yimusnawen.
- Tutlayt akked yidles amaziḡ di tgeldiwin-agi.

## **PROBLEMATIQUE**

L'histoire des royaumes amazighs est aussi profonde que l'existence même des premiers berbères.

Les premiers royaumes connus remontent aux temps où les relations entre les amazighs et les pharaons égyptiens s'entrecroisaient. Ces relations étaient tantôt paisibles, tantôt conflictuelles. A cette époque déjà, les sources archéologiques et historiques ont fait parvenir jusqu'à nous l'existence de royaumes amazighs dans le Delta du Nil. Nous citerons pour exemple le royaume d'Hiérakléopolis sous le règne de Sheshonq 1<sup>er</sup>, fondateur de la XXII dynastie pharaonique.

L'exemple cité plus haut, concerne les amazighs à l'extérieur de leur base. Mais depuis, jusqu'au dernier royaume, le plus récent connu, celui de KouKou, plusieurs autres royaumes amazighs se sont vu naître sur les terres nord africaines. Des royaumes, plus ou moins grands, plus ou moins importants, s'étalant dans le temps ou de passage furtif dans l'histoire, ont marqué cette région du monde. Cela est un fait.

De tous ces royaumes, certains sont très connus, très étudiés et une multitude d'ouvrages leurs a été consacrée, à l'image des royaumes amazighs de l'antiquité (le royaume de Massinissa, le royaume de Syphax de Juba II...), d'autres le sont moins ; très mal documentés, déjà pauvre en source et en récits quand d'autres considérations n'influaient pas et ne détournaient pas les maigres écrits historiques existants.

S'il y'a, donc, une période de notre histoire qui rentre dans cette catégorie, moins connue alors qu'elle est

peut-être la plus riche en événements, c'est bien la période des dynasties amazighs de la période musulmane, période qualifiée de l'âge d'or de l'histoire de l'Algérie (Mahfoud Kaddache) correspondant à la période médiévale européenne.

Une période de grandeur et de civilisation durant laquelle un essor culturel, civilisationnel et politique rayonnait au delà même du bassin méditerranéen.

Les dynasties des grands royaumes magrébins comme les almoravides et les almohades et les non moins importants tel les hafsides, les Abdalwadides et les mérinides méritent bien qu'on s'y penchent objectivement pour mieux appréhender les tenants et les aboutissants de cette période historique riche en événements qui ont certainement contribué à la formation de notre personnalité et de notre identité actuelles. De grands hommes politiques, intellectuels et militaires ont bâti, gouverné et défendu ces cités. Ils ont contribué grandement au développement socioculturel, économique et à l'expansion de l'Islam au-delà de l'Afrique du Nord, d'entre eux, nous citerons Tariq Ibn Ziad, Ibn Toumert, Abdel Moumen et Youcef Ibn Tachefin...

La connaissance de son histoire, sans censure aucune, est, pour un peuple, la seule connaissance de soi qui existe. Observer un mutisme pénaliseraient et priveraient certainement les générations présentes et futures de cette démarche relative à la connaissance et à la reconnaissance de soi ; c'est aussi générer et favoriser le désordre plutôt que l'ordre et rendre plus difficile la réappropriation du passé.

Organiser une rencontre, un colloque autour de cette problématique est à notre sens très important. Tenter de revisiter quelques coins de notre passé participe à faire la lumière sur certains événements phares de notre cheminement historique pour inscrire et réinscrire les choses à leurs places et pour contribuer un tant soit peu à ce devoir de mémoire. Cette lourde tâche doit s'accomplir méthodiquement pour combattre l'ignorance et le faux savoir, ces deux fléaux de l'esprit humain qui empoisonnent les rapports intercommunautaires et internationaux. Que chacun apporte sa touche de bon sens pour une cohabitation et une coexistence harmonieuses pour se diriger vers un lendemain meilleur.

### **Axes de recherche du colloque**

- Aperçu historique sur les royaumes amazighs d'avant l'Islam
- les grands royaumes amazighs musulmans.
- Leurs organisations politico-administratives.
- Les grands Hommes : bâtisseurs, penseurs, gouverneurs et défenseurs.
- La place de la langue et de la culture amazighes dans ces royaumes.

# COMMUNICATIONS





*La révolte berbère de 740 :  
une révolte contre la tyrannie*

**Habib-Allah MANSOURI**

*Doctorant en Histoire  
Inspecteur de tamazight - Tizi-Ouzou*

**C**harles-André Julien commença le second volume de son ouvrage incontournable Histoire de l'Afrique du Nord qu'il consacre à la période allant du VIIe siècle à la conquête française par la phrase suivante : « L'Islam et l'Afrique du Nord sont si intimement superposés qu'on oublie facilement au prix de quelles luttes l'Orient musulmans parvint à recouvrir l'Occident berbère » (Julien : 2001 : 341).

Nous pourrions aller plus loin et dire que l'histoire de la conquête du Maghreb par les armées arabes, ou de la présence arabe au Maghreb pour utiliser une formule plus neutre, est teintée du sacré au point où il devient difficile d'aborder cette période de notre histoire avec objectivité sans frôler l'anathème. En effet, les conquérants arabes sont présentés comme des personnages saints ayant une mission divine à accomplir dans cette région de l'Afrique qui est le Maghreb.

**Portrait de *Uqba* : mi-humain, mi-saint**

Uqba b. Nafaâ n'échappe pas à ce cas de figure. En se référant aux chroniques arabes de cette période, nous constatons aisément, puisqu'il est explicitement annoncé, qu'il n'est plus décrit comme un commun des mortels, mais il est dépeint

comme un saint, ce qui insinue qu'il est guidé par Dieu, en ce sens où toutes ses prières étaient exaucées. Ce saint, à la limite du prophète, n'est pas sujet donc à commettre des erreurs. En abordant l'épisode de la fondation de la première ville arabe au Maghreb, Kairouan, Ibn Al-Athir nous décrit 'Uqba comme suit : « Comme le ciel exauçait ses prières, il (Uqba) commença par invoquer Dieu, puis prononça ces mots : « Serpents et bêtes féroces ! Nous sommes les Compagnons de l'Apôtre de Dieu ! Eloignez-vous, car nous allons nous fixer ici, et nous tuons tous ceux d'entre vous que nous trouverons dorénavant en ces lieux ». On vit alors les reptiles s'éloigner en emportant leurs petits, et ce spectacle amena la conversion d'une tribu berbère nombreuse ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 25-26).

Et dans un autre passage, le même auteur, nous rapporte un autre événement où l'intervention divine se manifesta in extremis pour sauver « les soldats de Dieu » d'une mort certaine. Ce genre d'assertion nous rappelle les récits concernant les prophètes et les saints musulmans : « Comme ses troupes étaient près de mourir de soif, il fit une prière de deux rak'a-s et invoqua le ciel ; un de ses chevaux s'étant alors mis à gratter le sol de ses deux pieds de devant, mit au jour un rocher d'où l'eau jaillit, et à la suite de l'ordre qu'il donna, les soldats fouillèrent le sol et de nombreux points d'eau lui permirent de se désaltérer ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 28).

Ce genre de propos que nous retrouvons dans plusieurs chroniques arabes de la période médiévale renforce l'idée selon laquelle la conquête du Maghreb était accompagnée par l'esprit divin. En lisant quelques passages nous pourrions même pousser les choses jusqu'à leur extrémité et dire que la conquête ou l'occupation du Maghreb par les armées arabes est décrite comme étant une action qui fut soutenue par Dieu ! En nous parlant des combats que les Arabes livraient aux Berbères, le parti pris est manifeste et ne souffre d'aucune ambigüité, « mais

Dieu donna la victoire au siens, et les Berbères durent prendre la fuite, de même que la Kâhina, qui fut poursuivie et massacrée. » (Ibn Al-Athir : 2007 : 35), et un peu plus haut et toujours dans le même ordre d'esprit, le même auteur, écrivait : « grâce à la protection divine, les alliés furent battus ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 28 et 31).

Allah était-il alors du côté arabe ? C'est ce qui ressort de la lecture de ces chroniques médiévales !

Peut-on alors dire que ces chroniques véhiculent une conception manichéenne de l'histoire où les Arabes représentent le Bien et les Berbères sont le Mal ?

### **La résurgence berbère lors de l'invasion arabe**

Contrairement à l'empire perse qui s'est écroulé comme un château de cartes après la bataille d'Al-Qadisiya (637), la débâcle de Patrice Grégoire, le gouverneur byzantin, face à l'armée arabe a permis aux Berbères de revenir sur la scène maghrébine en organisant la défense de leur pays. Une résistance dans laquelle les rapports de force ont été renversés et pour la première fois dans l'histoire du Maghreb depuis l'occupation romaine, les dominateurs, c'est-à-dire les Byzantins vont occuper le rôle de l'auxiliaire des dominés (Berbères). Julien écrit à ce sujet : « Les Byzantins maîtres des grands ports depuis Hadrumète (Sousse) jusqu'à Hippo Régius (Bône) et de nombreuses citadelles de l'intérieur, n'avaient tenu, dans la guerre de défense, que le rôle d'auxiliaires des Berbères ». (Julien : 2001 : 352). Ce que nous confirme Ibn Al-Athir plusieurs siècles auparavant : « Alors les Roûm sollicitèrent le concours des Berbères » (Ibn Al Athir : 2007 :28).

## **Une résistance contre un envahisseur et non contre une religion**

Certes les chroniques arabes ont tendance à valoriser l'action des Arabes au Maghreb jusqu'à les doter d'attributs surhumains. Mais ce qui attire notre attention est que ces mêmes chroniques lorsqu'elles traitent des Berbères ou plus précisément de quelques-uns de leurs personnages les plus importants, à l'instar de Kussayla et de Dihya-el-Kahina, rien de négatif n'apparaît dans leurs propos.

### **Portrait de Kussayla**

Pour Ibn-Athir, la conversion de Kussayla à l'islam était sincère et rien ne laissait apparaître d'une certaine forme d'animosité à l'égard des Arabes ou de la nouvelle religion. Il nous écrit à ce propos : « Sous l'administration d'Abou 'l-Mouhâdjir, Kousayla, qui était un des chefs berbères et celui dont l'attitude était la plus correcte, avait sincèrement embrassé l'Islam et était devenu l'un des compagnons de ce gouverneur. » (Ibn Al-Athir : 2007 : 29).

An-Nuwayri de son côté confirme cela en écrivant que « Kusila était un des hommes principaux parmi les Berbères. Devenu musulman pendant le gouvernement d'Abu'l Muhadjer, il fut si sincère dans sa conversion que celui-ci en parla à Uqba qui venait d'arriver, et l'instruisit de la grande influence que Kusila exerçait sur les Berbères ». (Ibn Khaldoun : 2001 : 362)

D'ailleurs Kussayla est resté fidèle à l'armée musulmane jusqu'à la veille de sa révolte contre la présence arabe pour des raisons que tout un chacun connaisse et qu'il n'est guère utile de rappeler ici. Ibn Al-Athir nous révèle cela en parlant de la période qui a vu la gestation de la révolte de ce prince berbère<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Les Roûm « en informèrent Kousayla, qui avait continué de figurer dans l'armée musulmane, [...] » (Ibn Al-Athir : 2007 : 29).

## **Les rapports du prince berbère Kussayla avec les Arabes de Kairouan**

La révolte de Kussayla contre la présence arabe s'est terminée par l'éviction de l'armée arabe du Maghreb et la chute de leur capitale Kairouan entre les mains des autochtones révoltés. Dans cette période de l'histoire le vaincu ne connaissait qu'une seule issue : la mort ou l'esclavage. Or, contrairement à ce qui était attendu, Kussayla avait agit autrement en donnant l'aman aux Arabes qui sont restés dans cette ville.

Ces propos n'émanent nullement d'orientalistes ou d'historiens colonialistes douteux, mais ils sont extraits des chroniques arabes.

En effet, Ibn Al-Athir nous rapporte que lorsque Kussayla « marcha sur Qayrawân, où se trouvaient les gardiens du butin et les enfants des musulmans ; il leur accorda la grâce qu'ils demandaient et entra dans la ville ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 30).

Cette attitude de Kussayla<sup>7</sup> ne relevait nullement de la ruse ou de la tactique pour tromper un ennemi qui était déjà à sa merci. Cette attitude était sincère car elle se renouvellera quelques années plus tard lors de la contre-attaque de l'armée arabe pour reconquérir cette partie du Maghreb.

En effet, et c'est quelque chose de très rare dans les guerres qu'a connue la période médiévale<sup>8</sup> de voir un chef militaire changer le lieu d'une bataille pour éviter de se trouver dans une situation qui l'obligerait de nuire à des personnes qui une fois que le conflit éclate deviendraient une menace ! Nous parlons ici des Arabes de Kairouan qui auraient pu devenir une

---

<sup>7</sup> Nous retrouverons un plus loin la même attitude que va tenir la reine Dihya-el-Kahina à l'égard de ses ennemis.

<sup>8</sup> A l'exception du comportement chevaleresque de Salahuddin Al-Ayubi à l'égard des Croisés.

menace et avec lesquels Kussayla était lié par un traité. Pour éviter toute effusion de sang, Kussayla opta pour Mams pour affronter l'armée arabe. Voilà ce que nous rapporte Ibn Al-Athir : « Kousayla rassembla autant qu'il pu les Berbères et les Roûm et tint à ses principaux compagnons ce langage : « Je pense que je dois aller camper à Mams, car il y a à Qayrawan de nombreux musulmans vis-à-vis de qui nous sommes engagés par un traité que nous ne devons pas violer. Or, il y a à craindre qu'en nous portant au-devant de Zouhayr [b. Qays] pour le combattre, nous ne laissons sur nos derrières ces musulmans solidement installés, tandis qu'à Mams nous n'aurons rien à redouter d'eux et nous pourrions livrer bataille à Zouhayr : vainqueurs, nous poursuivrons nos ennemis jusqu'à Tripoli et ne laisserons rien subsister d'eux en Ifrîqiyya ; vaincus, nous nous jetterons dans les montagnes et nous leur échapperons. » (Ibn Al-Athir : 2007 : 31).

Cette attitude de Kussayla nous pousse à nous poser une question qui est difficile à vérifier : est-il resté musulman après sa révolte contre l'injustice et l'humiliation de 'Uqba ?

Portrait de Dihya-el-Kahina :

A propos de la destruction de l'Ifriqya : de la destruction comme stratégie militaire :

L'image de Dihya-el-Kahina que les Arabes surnommèrent « Al-Kahina » (prêtresse ou prophétesse) est associée, à tort, à la destruction de l'Ifriqya, c'est-à-dire à sa politique de la terre brûlée. Il est vrai qu'il est difficile de vérifier la véracité de ces faits attribués à cette reine berbère, mais nous devons tout au moins relativiser l'étendue et l'importance de cette destruction.

Les chroniques arabes nous rapportent cet épisode de la guerre de défense menée par les Berbères en nous informant sur les raisons qui ont poussé Dihya-el-Kahina d'agir de la sorte.

Pour Ibn Al-Athir : « En apprenant que Hassân se mettait en marche, la Kâhina dit : « Les Arabes recherchent dans un pays l'or et l'argent, tandis que nous ne demandons que des champs et des pâturages ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 35).

An-Nuwayri avance de son côté les mêmes raisons en faisant dire à Dihya-el-Kahina les propos suivants : « Les Arabes veulent s'emparer des villes, de l'or et de l'argent, tandis que nous, nous ne désirions posséder que des champs pour la culture et le pâturage. Je pense donc qu'il n'y a qu'un plan à suivre : c'est de ruiner le pays afin de les décourager ». (Ibn Khaldoun : 2001 : 366).

Comme nous pourrions aisément le constater, ces deux auteurs arabes s'accordent à établir un tableau dichotomique dans lequel les Arabes conquérants convoitent uniquement l'argent et l'or, tandis que les Berbères agressés ne demandent qu'à défendre leurs champs et leur terre.

Par rapport au récit rapporté par toutes les chroniques arabes portant sur la destruction délibérée de Dihya-el-Kahina de son pays pour dissuader les Arabes de l'attaquer, il serait intéressant de le situer dans un contexte militaire en le comparant à un autre fait similaire qui a eu lieu douze siècles après où le Maréchal russe Koutouzov avait usé de la destruction de sa capitale Moscou comme stratégie militaire pour stopper l'avancée de l'armée napoléonienne.

Dihya-el-Kahina a-t-elle agit par désespoir ou par tactique militaire ? La question mérite d'être approfondie.

### **Dihya-el-Kahina et les Arabes : une reine qui ne fait pas d'esclaves et qui accepte l'Autre**

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'image de Dihya-el-Kahina est associée à la destruction, c'est-à-dire à tout ce qui est négatif. Mais la consultation des chroniques arabes,



comme c'est le cas pour Kussayla, Dihya-el-Kahina n'est aucunement diabolisée, au contraire, elle est dépeinte comme une personne magnanime et tolérante.

L'épisode le plus connu de cette tolérance berbère est celui qui concerne l'adoption de cette reine d'un prisonnier arabe Khaled b. Yazid al-Qaysi. Mais Dihya-el-Kahina ne s'est pas limitée uniquement à cela. Sa tolérance a touché tous les prisonniers arabes qui sont tombés entre les mains de son armée.

Contrairement à la pratique connue à l'époque, c'est-à-dire que tout prisonnier est irrémédiablement voué soit à la mort ou à la servitude, Dihya-el-Kahina avait agi autrement, ce que les chroniques arabes ne tentent même pas de dissimuler.

Ibn Al-Athir écrit à propos des prisonniers arabes : « Quantité d'entre eux furent faits prisonniers, mais la Kâhina les rendit à la liberté en gardant cependant près d'elle et adoptant Khâlid b. Yazid al-Qaysi, homme distingué par sa naissance et sa bravoure ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 34).

An-Nuwayri nous confirme cela en écrivant qu' « Après un combat acharné, les musulmans furent mis en déroute ; un grand nombre d'entre eux perdit la vie, et plusieurs des compagnons de Hasan furent faits prisonniers. La Kahina les traita avec bonté, et les renvoya tous, à l'exception de Khaled b. Yazid de la tribu de Qays, homme distingué par son rang et par sa bravoure, qu'elle adopta pour fils ». An-Nuwayri p.366

## **Portrait des Arabes**

Cette tolérance que nous retrouvons chez les Berbères est inexistante dans le camp arabe. Ibn Al-Athir nous rapporte l'attitude de l'armée arabe qui ne diffère aucunement de celle affichée par les Conquistadors espagnols en Amérique à l'égard des Indiens : « les musulmans, se mettant à la poursuite des

Roûm et des Berbères, tuèrent tout ce qu'ils purent et firent un grand carnage ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 31).

Le même auteur poursuit son récit en écrivant qu'« Après la conquête de Soubaytala, les troupes furent envoyées dans les diverses directions et poussèrent jusqu'à Gafça en se livrant au pillage et réduisant les habitants en captivité. » (Ibn Al-Athir : 2007 : 21). Et en parlant de 'Uqba, il écrit ceci : « Son épée s'abattit sur les habitants » (Ibn Al-Athir : 2007 : 25).

### **A propos de la Révolte berbère de 740**

La défaite de Dihya-el-Kahina marqua un tournant dans le processus d'occupation et d'islamisation du Maghreb par les armées arabes. Depuis cette période, le Maghreb a connu un période de tranquillité.

Mais cette période de tranquillité a connu un évènement qui aurait pu alerter les gouvernants arabes sur la révolte latente qui risque d'exploser. En effet, cette tranquillité du Maghreb n'était possible que grâce à la soumission des Berbères. Une soumission qui avait ses limites. La première réaction de ces autochtones contre la tyrannie arabe a éclaté en premier lieu contre 'Uqba qui a humilié Kussayla, la seconde a eu lieu en 720 contre Yazid b. Abi Muslim qui humilia sa garde berbère en l'obligeant de tatouer son nom sur leurs mains, une pratique connue en Orient et dont il a voulu appliquer au Maghreb. Cette garde se révolta en tuant le gouverneur.

Pour l'instant il s'agit uniquement d'une révolte qu'on pourrait aisément circonscrire dans l'espace et le temps. Mais l'avènement d'un fonctionnaire arabe envenima les relations entre les gouvernants arabes et les autochtones. Ces derniers, c'est-à-dire les Berbères, n'étaient nullement traités comme leurs coreligionnaires arabes. Exploités à outrance, corvéables à

merci, ils se révoltèrent en 740. Une révolte qui refonda le paysage maghrébin.

An-Nuwayri nous rapporte les motifs de la révolte en écrivant que ‘Ubayd Allah b. Al-Habhab « confia le commandement de Tanger et de la province à Omar b. Abdellah Al Muradi ; mais ce fonctionnaire, oubliant les principes de la justice, commit de nombreuses illégalités dans la perception de la dîme aumônière et dans la répartition du butin. Il voulait prélever le quint sur les Berbères, sous prétexte que ce peuple était un butin acquis aux musulmans, chose qu’aucun amel avant lui n’avait osé faire ; ce fut seulement sur les populations qui refusèrent d’embrasser l’islam que les gouverneurs imposèrent ce tribut. (Ibn Khaldoun : 2001 : 379).

Selon Ibn Al-Athir, les Kharijites avaient tenté de pousser les Berbères à la révolte contre le Calife Omeyyade Hichâm b. Abd al-Malik, mais ces derniers en sujets fideles avaient au début refusé toute idée d’insurrection avant d’en informer le Prince des Croyants, car pour eux, ces dépassements sont uniquement l’œuvre de ses représentants zélés. « L’Ifriqiyya resta [...] le pays le plus soumis et le plus obéissant jusqu’à l’époque de Hichâm b. ‘Abd al-Malik, où des gens de l’Irak s’étant glissés dans le pays vinrent exciter les habitants et soulever des discussions qui durent encore. Ceux-ci répondirent ne pas vouloir s’insurger contre les imâms à cause des sommes prélevés par ceux qui les représentaient ; et comme les nouveaux venus disaient que les seconds se bornaient à agir d’après les instructions des premiers : « Encore faut-il, répondirent-ils, que nous en informions le khalife ». (Ibn Al-Athir : 2007 : 23).

En effet, une délégation composée d’une vingtaine de personnes, à leur tête Maysara Al Madghari, se rendra en Orient pour voir le Calife et lui faire part des dépassements et de l’injustice qu’ils subissent quotidiennement en son nom. Ce fut

peine perdue. La délégation est restée une année sans pouvoir voir le Calife.

Avant de revenir au Maghreb et en désespoir de cause, la délégation laissa une pétition à Al-Abrach, le chambellan du Calife dans laquelle nous pourrions lire ceci<sup>9</sup> : « Informe le Prince des croyants que notre émir nous mène en expédition avec son djound et qu'il distribue à celui-ci le butin que nous avons fait, disant que cela vaut mieux pour la guerre qu'il entreprend ; s'il y a une ville à assiéger, c'est nous qu'il met au premier rang et le djound au dernier, disant que notre mérite au ciel sera plus grand. Et pourtant des gens comme nous valent bien ses frères ! Ensuite nos oppresseurs se sont mis à fouiller les ventres de nos brebis pour en extraire des fœtus dont la blanche toison est destinée à fournir des pelisses au Prince des croyants, de sorte que mille brebis périssent pour donner une seule toison. Tout cela, nous l'avons supporté ; mais quand ensuite ils ont enlevé les plus belles de nos filles, nous leur avons dit que, bien qu'étant musulmans, nous ne trouvions pareil fait autorisé par aucun livre ni aucune pratique traditionnelle. Nous voulons savoir si cette conduite a ou non l'approbation du Prince des croyants ! » (Ibn Al-Athir : 2007 : 23).

Une fois de retour, Maysara Al-Madghari qui dirigea la délégation prend la tête de la révolte qui ébranla la présence arabe dans la région. Après la bataille des nobles qui s'est soldée par une cuisante défaite de l'armée arabe, le Calife avait réagi en tenant ces propos que lui attribue An-Nuwayri : « Par Allah ! reprit-il, je me fâcherai contre ces rebelles de la colère d'un Arabe ! Je leur enverrai une armée telle qu'ils n'en virent jamais dans leur pays ; la tête de la colonne sera chez eux pendant que la queue en sera encore chez nous. Je ne laisserai point de

---

<sup>9</sup> Vous trouverez en annexe le texte en langue arabe.

château berbère sans établir à côté un camp de guerriers de la tribu Qays ou de la tribu de Temmim ». (Ibn Khaldoun, 2001 : 380).

Cette réaction du Calife n'est pas différente de l'idée que se faisaient Yazid b. Abi Muslim ou Omar b. Abdellah Al Muradi des Berbères : « un butin acquis aux musulmans ». Cette idée restera vivante plusieurs années après la révolte. Il fallait attendre qu'un gouverneur, 'Abd ar-Rahman, répond au Calife abbasside Al-Mansour qui demanda de lui envoyer des esclaves berbères. Sa réponse fut la suivante : « L'Ifriqiyya est maintenant entièrement musulmane, et l'on a cessé d'y faire des esclaves et de prélever (des contributions supplémentaires) ; il ne faut donc pas me demander ces dernières. » (Ibn-Al-Athir, 2007 : 69).

La révolte de 740 avait réussi a changé l'idée qui considérait les Berbères comme « un butin acquis aux musulmans ».

## **Conclusion**

La sacralité qui entoure la conquête du Maghreb par les Arabes qui sont dépeints comme des saints poursuivant une mission divine dans cette région doit être remise en cause. La décolonisation de l'histoire ne doit pas concerner uniquement la période coloniale. Une relecture de l'histoire médiévale du Maghreb est plus que nécessaire.

Les Berbères qui disparaissent comme par enchantement au VIIe siècle pour céder leur place aux nouveaux arrivants de l'Orient (les Arabes) doivent retrouver leur place dans cette histoire où ils sont marginalisés, voire niés.

Cette démarche est réalisable en utilisant uniquement les chroniques que nous ont léguées les premiers auteurs arabes ayant traités de cette région de l'Afrique. En effet, et

contrairement à l'idée reçue, beaucoup de chroniques pour ne citer que Ibn Al-Athir et An-Nuwayri regorgent d'assertions valorisant les Berbères. Une relecture objective de ces textes pourrait remettre les Berbères au centre de l'histoire d'où ils sont exclus et qu'ils ont eux-mêmes écrit par leur sang.

## **Bibliographie**

Ibn Khaldûn, Discours sur l'Histoire universelle, Al-Muqaddima, traduction nouvelle, préface et notes par Vincent Monteil, Paris, Sindbad, 1978, (3 vol).

Ibn Kaldûn, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Traduction de William Mac-Guckin De Slane, Alger : Berti Edition, 2001 (3 vol).

L'Imam Abû Muhammed Sâlih b. 'Abd al-Halim, Histoire des souverains de la Berbérie occidentale (171-726 H./788-1326 J.-C.), le Kitâb Rawd al-Qirtas, traduit et annoté par Auguste Beaumier (1860, Alger : Alger-Livres Editions.

'Izz Ad-Dine Ibn Al-Athir Al-Djazari, Annales du Maghreb et de l'Espagne, 22-603 de l'hégire/624-1207 ap.J.-C., Choix des textes, traduction de l'arabe et annotations critiques par E. Fagnan, Alger : Editions Grand Alger Livre, 2007, 572p.

Julien, Charles-André, Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830, Paris : Payot, 2001, 867 p.

Laroui, Abdellah, L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse, Paris : François Maspéro, 1970, 393 p.

- عبد العزيز الثعالبي، تاريخ شمال إفريقيا. من الفتح الإسلامي إلى نهاية الدولة الأغلبية. دار الغرب الإسلامي، بيروت، لبنان 1990، 345 ص.

## Annexe

### Le texte de la pétition en arabe

" إن أميرنا يغزو بنا وبجنده، فإذا أصاب، أنفلهم دوننا وقال: هم أحق به. فقلنا: ذلك أخلص لجهادنا. لا نأخذ منه شيئاً إن كان لنا فهم منه في حل، وإن لم يكن لنا لا نرده.

وإذا حاصرنا مدينة قال: تقدموا وأخر جنده. فقلنا لبعضنا: تقدموا فإنه ازدياد في الجهاد والمثوبة. ومثلكم من كفى إخوانه. فوقيناهم بأنفسنا وكفيناهم.

ثم إنهم عمدوا إلى ماشيتنا فجعلوا يبقروها عن السخال يطلبون الفراء الأبيض لأمير المؤمنين فيقتلون ألف شاة في جلد. فاحتملنا ذلك وخليناهم وما يريدون. وقلنا ما أيسر هذا لأمير المؤمنين؟.

ثم إنهم سامونا أن يأخذوا كل جميلة من بناتنا وتخمس زكاتنا. فقلنا: لم نجد هذا في كتاب ولا سنة، ونحن مسلمون. والآن أحببنا أن نعلم: أذلك عن رأي أمير المؤمنين أم لا؟

فقال الأبرش: أفعل إن شاء الله، فلما ملوا الانتظار ولم يأذن لهم هشام كتبوا أسماءهم في رقايع ورفعوها إلى الوزراء وقالوا: هذه أسماؤنا وأنسابنا فإن سألكم أمير المؤمنين عنا فأخبروه. ثم ودعوهم ورجعوا إلى إفريقية يقصون على إخوانهم ما لقوه في دمشق من الإخفاق".  
عبد العزيز الثعالبي، تاريخ شمال إفريقيا. من الفتح الإسلامي إلى نهاية الدولة الأغلبية. دار الغرب الإسلامي، بيروت، لبنان، 1990، ص.

# *Les Traditions Scientifiques du Royaume Berbère des Hammadites (1004-1152)*

**Djamil AISSANI**

*Professeur*

*Président association Gehimab*

*Université de Béjaïa*

## **Introduction**

**F**ondé en 1004, le Royaume Berbère des Hammadites a profondément marqué l'histoire politique, commerciale, intellectuelle du Maghreb et de la Méditerranée. En particulier, de nombreux témoignages confirment que sa première capitale, la Qal'a des Béni Hammad, a été l'un des centres culturels et scientifiques les plus dynamiques du Maghreb aux XI<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècles et a notamment joué un rôle capital de « relais » après le déclin de Kairouan et avant l'avènement de Bougie (Bgayet, Béjaïa, Bugia, Buzzea). Un siècle de recherche archéologique et d'études fouillées a abouti au classement du site au patrimoine mondial de l'humanité.

Dans cet article, nous proposons une synthèse des témoignages connus (de sources bio-bibliographiques ou scientifiques) sur la tradition d'enseignement de la Qal'a des Béni Hammad, en nous attardant sur ses rapports avec l'Ifrikiya (ancien nom de la Tunisie) [23]. La contribution et le rôle du « précurseur » Ibn Nahwi (434h./1042 - 513h./1119) seront mis en évidence. Une analyse de l'influence de la tradition d'enseignement de la Qal'a des Béni Hammad sur le



développement des activités scientifiques à Bgayet sera réalisée : sens critique du médecin Ibn al-Budukh al-Qal'i (mort en 1181) dans son annotation du Kitab al-Qanun d'Ibn Sina - Avicenne [7], action de l'historien Ibn Hammad (1150 - 1230) ayant abouti à l'émergence du groupe de la Qal'a [5], méthode originale en sciences des héritages du mathématicien al-Qal'i (exposée dans son ouvrage Nihayat al-Qurb) [17],...

### **1- Les Activités Scientifiques en Terre d'Islam [3], [18]**

La civilisation des Pays de l'islam a prédominé du VIIe au XVe siècle sur une aire géographique allant de l'Inde à l'Espagne et comprenant tout le Nord de l'Afrique et la Sicile. On peut constater, a posteriori bien sûr, que dès le milieu du VIIIe siècle, toutes les conditions favorables sont réunies pour un développement de l'activité scientifique. L'une d'entre elles, et non des moindres, est leur position géographique et leur rôle d'intermédiaire : ils se trouvent en contact direct avec les héritiers des anciennes traditions scientifiques.

La science devient alors l'une des institutions des cités musulmanes. Certaines deviennent de véritables foyers scientifiques. L'astronomie y joue un grand rôle. A Beit al-Hikma (la Maison de la Sagesse) de Baghdad, principal centre autour du IXe siècle, travailleront al-Khawarizmi (mort en 850), Thabit Ibn Qurra (mort en 901) et bien d'autres.

Ces activités scientifiques s'appuieront sur de multiples traductions. Les traités traduits appartiennent à quatre traditions : deux essentielles, la grecque et l'indienne, deux de moindre importance, la persane et la babylonienne.

Les premiers travaux des Pays de l'islam comportant quelques originalités sont apparues dès le début du IXe siècle et sans attendre la fin de la période de traduction. La contribution de ces Pays sera décisive dans le domaine de l'algèbre et riche

dans les autres domaines des mathématiques et leurs applications.

## **2- La Tradition Mathématique Médiévale du Maghreb**

La tradition mathématique médiévale du Maghreb peut être cernée à partir d'un savoir stabilisé [3]. En effet, c'est au cours des XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles que se fixe le contenu de cette tradition et sa pédagogie, sous l'influence déterminante de l'école de Marrakech avec, à sa tête, le célèbre mathématicien Ibn al-Banna' (1256 - 1321), qui sera relayé par ses élèves et ses commentateurs. Les isnad (1) représentent une chaîne d'autorité, partie essentielle de la transmission d'une tradition (ou du savoir). Ainsi, l'un de ses principaux élèves, al-Abili (mort en 1356), va être à l'origine d'une importante école de mathématique à Tlemcen : al-Uqbani (1320 - 1408), Ibn Zaghu (mort en 1445), Ibn Marzuk al-Hafid (1364 - 1439), al-Qalasadi (1412 - 1486), Abu `Ali Aberkan (1353 - 1453), al-Sanusi (1426 - 1490),...

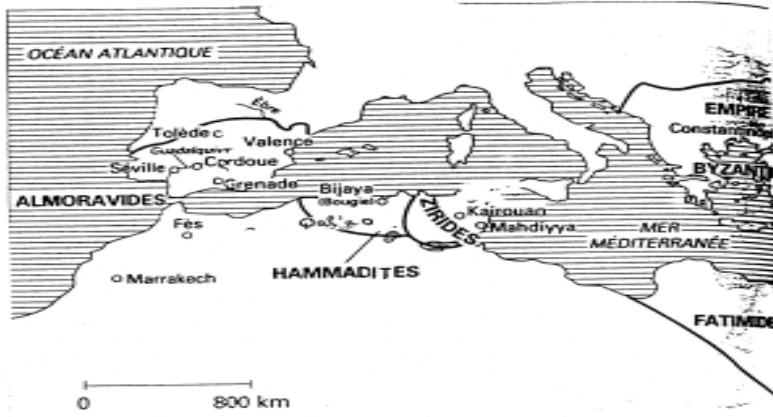
A cette époque, le Maghreb est très actif, sans frontières. Cette liberté d'échanges favorise la mise en place d'une terminologie commune, une concurrence de critiques et des commentaires, et explique sans doute l'élaboration d'un symbolisme propre à l'Afrique du Nord.

Abu l'Abbas Ahmed, descendant direct des princes Hammadites a été un disciple direct d'Ibn al-Banna'. L'Idjaza (diplôme) que lui a délivré son maître, a été retrouvé dans la copie du Talkhis, côté 788, du fonds de manuscrits de la Bibliothèque de l'Escorial (Espagne). Ce manuscrit se termine par la mention si précieuse : « A la fin de l'original, avec lequel cette copie a été collationnée, figure littéralement ce qui suit :

*«Écrit par Ahmed b.al-Hassan b. ‘Abderrahman b. al-Mo ‘iz b. al- ‘Aziz Billah b.al-Mansur b. an-Nasir b. ‘Alannas b. Hammad al-Himiyari, le premier jour de Gumada II de l’année 702 de l’Hégire (=1302)». Puis de la main de l’auteur : « J’autorise le jurisconsulte ... Abul ‘Abbas Ahmad b. al-Hassan, ci-dessus nommé, à rapporter, d’après moi mon livre du « Talhis A ‘mal al-Hisab », mon livre « de la connaissances des temps par le calcul » ainsi que mon ouvrage « de l’algèbre », qu’il a réunis de sa main dans ce recueil ... Il a étudié ces livres, sous ma direction, d’une façon précise, et avec maîtrise ». Fait et écrit de la main d’Ahmad b.Muhammad b. ‘Utman al-Azdi, le dernier jour de Gumada 1er de l’année 708 H (=1308)».*

### 3- Une cité algérienne : la Qal’a des Beni Hammad

La Qal’a des Béni Hammad a été l’une des premières villes de notre pays dont le dynamisme scientifique est reconnu, sans pour autant avoir été cerné avec précision.



*Vers le milieu du XI<sup>e</sup>, la carte politique du Maghreb avait été bouleversée*

### **a- Chronologie des recherches**

Comme nous le verrons plus loin, l'importance de la Qal`a a été signalée par la plupart des sources musulmanes (cf. [1], [9], [11]). Mais c'est l'interprète colonial Feraud, dans son « Histoire des Villes de la Province de Constantine » (1870 - 1871), qui signala au monde savant occidental l'intérêt que présentait au point de vue historique les ruines de la Qal`a [9]. Blanchet eut le premier l'idée de faire des fouilles sur l'emplacement de la célèbre cité Berbère. Ces fouilles firent l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le 20 Août 1897. Le Général L. de Beylié reprit les travaux de Blanchet en 1908. Il employa 80 ouvriers musulmans pendant 03 mois et demi et fût secondé par George Marçais, alors professeur à la Médersa de Constantine [26]. Ces travaux feront également l'objet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 30 Juillet 1908 [9]. Ces travaux ont ensuite été poursuivis par le professeur L. Golvin en 1952 et entre 1960 - 1962, puis par Rachid Bourouiba dans les années 60-70 [11].

### **b- La cité**

La dynastie Hammadite a joué un rôle de premier plan dans l'histoire et la civilisation du Maghreb. Son fondateur, Hammad b. Buluggin fût d'abord un chef célèbre au service des émirs Zirides al-Mansur et Badis. Après avoir rétabli la paix au Maghreb central, il fonda en 1007 la Qal`a, qui se situe à 36 Km au Nord-est de M'sila (ancienne capitale de Dja`far b. Hamdun). Pour la peupler rapporte Ibn Khaldun, Hammad transporta les habitants de M'sila et de Suq Hamza (dans la plaine de Aïn Bessam, près de Bouira).

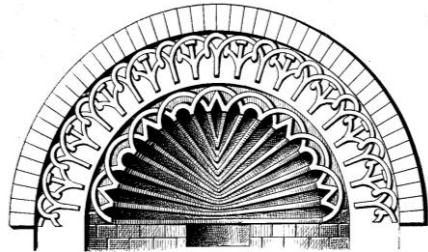
C'est après la guerre entre Hammad et le Prince Ziride al-Mu`iizz qu'un accord eu lieu en 1017. Ceci permis la naissance de la dynastie Hammadite. La Qal`a, qui en devint sa

capitale, atteignit bientôt une haute prospérité. La population s'accrut rapidement et selon Ibn Khaldun, « les artisans ainsi que les étudiants s'y rendirent en foule des pays les plus éloignés et des extrémités de l'empire. Cette affluence de voyageurs eut pour cause les grandes ressources que la nouvelle capitale offrait à ceux qui cultivaient les sciences, le commerce et les arts ».

De même, le géographe andalou al-Bakri nous informe que c'est après la chute de Kairouan au milieu du XI<sup>e</sup> siècle que « le château d'Abu Touil (la Qal`a), grande et forte place de guerre, était devenu une métropole où les habitants de l'Ifrikiya sont allés en foule pour s'y établir. Il est maintenant un centre de commerce qui attire les caravanes d'Irak, d'Egypte de Syrie, du Hidjaz et de toutes les parties du Maghreb » ([11], p. 121). Quant à al- Idrissi, qui deviendra par la suite le géographe attitré du Roi Normand Roger II de Sicile, il décrit les routes qui partaient de la Qal`a ([11], p. 123), et affirme que « la Qal`a est une des villes les plus considérables de la contrée. Elle est riche, peuplée, remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce ».

Selon Ibn Khaldun, « ce fût sous le règne d'al-Nasir que la dynastie Hammadite acquit la supériorité sur les Zirides de Mahdiya ». L'existence d'une communauté juive est attestée ([10], p. 141), alors que Mas Latrie évoque la présence d'une colonie chrétienne. Lors du Colloque International « Béjaïa et sa Région à Travers les Âges » (Béjaïa, novembre 1997), Monseigneur Henri Tessier, Archevêque d'Alger, avait souligné la signification particulière que revêt dans l'histoire islamochrétienne la célèbre lettre du pape Grégoire VII au souverain Hammadite al-Nasir, en 1076. Il affirme notamment qu'il s'agit « du document le plus significatif qui ait été échangé entre un chrétien et un musulman jusqu'à l'époque moderne ».

C'est également sous le prince al-Nasir, qu'eu lieu la réorganisation administrative de l'état Hammadite (Miliana, Suq Hamza, Ngaous, Constantine, Alger, Achir). Trois régions d'Ifrikiya reconnurent la suzeraineté Hammadite : Sfax, la Qastili'ya et Tunis. Même après la fondation de Bougie, al-Nasir va continuer à faire de fréquents séjours à la Qal'a. Son fils al-Mansur y demeura les deux premières années de son règne et, selon Ibn Khaldun lui même, y bâtit plusieurs édifices. C'est en 1090 qu'il transporta définitivement le siège du gouvernement à Bougie. Mais ce n'est que sous le règne d'al-'Aziz (1105 - 1121) que cette dernière ville supplanta définitivement la Qal'a. Ibn Khaldun relate également la prise de la Qal'a par les Almohades en 1152. La fin du pouvoir Hammadite n'aura pas de conséquences graves sur les activités intellectuelles et plusieurs sources continueront à l'évoquer plusieurs siècles après cet événement [10].



Le Manar à la Qal'a des Beni Hammad  
(coquille stuquée des niches)

#### **4- Facteurs à l'origine d'activités scientifiques**

Plusieurs facteurs ont été à l'origine d'activités mathématiques.

**a- Les facteurs socio-économiques**

Ils proviennent probablement des situations issues de la vie de tous les jours :

- La pratique de la religion musulmane qui nécessitait l'utilisation de certaines techniques mathématiques : visibilité de la lune au début et à la fin du Ramadhan, partage des héritages, détermination des horaires de la prière, orientation des lieux de culte,...

- Les activités de commerce (trocs et ristourne), de frappe de la monnaie, de calcul des prix, d'emprunt et de prêt,... qui ont été une forte source de formation de concepts en mathématiques [13].

- Les problèmes de construction : arpentage, architecture,...

A propos de monnayage, rappelons que déjà au XI<sup>e</sup> siècle, le prince Hammadite al-Nasir avait frappé des « nasris » d'or [12]. Par ailleurs, il est probable que le prince al-Mansur avait frappé à la Qal'a au nom des souverains Fatimides, comme le faisait les Zirides en Ifrikiya [1]. C'est cependant le prince Yahia, fils d'al-Aziz qui changea le coin de la monnaie (donc qui eu son hôtel de monnaie avec atelier de frappe - Dar al-Sikka - à Bougie). C'est en tout cas ce que rapporte Ibn Khaldun, en précisant « qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait voulu le faire, à cause de leur respect pour les droits Fatimides ».

En ce qui concerne les problèmes de constructibilité et pour ce qui est des édifices Hammadites, on observe que le développement du bandeau en segment de droites, qui se coupent à angle droit, détermine des carrés. Ces derniers, en se superposant suivant les diagonales, forment des étoiles à huit branches (d'après L. Golvin - cf. figure 15). Par ailleurs, les consoles de pierre dessinés par G. Marçais présentent des figures triangulaires (cf. dessin N° 4, Fig. 15) [16].

## **b- Les facteurs géopolitiques**

Il semble que se soit à Kaïrouan que se situe le début des mathématiques au Maghreb et ce, dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Pendant longtemps, cette ville va faire figure de capitale intellectuelle de tout le Maghreb. Elle va attirer vers l'Ifrikiya (ancien nom de la Tunisie) un grand nombre d'érudits, qui vont rapporter les premières copies des *Eléments* d'Euclide, de l'*Almageste* de Ptolémée et les premiers ouvrages musulmans de mathématiques.

C'est à Kaïrouan que travailla le célèbre Ibn Abi Ridjal, connu en Occident sous le nom d'Albohazen et qui a vécu jusqu'en 1034. Son *Kitab al-Bari fi Ahkam al-Nudjum*, qui est un vaste recueil de quatre genres d'astrologies, démontre que les connaissances astronomiques d'Orient du IX<sup>e</sup> siècle étaient connues dans le Maghreb. Cet ouvrage a été traduit en latin au XI<sup>e</sup> siècle par Constantin l'Africain (1015 - 1087). Ce dernier avait eu sa formation de base à Kaïrouan.

Ibn Abi Ridjal, qui a été au service du plus important prince Ziride, al-Mu`izz (1016 - 1062), a fortement marqué les activités intellectuelles de cette époque. Ch Boulahya a analysé sa contribution littéraire. Néanmoins, sa contribution mathématique n'est pas encore bien appréhendée, même si D.A. King a évoqué les Tables astronomiques qu'il a établies, et qui sont encore considérées comme perdues [20].

Après la ruine de Kaïrouan par les tribus des Beni Hillal, l'élite savante de cette ville va émigrer en partie vers Mahdiya (la nouvelle capitale du Royaume Ziride) et vers la Qal`a des Beni Hammad :

- C'est précisément à Mahdiya que va vivre le célèbre mathématicien Abu l'Salt Umayya (1067-1134). Le bibliographe Ibn Abi Usaybi'a le considère comme « unique dans les sciences mathématiques » et lui attribue un livre de géométrie. Ibn Khaldun qui en a donné le titre, *Kitab al-Iqtisar* (le livre de la



limitation), précise qu'il s'agissait d'un abrégé des éléments d'Euclide.

Nous avons un certain nombre de renseignements sur l'étroitesse des relations entre les villes Hammadites et Mahdiya à l'époque où Abu al-Salt Umayya y sert les princes Zirides. Le futur Mehdi, Ibn Tumart y séjourne avant d'arriver à Bougie et y discute avec l'Imam al-Mazari, dont nous connaissons l'intérêt pour les mathématiques [19]. Cependant, le renseignement le plus significatif est le séjour (et la mort en 546h./1151 - 52) à Bougie du propre fils d'Abu l'Salt, `Abd al-Aziz. Nous savons qu'il était un excellent joueur d'échecs.

En plus de ces relations privilégiées avec les Zirides, il est important de ne pas oublier les liens étroits qui ont existé entre les Hammadites et les Fatimides (et que nous avons déjà évoqué brièvement pour l'art et la monnaie). En effet, ces liens ont probablement joué un rôle, notamment dans la transmission des ouvrages d'Orient.

### **c- L'encouragement des princes**

L'intelligence et la tolérance des princes Hammadites (voir l'arbre généalogique en annexe) vont jouer un rôle essentiel dans la construction d'écoles, l'achat de livres pour les bibliothèques, le support financier pour la copie des manuscrits, la frappe de la monnaie et surtout l'attrait de nombreux savants, notamment d'Espagne. Ainsi, les chroniqueurs nous apprennent que Hammad étudia le Fiqh et s'adonna à la lecture des ouvrages de controverse ([11], p. 36). De même, la décision du prince al-Nasir d'exempter les habitants de l'impôt (Kharadj) va favoriser l'implantation de communautés. Selon Ibn Khaldun, c'est le prince al-Mansur, « doué d'un esprit créateur et ordonnateur » qui a fondé les premiers édifices d'utilité publique.

## **5- La Tradition d'Enseignement de la Qal'a des Beni Hammad**

La Qal'a a été pendant des siècles un centre d'enseignement avec des traditions propres. D'autres centres urbains des alentours avaient également cette réputation d'avoir des traditions d'enseignement. C'est le cas de M'sila où le célèbre Ibn Rashik (M'sila 980 - Mezara 1064) y suivit l'enseignement d'al-Nashali (né à M'sila - mort en 405h./1014) avant de se rendre à Kaïrouan (ou il fût remarqué par Ibn Abi Ridjal), puis en Sicile. Par ailleurs, Abu Ali al-Masili, surnommé Abu Hamid as-Saghir (2), a fait partie des « Princes de la Science » de Bougie [1].

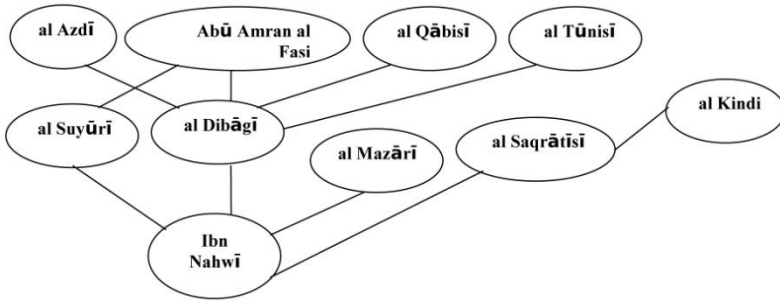
### **a- La tradition d'enseignement**

Nous sommes assez mal renseignés sur l'enseignement qui s'y donnait et sur les maîtres que l'on venait y consulter. Al-Mazari al-Dakki y a fait ses études avant de se rendre en Ifrikiya puis en Orient. Al-Lawati y a séjourné. Il faut attendre la fin du XIIe siècle et le XIIIe siècle avec l'ouvrage du bio-bibliographe al-Gubrini pour avoir des témoignages incontestables (cf. [17]).

En ce qui concerne les méthodes d'enseignement, il est naturel de supposer que le savant al-Dibagi, qui enseignait à la Qal'a au milieu du XIe siècle, devait connaître le traité sur les règles de conduite des maîtres d'écoles de son professeur al-Qabisi (324h./935 - 403h./1012).

### **b- Une personnalité prestigieuse : Ibn Nahwi**

Ibn Nahwi (434h./1042 – 513h./1119) étudia d'abord à Tozeur, puis à Kaïrouan sous la direction d'al-Saqratisi, d'al-Suyuri, d'al-Dibagi et d'al-Mazari. Versé dans les Usuls, il se fixa définitivement à la Qal'a vers 1100 et y enseigna le Kalam (3) jusqu'à sa mort. Au Maghreb, sa réputation a pu être comparée à celle d'al-Ghazali (4), dont il fût un défenseur.



*Fig. 1 - Une idée des relations Maître-Disciple à Kairouan au début de la fondation de Bougie*

On voit sur ce schéma les rapports du précurseur Ibn Nahwi (1042 - 1119) avec l'école de Kaïrouan. Certes, nous n'avons aucune information sur ses prédispositions dans le domaine des mathématiques, mais son maître al-Saqratisi a été un disciple du kaïraouanais al-Kindi (mort en 1043). Ce dernier semble avoir été en son temps l'un des meilleurs spécialistes en géométrie. En tout cas, son élève al-Saqratisi confirme qu'il connaissait la géométrie et l'arithmétique grecque et en particulier les Eléments d'Euclide.

### **c- Les rapports avec Kaïrouan**

Après la ruine de Kaïrouan en 1057, la Qal'a va profiter de l'exode de l'élite savante de cette ville. C'est le cas notamment du savant al-Dibagi (5), plus connu sous le nom d'Ibn Sabuni, et qui fût un des maîtres d'Ibn Nahwi. La Qal'a va alors devenir un centre intellectuel et d'enseignement renommé. Par la force des choses, il est naturel de supposer que les travaux des mathématiciens kaïrouannais étaient connus à la Qal'a. Nous pensons notamment au « grand spécialiste en géométrie » al-Kindi (qui eu comme disciple un autre maître d'Ibn Nahwi : al-Saqratisi), à al-Huwari (versé en calcul et en géométrie), à Abu al-Majd Ibn `Atiyya (auteur du Maqala fī ad-Darb wa al-Qisma)

et bien sûr à Ibn Abi Ridjal. De même, il serait intéressant de vérifier si le mathématicien al-Kala'i al-Sfaqi (mort en 505h./1111), qui était versé en arithmétique et en géométrie (6), s'est arrêté à la Qal'a lors de son voyage vers Ceuta.



*Le Jurisconsulte Ibn Nahwi à la Qal'a des Béni Hammad*

## **6- La Qal'a et le développement des activités mathématiques à Bougie**

La période bougiote de la fin du XI<sup>e</sup> siècle ne peut pas être dissociée de ce qui s'est passé à la Qal'a. En effet, les princes y habitent encore et sa réputation comme foyer intellectuel est à son apogée.

### **a- Bougie médiévale : centre de transmission méditerranéen**

La ville de Bougie a été l'un des centres culturels et scientifiques les plus dynamiques du Maghreb et de la Méditerranée aux XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles. C'est notamment dans

cette cité que le célèbre mathématicien italien Léonardo Fibonacci (1170 - 1240) va s'initier au système de numération, aux méthodes de calcul et aux techniques commerciales des Pays de l'islam (cf. [2]). Il en est de même du philosophe catalan Raymond Lulle, qui y « disputa » avec les savants de la ville en 1307 [7]. Le haut niveau des enseignements mathématiques qui y étaient dispensés est notamment attesté par le cours d'algèbre supérieure d'al-Qurashi. Ce dernier, qui a vécu à Bougie vers la fin du XIIIe siècle, aurait rédigé l'un des meilleurs commentaires du traité d'algèbre du célèbre mathématicien égyptien Abu Kamil sur les six équations [canoniques]. Or l'influence d'Abu Kamil sur l'œuvre de Fibonacci (et sur l'œuvre d'Ibn al-Banna) a été soulignée par plusieurs auteurs [2].

La Cité de Bougie avait la particularité importante d'être un point de « passage obligé ». En fait, plus qu'un lieu de passage, elle apparaissait comme un lieu de rencontres. Mais ces rencontres ne se faisaient pas en circuit fermé et entraînaient des rapports de communautés. C'est cet élément qui va jouer un rôle essentiel dans le processus de transmission. Transmission du savoir des différentes régions du Monde Musulman (Andalousie, Occident Musulman, Ifrikiya, Egypte, Orient) à l'Occident Chrétien, mais également transmission du savoir européen aux Pays de l'islam, à travers les savants de toutes ces contrées, qui passent par la ville et y séjournent plus ou moins longtemps.

### **b- Structuration du milieu scientifique**

Cette structuration est indissociable de celle des Ulémas (érudits). En effet, à cette époque, le travail scientifique était inséparable de l'attitude religieuse et philosophique.

En ce qui concerne le XIIIe siècle, Dominique Urvoy propose une méthode d'analyse intéressante, en se basant sur

l'ouvrage bio-bibliographique d'al-Gubrini [17]. En plus des réserves de l'auteur, il faut surtout tenir compte des remarques que nous formulons concernant les disciplines scientifiques. Néanmoins, une étude d'ensemble depuis la fondation de Bougie (c'est-à-dire incluant les périodes Hammadite et Almohade) et allant jusqu'à la fin de la période Hafside donnerait des renseignements intéressants. Il faudrait pour cela se baser sur toutes les sources disponibles (même si elles concernent pour la plupart les traditions juridique et théologique) et faire un recoupement. A titre d'exemple, ath-Tha`aliby et Abu `Aly Aberkan, qui sont des élèves des disciples du célèbres al-Waglisi - donc dans la continuité du groupe d'Ibn Rabi'- voir Fig. 3 - seront les maîtres d'un autre élève de Bougie, le Cheikh tlemcénien al-Sanusi (XVe siècle).

L'autorité principale est donc Ibn Nahwi, dont l'influence sur Bougie s'est faite de deux façons. Localement par son disciple et continuateur Abu Amran Musa de la famille des princes régnants. A l'échelle Maghrébine ensuite, à travers son disciple Ibn Hirzihim, qui deviendra le maître de Sidi Bou Medienne (mort en 1197) à Fes. Ainsi, bien avant de partir en Orient, puis de s'installer à Bougie, les idées d'Ibn Nahwi imprégnaient Sidi Bou Medienne. La figure 10 de [1] montre la relation maître - disciple jusqu'à deux importants mathématiciens du XVe siècle.

Présentons à présent les principales conclusions de l'étude de D. Urvoy [22]. Il fait un graphique sur l'articulation d'un certain nombre d'éléments entre - eux. Il remplace les relations individuelles par des ensembles et fait ressortir la présence de communautés. Cette idée avait été lancée en 1905 par M. Bencheneb. En effet, il proposait de considérer le lien qui unit entre eux et, pour ainsi dire, dans une même catégorie, les savants ([8], p. 169).

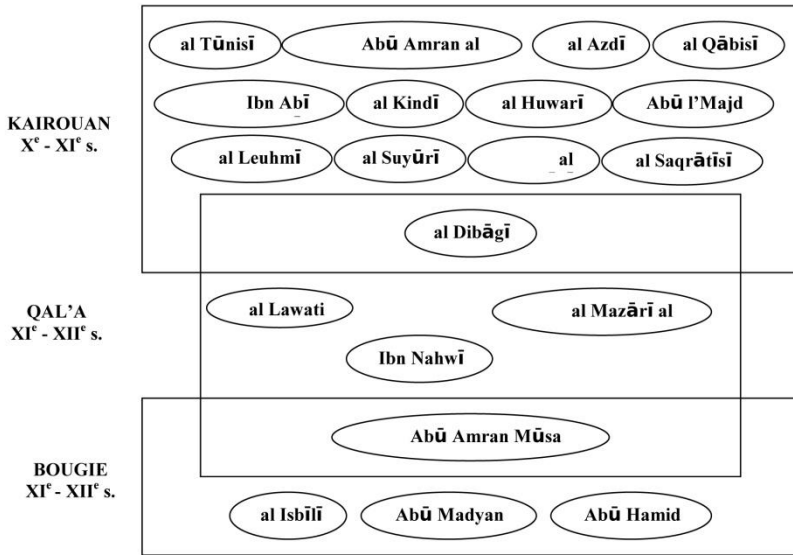


Fig. 2 - Les "relais" probables : al Dibāgī et le cadī Abū Amran Musa

Il semble donc qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, le monde des Ulémas puisse être réparti en deux ensembles. L'un constitué d'éléments plus ou moins indépendants (7) et l'autre qui se compose de groupes. Ces groupes sont structurés autour d'éminents savants. Les liens à l'origine de ces groupes sont significatifs d'une activité « intellectuelle ». D. Urvoy schématise cette vie intellectuelle sous la forme d'un regroupement de trois tendances sous l'autorité des trois principales personnalités de la fin du XII<sup>e</sup> siècle : Sidi Bou Medienne, al-Isbili et Abu Hamid as-Saghir.

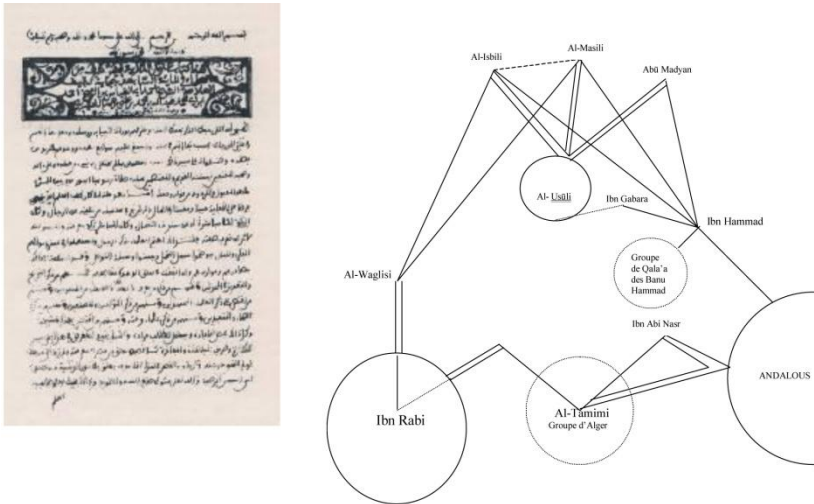


Fig. 3 - Structuration du monde des *Ulémas* à Béjaia (XIII<sup>e</sup> siècle), d'après le *Unwan ad-Diraya* du bio-bibliographe al-Gubriani (mort en 1304). Ici, le Manuscrit N° 2061 de la B.N.Alger. Copie datée de 1883.

Le groupe du mathématicien al-Usili, qui se compose des numéros 52, 75 et 76 de l'ouvrage d'al-Gubriani [17] est le seul qui bénéficie de liens étroits. Malheureusement, ce groupe se trouve sans postérité directe. En effet, le seul disciple connu (N°50) semble sans influence. Ce n'est que par un autre « prince de la science », Abu Tamim Ben Gebara que ce groupe gardera une certaine audience.

Les deuxième et troisième générations vont être confrontées à de nouvelles influences. Ainsi, la tendance incarnée par Ibn Hammad est confrontée avec la tradition d'enseignement de la Qal'a des Beni Hammad. La relation avec le groupe des Andalous (8), dont la structuration est très forte, est beaucoup plus importante. Nous allons voir qu'il est possible d'avoir des renseignements sur l'un des « précurseur » du groupe et surtout sur le niveau mathématique.



**c- La rigueur scientifique d'Ibn Hammad (1150-1230) [5]**

Ibn Hammad, « savant actif et expérimenté », est né à Suq Hamza (plaine de Aïn Bessam - Bouira) en 548h./1150. Descendant des princes Hammadites, il étudia à la Qal`a, puis à Bougie sous les « princes de la science », parmi lesquels al-Isbili, Abu Hamid as-Saghir, Sidi Bou Medienne, Abu Tamim Ben Gebara, ... Son importance au sein du milieu scientifique est bien illustrée par la place centrale qu'il occupe dans la structuration du monde des Ulémas de cette région [22]. Selon al-Gubrini, Ibn Hammad aurait également été versé dans les sciences exactes ('Ulum ad-Daqa'iq). Or, le fait important qui est passé inaperçu est qu'Ibn Hammad faisait partie de ce milieu scientifique au moment où le célèbre mathématicien italien Fibonacci faisait ses études à Bougie.

Cependant, c'est grâce à ses travaux historiques qu'Ibn Hammad a acquis sa notoriété. En effet, il a rédigé un abrégé d'histoire des Fatimides vers 1220 [23]. Néanmoins, son ouvrage le plus célèbre s'intitule *an-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja bi Ifrikiya wa Bijaya*. Il s'agit de l'une des sources les plus anciennes sur l'histoire de Bougie et du Maghreb. Elle sera utilisée par plusieurs historiens postérieurs, notamment par Ibn Khaldun. Précisons que cet ouvrage est encore de nos jours considéré comme perdu. Il va notamment être au XIXe siècle au centre d'une fantastique aventure intellectuelle (cf. [4]).

**d- La méthode originale d'al-Mansur al-Qal`i**

Bien que les problèmes de la science des héritages se résolvent à l'aide de procédés arithmétiques ou algébriques, le biographe de Bougie al-Gubrini souligne que certains spécialistes en sciences des héritages étaient très versés dans la science du calcul. C'est le cas notamment d'al-Mansur al-Qal`i(9). Après avoir précisé qu'il avait une méthode

particulière en science des héritages (exposée dans son traité *Nihayat al-Qurb* - l'ultime proximité-), il ajoute : « il maîtrisait la science du calcul, dépassant les meilleurs. Si al-Hassar et Ibn Wahb et d'autres encore l'avaient rencontrés, ils n'auraient pu qu'apprendre de lui » [17]. Il est mort à Bougie en 670h./1271.

Ce témoignage d'al-Gubrini permet de situer le niveau de connaissance d'al-Mansur al-Qal'i. En effet, si nous n'avons pas retrouvé de traces d'Ibn Wahb, les travaux de Suter en 1901 et ceux d'Aballagh et Djebbar en 1987 ont permis de faire connaître al-Hassar (cf. [14], [2]). Il est en science du calcul « le premier maillon important de la tradition mathématique Maghrébine ». Si sa vie et son œuvre restent encore méconnues, son premier ouvrage, le *Kitab al-Bayan wa at-Tadhkar* (le livre de la démonstration et de la remémoration), plus connu sous le nom d'al-Hassar as-Saghir est probablement « l'un des plus anciens écrits pouvant témoigner de l'activité mathématique au Maghreb » (cf. [14], [2]).

#### **e- Le sens critique du médecin Ibn Budhukh al - Qal'i**

Originaire de la Qal'a des Bani Hammad, Ibn al-Budhukh (mort en 1181) était, selon Ibn Abi 'Usaybi'a, très instruit dans la connaissance des médicaments simples et composés, ainsi que dans les maladies et dans leur traitement. Il était assidu à la lecture et à la critique des livres de médecine. Il était, semble-t-il, très influencé par les écrits du célèbre médecin grec Hippocrate (-460 / -377). Il mourut en 1181 à Damas, là où il avait une sorte de pharmacie pour vendre des médicaments et prodiguer des soins aux malades.

Parmi les ouvrages qu'il a composé, on peut citer : "Annotation sur le canon d'Avicenne", "Commentaire explicatif du livre al-Fusul d'Hippocrate", "Commentaire explicatif du livre Taqdimat al-Ma'rifa d'Hippocrate",...

## **Conclusion**

Cette brève analyse des sources bio-bibliographiques permet de se faire une idée sur les traditions scientifiques qui avaient été mises en place aux XIe - XIIe siècles au Maghreb central (notamment à la Qal'a et à Bgayet), et qui vont par la suite se perpétuer dans d'autres centres urbains du Maghreb.

## **Notes**

1- Chaîne d'autorités, partie essentielle de la transmission d'une tradition (ou du savoir). La science qui a pour objet l'étude des personnages figurant dans les isnads : `Ilm al-Ridjal.

2- En raison sans doute d'une influence d'Abu Hamid al-Gharnati (qui séjourna à Bougie vers 1117 - 1118). Al-Masili est mort vers la fin du VIe siècle de l'hégire. Parmi ses nombreux ouvrages, citons son livre très répandu inspiré de l'Ihya (littéralement « acquisition de la propriété par vivification ». Mais ici, guide complet à l'usage des musulmans pieux sur tous les aspects de la vie religieuse).

3- `Ilm al-Kalam : « science à laquelle il appartient d'établir solidement les croyances religieuses en apportant des preuves et écarter les doutes ». Rappelons que dans un passage de son guide des égarés, Maïmonide (1138 - 1204) évoque, au cours de sa polémique contre le Kalam, la propriété asymptotique de l'hyperbole, pour opposer les limites de l'imagination aux pouvoirs de l'intelligence démonstrative [1].

4- al-Ghazali (1058 - 1111) connu en Occident sous le nom d'Algazel. Il est l'auteur de nombreux traités de polémique philosophique Tahafut al-Falasifa (incohérence de la philosophie) auquel répondit Averroès.

5- al-Dibagi `Abd al-Jalil, fût l'élève d'al-Azdi, al-Qabisi, Abu Amran al-Fasi et al-Tunisi. Il était savant en Usul et enseigna cette matière à la Qal`a. Il composa plusieurs ouvrages (cf. H. Idris [10]).

6- Il eut comme principal professeur al-Leuhmi. Il se fixa à Ceuta et mourut à Agmat. Dialecticien et juriste, appliquant les principes du droit, il était également versé en science des héritages. Il s'était perfectionné en calcul et en géométrie en Espagne [cf. Ibn al-Abbar].

7- Plus d'un tiers des personnages cités par al-Gubrini n'apparaît pas dans la figure 3 (cf. [22]).

8- Par l'intermédiaire d'Ibn Burtula (n°101) et d'Ibn Salih (n°14).

9- Son nom complet est Abu `Abdallah Muhamed b. Abi Bakr al-Mansur al-Qal`i.

## **Références**

[1] Aïssani D., Bougie à l'époque médiévale : les mathématiques au sein du mouvement intellectuel, IREM Ed., Rouen, 1993, 112 pages.

[2] Aïssani D. and all, The mathematics in the medieval Bougie and Fibonacci. In the Book « Leonardo Fibonacci : il Tempo, le Opere, l'Eredità Scientifica, Pacini Editore (IBM Italia), Pisa, 1994, pp. 67 - 82.

[3] Hébert Elisabeth, Aïssani D. and all., Quelques Aspects des Mathématiques d'Ibn al-Banna de Marrakech (L'équation du second degré - les extractions et approximations de racines - les nombres figurés - le concept de nombre), IREM de ROUEN Ed., Rouen, 1995, 130 pages.

- [4] Aïssani D., Le mathématicien Eugène Dewulf et les manuscrits médiévaux du Maghreb. *International Journal Historia Mathematica*, N° 23, Academic Press Ed. (U.S.A.), 1996, pp. 257 - 286.
- [5] Aïssani D., Les Investigations autour d'Ibn Hammad et de son célèbre manuscrit sur l'Histoire de Bougie et du Maghreb. Actes de la Journée d'Etudes « Les Sources de l'Histoire du Maghreb », CNRPAH (Musée du Bardo), Alger, Décembre 1996.
- [6] Aïssani D., Mathématiques et Mathématiciens en Algérie (de l'époque médiévale au XIX-ème siècle). In « Alger fête la Science », Bibliothèque Nationale d'El Hamma, Alger, Mars 1998 (cf. articles parus dans Université-Info et dans al-Watan).
- [7] Aïssani D., Centri del Sapere Maghrebino ed i loro Rapporti con l'Occidente Cristiano ». *Proceedings V Seminario Internazionale « Natura, Scienza e Società nel Mediterraneo (IX-ème - XV-ème siècles) »*, Cosenza (Calabria), Marzo 1999.
- [8] Bencheneb M., Etude sur les personnages mentionnés dans l'idjaza du Cheikh Àbd al Qadir al-Fasi. Actes du XIV congrès international des orientalistes, Alger, 1905, pp. 168 - 560.
- [9] Beylié L., *La Kalaa des Beni Hammad*, Ernest Leroux Ed., Paris, 1909
- [10] Boulahyia C., *La vie littéraire en Ifrikiya sous les Zirides*, Thèse de Doctorat, Paris-Sorbonne, 1972.
- [11] Bourouiba R., *Les Hammadites*, E.N.A.L Ed., Alger, 1984.

[12] Brunschvig R., Etudes d'islamologie, Maisonneuve Ed., Paris, 1976.

[13] Davis P.J., Hersh R., l'Univers Mathématique, Gauthier-Villars Ed., 1985.

[14] Djebbar A., Quelques éléments nouveaux sur l'activité mathématique arabe dans le Maghreb oriental, Actes du Deuxième Colloque Maghrébin sur l'Histoire des Mathématiques Arabes, Tunis, 1988, pp. 53 - 73.

[15] Encyclopédie de l'Islam, Paris, 1965 - 1989.

[16] Golvin L., Recherches archéologiques à la Qal'a des Beni Hammad, Paris, 1946.

[17] Gubrini (al-), `Unwan ad-Diraya, Adil Nuwayhid Ed., Beyrouth, 1969 (voir également M. Bencheneb Ed., Alger, 1910).

[18] Hebert E. et all., Découvrir les mathématiques arabes, IREM de ROUEN Ed., 1989.

[19] Idris H., La Berbérie orientale sous les Zirides. Ed. Maisonneuve, Paris, 1962.

[20] King D. A., An Overview of the Source of the History of Astronomy in the Medieval Maghrib, Actes du Deuxième Colloque Maghrébin sur l'Histoire des Mathématiques Arabes, Tunis, 1988, pp. 53 - 73.

[21] Revue al-Assala, N° 19, Mars - Avril 1974.

[22] Urvoy D., La Structuration du Monde des Ulémas à Bougie au VII/XIII siècle. *Studia Islamica*, T. XLIII, 1976, pp. 87 - 107.

[23] Aïssani D., Qal`at Beni Hammad à l`époque médiévale : les mathématiques au sein du mouvement intellectuel. Actes du RAMAII (Rencontre d`Analyse Mathématique et ses Applications - dans le cadre du WMY 2000), Msila, 2000, pp. 1-15.

[24] Aïssani D., El Ghobrini, In *Dictionnaire Biographique de la Kabylie*, Edisud Ed. , Paris, 2001, pp. 132 - 135.

[25] Aïssani D., Ibn Hammad,, In *Dictionnaire Biographique de la Kabylie*, Edisud Ed. , Paris, 2002, Vol. 2, pp.

[26] Aïssani D., George Marçais et la ville de Béjaïa. In the Book «Deux Savants Passionnés du Maghreb», I.M.A. et UNESCO Ed., Paris, 2002, pp. 67 - 70.

[27] Amara A., Pouvoir, économie et société dans le Maghreb Hammadite (395/1004 - 547/1152), Thèse de Doctorat, Université Paris 1 Sorbonne, 2002, 774 pages.

*Marrakech sans son mythe fondateur,  
Histoire et état des lieux*

**Driss AIT LHOU**  
*Socio-anthropologue*  
*Marrakech*

**Introduction**

**M**a question de départ est la suivante : la culture de Marrakech est dite exagérément parfois culture des touristes, ou culture de Jamaa El Fna ; On dit aussi - et on y croit localement - que c'est une culture qui produit du "vrai" pour les touristes, qui ne seraient que de « faux voyageurs ». Hélas ! Nous le savons bien, c'est du "faux-authentique".

L'espace de la médina de Marrakech est réduit actuellement à un décor, un grand musée ouvert.

De manière générale, on ne prend pas le premier avion vers n'importe quelle destination. Avant même son départ, le touriste potentiel devrait avoir une idée, une image du lieu, des gens, des offres de sa destination.

Même à titre provisoire, ce voyageur suppose qu'il va passer de vrais moments, de bons souvenirs, une autre vie, peut-être même la "vraie" dans quelques cas, dans les nouveaux espaces qui vont les accueillir.

Ibn Abbad est enterre a Aghmat, pas a Marrakech, le lien ici est un peu limite. Trouve une formule pour parler du fondateur oublie dans les classifications par Lyautey et



aujourd'hui encore on a toujours pas pensé à le classer, à l'entretenir et à honorer sa mémoire en plus.

## **1- Contexte de la ville de Marrakech**

Marrakech est la prononciation actuelle de (مراكش) Murrākush), et c'est la reprise de «amour n akouch » en langue amazighe du Haut Atlas, mot composé équivalent à « la Terre (ou pays) du Dieu »<sup>10</sup>. Nous lisons aussi dans l'encyclopédie "Wikipedia" ce qui suit: "The probable origin of its name is from the Amazigh (Berber) words mur (n) akush, which means "Land of God". (The root "mur" is used now in the Berber languages mostly in the feminine form "tamurt"). The same word "mur" appears in the country Mauritania, but this interpretation is still unproven to this day". Au Sud-Est du Maroc, le mot "amur" ou "tamazirt", synonyme de "pays" est d'usage jusqu'à nos jours.

Le Marrakech, faisant le lien entre plusieurs espaces d'échanges commerciaux et communautaires<sup>11</sup> de la montagne d'une part et ceux de la plaine d'autre part, fût fondée par la dynastie almoravide vers 1070-1071. En tant que capitale, elle devient petit à petit un centre urbain important en Occident musulman, au point d'avoir donné son nom à tout le pays. Circonscrite à l'intérieur d'une enceinte de plus de neuf

---

<sup>10</sup> Ahmed. TOUFIQ, ouvrage collectif, Université Cadi AYYAD, FLSH de Marrakech, 1988.

<sup>11</sup> Le concept de communauté est associé à l'opposition proposée entre société et communauté. Dans cette approche, la société renvoie à un ensemble contractuel, la communauté à une logique fusionnelle et affective. L'Ecole de Chicago en particulier s'est intéressée à des groupes ethniques qui, bien qu'appartenant à la société globale, formaient des communautés localisées dans des quartiers particuliers. Dans ce cadre, la communauté est définie comme « un groupe localisé d'individus partageant des valeurs et des normes et se sentant membres d'un groupe ».

kilomètres munie de douze portes monumentales, la médina est une grande cité jardin qui alterne quartiers résidentiels, commerciaux et vergers.

Au lendemain de l'occupation de la ville par les autorités françaises, les premiers arrêtés pour protéger certains « monuments historiques » ont été promulgués entre 1914 et 1935 : la mosquée de la Koutoubia et ses zones de protection, les zones de protection à l'intérieur et à l'extérieur de murailles, les murailles de la médina, la Place Jamaa El Fna, les Tombeaux saâdiens, le Palais Badiâ, le Palais de la Bahia, la medersa Ben Youssef, les fontaines, écoles coraniques, medersas et fondouks, la protection artistique de la médina, etc. Le choix est architectural, monumental, mais aussi paysager. La monumentalité est illustrée par la mosquée de la Koutoubia, mais aussi par les Tombeaux saâdiens nouvellement mis au jour, les murs dépouillés du Palais Badiâ, le Palais de la Bahia qui n'avait pas 30 ans. Le souci esthétique, quant à lui, se voit dans cette volonté de préserver la vue sur les murailles ainsi que les abords de la Place Jamaa El Fna<sup>12</sup>.

Dans ce contexte, Youssef Ibn Tachfine, le fondateur de cette cité, demeure dans une tombe oubliée. Celle d'Almouatamid Ibn Abbad, par contre, jouit d'un intérêt particulier puisque à Marrakech, on lui rend hommage chaque année au travers de festivités poétiques et musicales.

## **2- Tourisme dans la médina de Marrakech : production ou mythification de l'espace ?**

L'espace de la médina de Marrakech est réduit actuellement à un simple décor. Nous constatons qu'elle sert de support pour maintes images, drames et scènes : trafic de

---

<sup>12</sup> A. SKOUNTI, op. cit.

drogue, vente illégale d'alcool, prostitution, etc., plusieurs gérants de riads en témoignent. C'est en définitive ce que dénonce plusieurs citoyens marrakchis et autres sur le web (voir encadré ci-dessous). Cet espace serait victime de « petits voyageurs » par opposition aux « grands voyageurs » qui sont distingués des touristes de « la masse ». Pour paraphraser A. AMIROU, les visiteurs de la médina ne jouissent pas de l'exercice littéraire des « vrais voyageurs » apparemment. C'est du moins ce que pensent les marrakchis autochtones. Le tourisme, diraient-ils, est réduit un à produit de consommation profane. Delà, le tourisme de masse tel quel est pratiqué dans la médina ne jouit pas de la dimension d'exemplarité dont parle cet auteur<sup>13</sup>.

Etre touriste à la médina de Marrakech, passer des nuitées à la « mille et une nuits » dans les riads pour subvenir à la satisfaction des fantasmes de l'orientalisme, ayant construit « le trajet anthropologique » - pour reprendre le concept de G.DURAND - du touriste européen, n'est pas synonyme de voyager, ni de réciter le monde. Ils sont même si nombreux qu'ils n'ont pas cet aspect de « fantôme » dont dispose le voyageur, le vrai voyageur. Et, c'est ce trajet fondamental, au travers duquel s'esquisse une véritable ontologie anthropologique, qui permet de lier le sens des comportements des touristes à un contexte, une forme sociale -comme l'a nommée Georges SIMMEL-, sans s'y enfermer<sup>14</sup>.

Dans la littérature de la mythologie, l'existence du mythe est liée à quatre éléments<sup>15</sup>. D'abord, le récit et la croyance, le véhicule du récit permet de supposer l'existence du mythe. Dans

---

<sup>13</sup> R. AMIROU, *Imaginaire du tourisme culturel*, PUF, Paris, 2000. p. 18.

<sup>14</sup> Rodolphe CHRISTIN, *L'imaginaire voyageur ou l'expérience exotique*, L'harmattan, Coll. Logiques Sociales, Paris, 2000. p. 31.

<sup>15</sup> Alain PESSIN, *Le mythe du peuple et la société du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, PUF, 1992. pp. 38 à 44.

notre cas, faut-il souligner que le récit prend d'autres formes, peu différentes, c'est vrai, mais encore plus puissantes quant à leur effet de communication, de persuasion, de rapidité, de disponibilité. Il s'agit bel et bien des images/photos et des textes sur le web.

Ensuite, un drame, c'est-à-dire une mise en scène des « actes des situations qui se situent dans une temporalité spécifique »<sup>16</sup> : voici un homme parti pour Marrakech, un pays oriental, pays arabe, au-delà des déserts, vers la découverte des montagnes de l'Atlas (!...), allant rencontrer des « arabes », des « touaregs », etc., dans leurs demeures. Que va-t-il lui arriver ? Comment reviendra-t-il ? Que rapportera-t-il ? N'était-ce pas là une cité construite par une dynastie berbère ? Comment Youssef Ben Tachfine a pu donner naissance à tous ces aspects orientaux ?

Vient une formule après, une formule spécifique et inhérente au mythe, qui le constitue formellement et sémantiquement. Le mythe trouve par là le moyen comme le rappelle G. DURAND, de « concilier diachroniquement les entités sémantiques qui ne peuvent se superposer synchroniquement »<sup>17</sup>. Ainsi, le touriste à la quête du « mythe modernisé », ne se pose pas a priori comme une recherche de situations dans la diversité de réel. En revanche, il vit la même situation, mais dans des lieux différents.

Enfin, un enjeu, mettre en symboles une problématique fondée sur un dilemme, « résoudre une contradiction », écrit Claude LEVI-STRAUSS<sup>18</sup>, en un récit tissé de symboles « au-delà desquels on ne peut plus rien dire... »<sup>19</sup>. C'est ce qui

---

<sup>16</sup> Idem. p. 39.

<sup>17</sup> G. DURAND, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, p. 28, Paris, Berg International, 1979.

<sup>18</sup> C. LEVI-STRAUSS, Cf. Rodolphe CHRISTIN, op. cit. p. 21.

<sup>19</sup> G. DURAND, Cf. Rodolphe CHRISTIN, op. cit. p. 21.

explique en fait le désir de satisfaire le touriste/client dans les différents espaces touristiques : « vous êtes chez vous, rien à dire, n'est-ce pas ? Tout est à proximité, il suffit de nous appeler et nous sommes à votre service, vous pouvez avoir tout ce que voulez ! », Nous avons l'habitude d'entendre ce genre de propos dans les riads en accueillant les touristes ou une fois on les a installés. Il suffit de frotter la lampe merveilleuse dont dispose les offreurs de produits de tourisme.

### **3- Plaidoyer pour les vertus de la médina: revivre le mythe ou re-ritualiser l'espace ?**

#### **3.1- Re-ritualiser l'espace**

L'europpéen comme touriste à Marrakech, est-il en train de vivre le mythe ou de re-ritualiser l'espace ? Seule l'étude des attractions du tourisme vers cette localité peut nous renseigner sur l'activité de cet « intrus découvreur ». Marrakech jouit de sa part de sacralisation en tant qu'espace baptisé par les experts, les « pèlerins » qui y sont guidés par l'UNESCO. Depuis 2001, l'engouement des touristes de masse pour Marrakech et sa médina, dès lors, Patrimoine Immatériel de l'Humanité, est flagrant.

Ce « site » est un objet à sauvegarder. Plusieurs amoureux de ses lieux défendent ce patrimoine, et n'hésitent pas à faire appel à tous les moyens pour l'authentifier, le sacraliser et le valoriser en conséquence. Le baptême touristique de Marrakech passe par plusieurs lieux protégés, plusieurs festivals de sophisme, des rites de visite mis à la disposition des visiteurs.

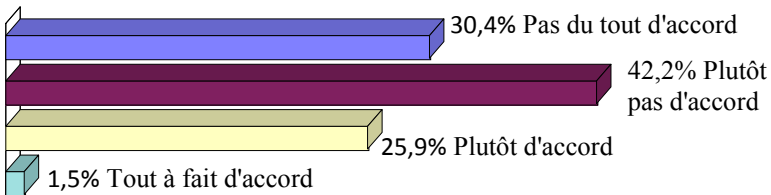
Ces nouvelles gens, non initiés, ne rencontrent pas cependant de blocages quant à leur accessibilité à ces lieux, y compris les riads, les palais-monuments. En effet, Marrakech est une destination qui se vend mieux que d'autres au Maroc sans que l'on puisse savoir exactement les raisons qui laissent les

touristes ne pas donner une importance particulière aux monuments, à ces festivals de musique populaire ou de sophisme, etc.

Ce qui est certain, c'est que la visite de Marrakech est devenue une mode. Passer à l'occasion voir sa médina et la Place Jamaa El Fna est une nécessité pour plusieurs visiteurs. Les uns y vont pour les souks, d'autres y logent dans des hôtels non classées, et en fin une grande catégorie y va pour satisfaire ses fantasmes sexuels et ceux de consommation.

C'est en fait cet engouement pour la satisfaction fantasmagorique qui a laissé l'opinion marrakchie voir que les touristes sont "ordinaires" majoritairement et ne peuvent pas donc accéder au statut des « vrais voyageurs ».

#### Opinions des marrakchis sur le statut du vrai «Voyageur» chez les touristes



Ceci nous laisse conclure quant à notre question de départ que ces touristes, « faux voyageurs », ne vivent pas, d'une manière globale, le mythe de la médina de Marrakech tel qu'il est construit. En revanche, c'est une re-ritualisation de l'espace marrakchi qui est en train de se développer au détriment du Patrimoine de la ville.

### **3.2- Vers une topologie de l'espace de la médina de Marrakech**

Des touristes viennent à Marrakech pour diverses raisons :

Opinions des marrakchis  
sur le tourisme de «mission»<sup>20</sup> chez les touristes

Le touriste, est-il à la quête de valeurs ? A-t-il une mission spéciale à l'instar de celle du voyageur ?	Nb. cit.	Taux global
Le touriste n'a pas de mission spéciale. Il est juste là pour satisfaire ses fantasmes. C'est la mode, on vient ici pour le plaisir.	75	56%
Le touriste cherche la découverte, l'interculturalité, l'altérité, en fait, il cherche quelque chose de plus que le tourisme.	55	39%
Ça dépend de la nationalité du touriste	5	5%

L'espace de la médina de Marrakech, en tant qu'espace touristique, a toujours été le réceptacle des sentiments avant d'être une surface où des stratégies déambulatoires, des

---

<sup>20</sup> Nous entendons par tourisme de mission un tourisme œuvrant dans une éthique, ayant des finalités autres que celles reconnues dans le tourisme de masse.

appropriations, des rationalités se laissent observer<sup>21</sup>. Il s'agit d'abord d'un espace doublement « rêvé » et doublement « vécu ». Les habitants et les touristes, y compris les résidents étrangers, y rêvent et y habitent en y créant un territoire dans lequel règne une logique économique régulée par une pratique sociale.

De sa part, l'autochtone regarde à son tour ces « êtres privilégiés » qui dominent l'existence symbolique de la place en se hissant dans des altitudes, en se plaçant entre la terre et le ciel. Ce n'est pas bizarre si l'on sait que ce sont bien des étrangers européens qui ont eu l'idée d'investir dans ce genre de projets, seulement car ils ont très tôt compris et même vécu ces sentiments avant qu'ils pensent à les vendre sous forme de produit de tourisme.

L'autochtone reconnaît bien la nature symbolique des hauts lieux. Ceci explique aussi, en partie pourquoi les terrasses des riads jouissent d'un rôle essentiel dans l'attraction des touristes.

Enfin, et paradoxalement, nos touristes voyageurs vers la médina de Marrakech explorent la cité comme s'ils y trouvaient la tranquillité, la sécurité, l'intimité. Après avoir vécu des sentiments de domination, ils recherchent à ce qu'ils soient dominés, chutés.

C'est là une réponse à ensemble archétypal chez les touristes, et qui se manifeste sous le double signe de l'exaltation et de l'angoisse. La médina de Marrakech suscite l'euphorie, l'enthousiasme, l'enivrement, l'extase, la frénésie, le lyrisme, etc., mais invite également à la prémonition, l'intimité et la crainte. S'agirait-il là du contact conjoint au conflit, tous deux

---

<sup>21</sup> R. AMIROU, *Imaginaire du tourisme culturel*, PUF, Paris, 2000, op. cit. p. 83.



psychologiques, dont G. BACHELARD parle<sup>22</sup>. Ainsi, si le regard touristique est pris en sociologie de tourisme pour un regard vertical du “haut” vers le “bas”, un regard “droit” et “royal”, dit aussi “monarchique”, si plusieurs auteurs et hommes de littérature disent que le XIXème siècle abonde en exemples de cet acabit, le cas de la médina de Marrakech serait bien loin de confirmer cette thèse défendue par R. AMIROU. Celui-ci écrit, d’ailleurs, dans son ouvrage sur l’imaginaire touristique et les sociabilités du voyage, que « (...) de ces hauteurs, on peut méditer sur la “petitesse des hommes”, qui sont vus comme des fourmis s’agitant dans l’étendue des parcelles cultivées »<sup>23</sup>.

En fait, nous croyons de notre part que les locaux de cette médina ne voient pas le touriste comme s’il descendait de son “nid d’aigle”, bien au contraire, le touriste vivant son sentiment d’aigle, lui-même, revit un sentiment d’oiseau ayant besoin d’un nid calme, tranquille et en sécurité, c’est le riad.

La médina a connu de telles métamorphoses comportementales et touristiques dès les débuts du XXIème siècle. L’imagination n’appartient plus exclusivement au registre de l’art ou du mythe, mais également à celui du travail mental quotidien des populations ordinaires<sup>24</sup>.

Elle permet, non seulement de se divertir, mais aussi d’agir et notamment de passer les discours médiatiques « au filtre de l’ironie, de la colère, de l’humour et de la résistance »<sup>25</sup>. C’est ainsi que se crée dans cette localité une sorte d’espace qualifié à se créer lui-même sa propre topologique.

---

<sup>22</sup> G. BACHELARD, *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, Corti, 1988. p. 386. Cf. R. AMIROU, op. cit. p. 86.

<sup>23</sup> R. AMIROU, op. cit. p. 86.

<sup>24</sup> A. APPADURAI, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2005. p. 204.

<sup>25</sup> Idem.

Arjun APPADURAI a raison donc lorsqu'il s'inscrit en faux contre les visions fonctionnalistes qui attribuent aux médias la capacité d'avoir des effets directs sur les individus. Il remet aussi en cause les théories normatives de la culture de masse et des idéologies telles qu'elles ont pu être développées par les tenants de l'école de Francfort.

Pour lui, « la conscience populaire se révèle être moins un symptôme-réflexe d'idéologies identitaires enfouies et semi-conscientes, et davantage une stratégie consciente d'ironie et de satire, capable de critiquer l'ordre régnant tout en expérimentant de nouveaux styles de politique identitaire ».<sup>26</sup>

Tel serait le cas, à notre sens, à Marrakech, un paysage mythique, mais aussi une réalité valorisant ledit mythe de manière stratégique, volontaire et consciente.

Au terme de cette intervention, nous rejoignons la conclusion d'Erik COHEN<sup>27</sup> qui, lui, estime que l'authenticité est socialement construite. En un mot, l'authenticité demeure un enjeu sociétal pour la simple raison que les deux parties de toute communication la perçoivent de manières différentes. Nous l'avons bien vérifié le long de notre travail de terrain, et ceci concerne surtout les touristes, leur quête de l'authentique n'est pas elle-même authentique.

Car, elle dépend de plusieurs paramètres liés à l'expérience, à l'âge, aux finalités escomptées, à une certaine profondeur, etc. Nous notons aussi avec R. AMIROU, que toute la théâtralité qui est consubstantielle à l'activité et à la mise en scène de la prestation et de l'offre touristique, donc ce n'est pas

---

<sup>26</sup> Idem.

<sup>27</sup> COHEN E., *Authenticity and commodization in Tourism*, Annals of tourism Research, Vol.15, 1988. pp. 317-386. Cf. R. AMIROU, op. cit. p. 193.

l'authenticité en elle-même qui importe, mais surtout l'effet créé chez le spectateur<sup>28</sup>.

Enfin, c'est dans ce sens que la culture marrakchie, dite exagérément parfois culture des touristes, ou culture de Jamaa El Fna, produit du "vrai" pour les touristes, du "faux-authentique". Tout ceci n'est autre que le résultat naturel et plus qu'évident de l'intensité des transactions touristiques, donc économiques, psychosociales, idéologiques, politiques et technologiques, et de « l'effet structurel du développement du tourisme mondial<sup>29</sup> ».

---

<sup>28</sup> R. AMIROU, op. cit. p. 194.

<sup>29</sup> R. AMIROU, op. cit. p. 188.

*Les Zianides : une dynastie haute en couleurs.  
De Yaghmourassen, le fondateur, à Abou Hamou le  
poète, à Ibn Tachfine le bâtisseur*

**Hacène HELOUANE**

*Université de Tizi-Ouzou  
Chercheur associé au CRASC*

**N**'étant pas historien de formation, j'irai presque jusqu'à m'excuser auprès des spécialistes pour cette intrusion. Le déclic qui m'a incité à m'intéresser au sujet s'est produit lorsque j'ai rencontré une expression lors d'un recueil de texte ancien auprès d'une personne qui n'est plus de ce monde. Le relevé d'un chant de pèlerins contenant l'expression : « *Wwḍey s anda nzan waman, taṣeḍlet s uzeyyani* », qu'on pourrait traduire par « je suis arrivé là où l'eau se vend : un ziyyani pour une écuelle » et c'est ce A Zeyyani qui m'a mis la puce à l'oreille. Et partant, de chercher le sens de ce ziyani et d'aller par la suite vers l'histoire de cette dynastie. Comme la personne auprès de laquelle j'avais recueilli ce corpus n'était autre que mon propre père, il y eut comme un sentiment de filiation. Ce sentiment fut renforcé par le premier contact avec l'histoire de ce royaume par cette autre affirmation de l'historien le plus proche de ces royaumes, à savoir ibn Khaldoun. En effet celui-ci affirme dans « *Kitab el 'ibar, ou diwan el muḥtada ou el khabar fi ayyam el 'arab ou el aĵam ou el berbar* » dans son tome VII, à la page 92 :

« *Ḥaddatana ceẏxuna el allama abu 'abdullah muḥammed benu Ibrahim el ayli qaala : Samietu mina essultan abi ḥammu musa benu Utman wa kaana qaḥraman bidaarihi qala awsa dadda*

*yaghmurasen li dadda utman wa dadda, ħarf kinaya een yaʿyatu etaʿḍim biluytihim... »*

Et il se trouve que ce « dadda » que rapporte ce sultan, qu'explique ibn kheldoun, utilisé pour désigner la lignée de sultans de la dynastie des ziyyanides est encore en usage courant dans beaucoup de régions berbérophones, dont la Kabylie, de nos jours. C'est comme si un pont s'établissait tout d'un coup entre ce dadda yaghmourassen et l'Algérie contemporaine- je rappelais au départ ma non- spécialisation, mais mon profil de linguiste ne pouvait pas ne pas me rapprocher de tout ce qui est science humaine. La linguistique ne vient-elle pas parfois éclairer l'histoire d'un angle inattendu.

Et la première question s'est imposée d'elle- même : Qui sont donc ces ziyyanides ?

Ils sont connus aussi dans l'histoire sous un autre nom : les abd el wadides. C'est un royaume établi par une tribu zénète : établi au départ dans la région de Biskra, tribu nomade, vivant essentiellement de pastoralisme, elle s'établit à Tlemcen dont abderrahmane ibn kheldoun nous explique à la page 76, toujours du même ouvrage, que « son nom dans la langue zénète est composé de deux mots : telem sen » et qui veut dire qui réunit deux, à savoir mer et terre . Décrivant ce royaume, il nous apprend que ces nomades ont réussi à transformer ladite ville en joyau. Écoutons-le : « ...Jusqu'à ce que les Al Ziyyan s'établirent à tlemcen et en ont fait le siège de leur royaume : ils y bâtirent des palais et des demeures ; ils y ont aménagé des jardins d'agrément où l'eau vive circule, elle est ainsi devenue la plus grande cité du Maghreb...c'est alors que vinrent s'y installer des gens qui entretenirent un commerce du savoir et de l'industrie et y virent le jour des savants et put ainsi rivaliser avec les autres cités musulmanes, sièges de califat ».

*(Ila en nazalaha (Tilimsan) Al ziyyan wa itaxaduha darun limulkihim wa kursiyyen li sultanihim fa axṭeṭu biha el qusur el*

*muwanaqa wa el manazil el haamila wa iytarasu erriad w'el basatin wa ejru xilalaha el miah fa asbahat a'edama amsar el mayribb wa rahala ileiha ennas mina el qaasiya wa nafaqet biha aswaq el 'ulum wa essana'ie fa naca'a biha el 'ulama wa ectahara fiha il i'lamu wa dahat amsar edduwel el islaamiya wa el qawa'ed el xilafiya ). P.78 T.VII*

Voilà donc pour faire connaissance avec ce royaume érigé au XIIIème siècle (aux environs de 1212 qui coïncide avec le début de la fin des almohades et 1248/49 (646h.), avènement de Yaghmourassen.

Sur le plan géographique, ce royaume s'étendra bon an mal an, au gré des guerres vers l'Est jusqu'à englober khemis Meliana, Médéa, Alger et même Béjaia. Et parmi tous les monarques qui se sont succédés sur le trône des ziyanides, trois nous semblent émerger chacun par sa spécificité et son impact sur la vie du royaume.

### **Yaghmourassen**

Pris en étau entre les hafside et les mérinides, il sut jouer de cette rivalité pour enfin parvenir à rassembler une fraction des zénètes autour de son projet.

De « simple chef de tribu » nous dit Attallah Dhina dans son ouvrage « Le royaume des abdelwadides à l'époque d'Abou Hamou Moussa Ier et d'Abou Tachfin, édité par l'OPU, Alger, 1985, p.73 de simple chef d'une tribu nomade, d'une fraction d'une tribu nomade, puisque les Banou Toujine dans l'Ouarsenis et les Meghraoua à Chlef, zénètes aussi, n'ont jamais accepté l'autorité des ziyanides, de simple chef d'une fraction de tribu donc, il sut ériger et diriger un royaume. « Il assigna un traitement aux serviteurs de l'Etat, il se donna des vizirs et des secrétaires, il établit des gouverneurs dans les provinces et s'étant revêtu de l'emblème de la souveraineté, il se plaça sur le

trône et fit disparaître de ses états la domination de la dynastie des almohades » Ibn Kheldoun, les berbères... T.III, p 341. Il ne se contenta pas de sédentariser les siens, mais en plus les dota d'un Etat viable. Il se joua des alliances, il fut pragmatique et n'eut d'autre objectif dans ses actions que d'assurer la pérennité de l'Etat qu'il avait créé. Il s'allia aux banou Zoughba, une tribu arabe, pour combattre les fractions zénètes qui refusaient son autorité et lutta sans relâche contre une autre tribu arabe (Ma'qil dawī ubeyd allah) (72 expéditions qu'il mena avec l'aide des banou Zoughba) avant de se débarrasser des banou Zoughba qui s'étaient, au passage, alliés aux hafsides contre lui. Pour s'assurer le soutien des hafsides, en Tunisie, il ira jusqu'à marier son fils avec une princesse tunisienne (fille b'abou ishak)

Ceci pour dire son sens de la politique puisque son seul souci était la préservation de son état indépendamment de celui avec qui il traite. Nous parlions de pragmatisme, nous sommes au XIIIème siècle, que les anglais aillent se rhabiller !

### **Ibn Tachfin**

Passons sur le paricide et régicide ( lutte pour le pouvoir oblige), il régna de 1318 à 1337.

Voilà comment le présente Yahia ibn Kheldoun, frère du célèbre abderrahmane, dans « Histoire des abdelwad », traduction, T.I, p.178.

« Il fut le but de tous les désirs et de toutes les espérances, lustre de la grandeur royale, il aimait les pièces de vers et les récitations poétiques »

« Ami des jouissances éphémères, passionné par les distractions et les biens de ce monde » Mais Dhina, déjà cité, atténue un peu le propos, il résume cette attitude en « ami de la culture » P. 78. Yahia ne dit pas autre chose en affirmant qu'il aimait les pièces de vers et les récitations poétiques. Pour

preuve, mécène avant terme -avant le fameux François Ier, le père des arts et des lettres- « l'estime qu'il avait pour les hommes de science qu'il entretenait à sa cour » Attallah Dhina, P. 78. l'allure de ce prince artiste est bien singulière pour son époque. il participa à l'épanouissement scientifique et littéraire de Tlemcen médiéval : en plus d'avoir été « le plus grand bâtisseur de la dynastie » (Dhina p.188), il accueillit entre autres Abou Moussa 'Imran el mechedalli (grand juriste, professeur). Ceci « donne une idée de la vivacité du mouvement littéraire qui animait les esprits à cette époque et qui ne trouva pas d'équivalent dans le Maghreb, à aucune autre époque postérieure » (Dhina, p. 109). C'est à lui que nous devons la Medersa d'Alger (El medersa El tachfniya) ainsi que le minaret d'Alger (Bargès, complément de l'histoire des beni Zeyan in Dhina p.78).

### **Abou Hamou Moussa II**

Enfin l'autre grande figure est le prince poète, homme de lettres, Abou Hamou Moussa II. Comme pour le reste de mon exposé, il ne s'agit pas pour moi d'exposer dans le détail les faits historiques mais de mettre en lumière un aspect particulier d'un roi d'exception et ce roi était des nôtres.

Abou Hamou Moussa II était un lettré, d'une culture respectable qui reflète en quelque sorte le niveau intellectuel qui régnait à Tlemcen alors que l'Europe se débattait encore dans les ténèbres du Moyen-Âge.

Pour ses études, il faut rappeler qu'en dépit des différents qui opposaient les royaumes maghrébins de l'époque, Abou Hamou II a, après avoir vécu dans un milieu culturel favorable à Tlemcen, vécu à la cour des mérinides, à Fès, puis à celle des hafside à Tunis.



Il fut ainsi l'auteur de « Waasitatu essuluk fi siyasti el muluk » qu'on pourrait traduire par « Conduite de la politique des rois » édité à Tunis en 1279h correspondant au XIX<sup>ème</sup> siècle. L'ouvrage aurait été rédigé aux environs de 765 h, (XIV<sup>ème</sup> siècle) d'après Abdelhamid Hadjiat in « Abou Hamou Moussa Ezziyani », 1974, p.187).

L'ouvrage en question, celui de « notre roi », outre qu'il constitue un testament politique, à travers lequel il transmet à ses descendants la synthèse de son expérience, comporte aussi de la poésie de sa composition- c'est aussi un ouvrage pédagogique et littéraire. Abdelhamid hadjiat reproduit 150 pages de cet ouvrage aujourd'hui perdu (de 233 jusqu'à 383).

On y découvre un code de conduite détaillé dans lequel sont consignées les règles les plus élémentaires à tenir pour un roi, aux règles de la bienséance, à la conduite à tenir avec les siens mais aussi avec l'ennemi.

Le texte n'est pas très loin du « prince » de Machiavel en ce sens qu'il prodigue au prince héritier, son fils, la meilleure manière de déjouer les manœuvres en usant de tous les stratagèmes :

*(« Fa yanbbayī laka ya buney, en tatafārrasa fī irsal 'aduwaka ida qadamu 'aleika, wa waṣalu birrisala ileika, fā tusayisuhum aḥsana musaayasa, wa tumarisa ealayhum aḡmala mumarasa, wa tuxadi'uhum bi altafi el muxada'at wa tuṣani'uhum bi wuḡuh el muṣana'at, ḥata yaḍhara laka el ḥabibb wa ennaṣiḥ wa el baatiil wa eṣaḥiḥ fatu'amilu kulman minhum bima yaliqū bihi »*  
P.289

Texte tellement connoté qu'il est presque intraduisible. En un mot : sache manœuvrer, ne te découvre pas, sois rusé, utilise tous les moyens pour connaître le fond de ton vis-à-vis et traite ainsi chacun selon son mérite après avoir décerné l'ami du conseiller, le félon, le faux du vrai »

*Koukou : Les dimensions, géographique  
et économique d'une principauté*

**Oulhadj NAIT DJOUDI**

*Docteur en géographie et aménagement*

L'histoire sérielle, factuelle, l'histoire en profondeur, constituent de nos jours les fondements de l'histoire moderne. A coté de cela l'histoire événementielle qui caractérise le phénomène de la mise en place de royaumes en Kabylie, au cours des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles, garde une valeur inaltérée, qui focalise l'attention de bien des chercheurs. Il en va d'abord de la chronologie qui marque l'avènement du royaume de Koukou. Les chroniqueurs se perdent en conjectures, 1511 pour certains, 1513 pour d'autres. S'il est maintenant à peu près certain que la fondation du royaume en question (avec pour première capitale Awrir) remonte à 1511, le dénombrement, les noms des différents souverains, leur ordre dans la succession, présente encore trop de contradictions, de zones d'ombre.

1511 ! Parce que le film des événements lié à la saga des At l qadi le subodore : il y'a d'abord cette participation active des troupes de « Koukou », d'Ahmed w el qadi, au coté de Aroudj et des troupes turques, dans une première tentative de libération de Bougie en 1512.

La situation nationale et internationale constitue un autre élément probant .En effet les velléités d'annexion de territoires nord africains ourdies par l'Espagne se concrétisait d'année en année. Après la prise de Mers-el-Kébir en 1505, d'Oran en

1509, Bougie succomba à son tour en 1510 dans un ultime combat.

Au plan international, la Maghreb vivaient de grandes difficultés politiques. Dans le contexte, la cour hafside de Tunis de laquelle dépendait théoriquement la Kabylie, semblait dans une anarchie totale, à telle enseigne que l'autorité ne s'exerçait plus que sur la ville de Tunis et ses environs immédiats...

Dans le feu de l'action mettant à profit cette anarchie, Ahmed w el Qadi ancien haut fonctionnaire à la cour hafside, avait dans une manœuvre habile jugé opportun de se constituer son propre royaume. « ...abandonnant ses anciens maîtres, il avait fait cause commune avec les Barberousse pour combattre l'ennemi espagnol ».

Il convient peut-être de préciser que dans cette entreprise audacieuse, Ahmed w el Qadi, ne pouvait compter dans un premier temps que sur la petite tribu des At Ghobri, dont l'ancêtre (Abou el Abbas el Ghobrini) était originaire, d'où le choix de sa première capitale Awrir, au cœur des territoires de cette tribu.

La controverse liée à la succession des rois de Koukou n'altère en rien les propos avancés par S.Boulifa (que corroborent certains souvenirs de la tradition orale) : « Ahmed w el Qadi tué en 1527, auquel succède son frère si el Houcine », mais sans préciser s'il a réellement régné. Les éléments avancés par N Robin, dans sa « notice sur l'organisation militaire et administrative des turcs en Grande Kabylie », dans la revue africaine no18, mérite toute notre attention « ...à Amar succéda son frère si Ahmed, lequel fut renversé par son neveu en 1632, fils de Amar réfugié en Tunisie d'où son nom d'Ahmed Et Tounsi, ce dernier fut le dernier roi de Koukou ».

## **Situation géographique : Koukou et les autres capitales**

Awrir, Koukou, Djemaa saharidj, Alger... autant de sièges, qui ont abrité soit la capitale de leur royaume ou plus simplement les résidences d'une dynastie qui a essaimé à tout vent sur l'ensemble de la Kabylie, une progéniture fort nombreuse. De quelque côté que l'on considère l'aventure, la mise en œuvre des fondements de l'Etat, l'on constate la stratégie déployée. Cette succession de capitales de résidences marque comme autant de jalons la pérégrination de souverains déployant çà et là l'ingéniosité, stratégie, conquêtes, dont l'objectif avéré d'asseoir durablement, voire pérenniser le destin d'une dynastie régnante.

Il en est ainsi d'Awrir, leur première capitale fondée, au cœur du finage de la petite tribu des At Ghobri. Car ou, sinon au milieu des siens, Ahmed W el Qadi se serait-il senti autant en sécurité ?

## **Koukou : la grande capitale politique**

Rien à première vue ne prédestinait la petite bourgade de Koukou, à jouer un rôle prépondérant dans l'histoire de la Kabylie et du pays singulièrement. Cité, naguère capitale enviée, d'un royaume, elle est nichée au beau milieu d'une frondaison relativement dense. Son assiette foncière quelque peu réduite ne pouvait à coup sûr lui garantir les ambitions de sa nouvelle fonction. « A commencer par sa population qui ne dépassait guère mille six cents habitants, au début du 16<sup>ème</sup> siècle » nous dit Marmol.

Située sur les premiers contreforts du Djurdjura ou pour être plus précis à la confluence orographique du massif de l'Akfadou et du Djurdjura, au cœur même des territoires de la

tribu des At Yahia, la cité offrait à maints égards des conditions idéales de protection.

Dans la mémoire collective autant que sur le site géographique même, demeurent bien des souvenirs, qu'on en juge !

Au nord-ouest : un plateau modeste, Tamazirt n' Tqurabt (lieu supposé de sépulture d'un souverain), communément appelé Tighilt lemdefaa (la crête des canons).

A coté au nord toujours, était la porte dite azeru n t'aasasin (le rocher des gardes).Ce dédoublement paradoxal d'issues était orienté vers la direction qui présentait le plus de danger.

Enfin au sud, vigile infailible, faisant face au Djurdjura Taburt n'sur (la porte du rempart). En définitive, pour la cité, le caractère défensif du site était tel « qu'un petit nombre de gens peut à coup de pierres faire retirer une grande armée ».

### **Alger la capitale conquise**

Tous les gages d'amitiés formulés par Ahmed w el cadî à l'endroit des turcs n'ont en rien refréné les desseins d'annexion de la Kabylie, maintes fois formulés par Keireddine. Ahmed w el Qadi n'avait ainsi d'autre choix, que d'épouser la cause du sultan hafside de Tunis. Car la popularité, les prouesses et les empiètements de Kheireddine et ses corsaires faisaient de l'ombre au sultan, menaçant un édifice institutionnel déjà très lézardé. C'est ainsi qu'en 1520 Kheireddine dut lever hâtivement de nombreuses troupes qui devaient barrer la route à l'avancée victorieuse de troupes tunisoises assurées de l'appui des troupes kabyles de Koukou. Le combat d'une rare violence tourna rapidement à l'avantage des tunisiens. La volte-face des fantassins de Koukou, l'entrée prompte et inattendue de sa cavalerie, dans le champ de bataille (plaine des issers), dévalant

les monts des Flissas, sema l'effroi dans les rangs turcs, déterminant vite l'issue du combat. Ahmed w-el Qadi s'installe victorieux à Alger. Il y garda le pouvoir pendant sept ans. Quelques vagues toponymes témoignent encore de ce passé : le Djebel Koukou, qui surplombe « notre dame d 'Afrique » depuis le massif de la Bouzréah, Tala Umlil, latinisée en Télémy...

Pour conclure Koukou rassemblait en fait un agrégat de tribus sous le commandement d'une famille puissante, les At l Qadi. Il ne rassemblait certainement pas l'ensemble des Kabyles, mais seulement les tribus de la Kabylie maritime, celle du Haut-Sébaou et occasionnellement la confédération des Zouaoua. Encore faut-il le préciser, ces derniers étaient davantage des alliés que des sujets.

A ces heures de grandeur l'autorité de Koukou s'est exercée des années durant sur Alger et sa circonscription géographique, sur Bougie (1559-1567) avec le concours des Kabyles de Béni Abbés. Si l'influence politique par le truchement d'alliances, tour à tour avec les turcs ou les espagnols, pouvait dépasser le cadre de son fief ; de fait l'exercice de sa souveraineté ne dépassait guère les limites de la Grande Kabylie

## **La dimension économique**

### **La géopolitique au secours de l'économie**

Il faut le dire, la force de cet Etat variait sensiblement au cours des années, tributaire du niveau de soumission de tribus récalcitrantes. Les querelles permanentes qui meublaient leur quotidien, rendaient caduque la mise en œuvre d'une politique déterminée dans l'administration de structures étatiques en gestation.

Sur le plan stratégique, Koukou constituait véritablement un refuge inexpugnable. A l'apogée de sa magnificence, une

muraille bastionnée d'une portée de deux mille mètres environ consolidait des défenses naturelles déjà assurées, il faut le dire. Le royaume jouissait à cette époque d'une situation économique (agricole, artisanale) florissante.

### **L'activité agricole**

- Sur la mince bande de terres arables qui bordent les talwegs des cours d'eau, le kabyle se fait volontiers laboureur ou pasteur.

- Dans la partie haute des versants de montagne, le kabyle est jardinier, l'habitude, la tradition, la pratique aidant, il sait les soins que chaque variété requiert. L'olivier forme sa principale ressource. Le fruit autant que l'huile rentre dans une grande part dans l'alimentation plutôt frugale du kabyle. L'excédent de production et il en reste énormément est proposée à la vente, soit comme fruit, soit comme huile. Cette dernière s'exporte à Alger, Bougie, Constantine, Délylys et bien d'autres marchés à l'intérieur du pays.

- A propos de l'arboriculture, le kabyle connaît sur le sujet les bienfaits de la greffe, son savoir-faire est grandement sollicité partout, y compris à l'étranger.

- Les ensembles montagneux calcaires, donnant lieu à des massifs forestiers luxuriants, là, le kabyle se fait volontiers bucheron et par ricochet ébéniste. Il y produit une grande quantité d'ustensiles et vaisselle en bois qui alimentent les marchés de la régence.

- Le figuier est une variété arboricole qui tient incontestablement une place importante dans le paysage. Du produit frais ou sec, il en fait une large consommation. Cependant que l'excédent de la production est écoulé sur les marchés des grandes villes du pays. Ils approvisionnent ainsi une bonne partie des territoires de la régence... il s'en vend aussi à Marseille.

- Des forêts giboyeuses à l'envi leur assurent un complément de nourriture appréciable, ils en prélèvent des produits de chasse conséquents.
- Les kabyles font d'autre part une large consommation de miel. A ce propos la « principauté de Cuco avait sur la Méditerranée un port nommé Tamagus ou ils faisaient un grand commerce avec Marseille, en miel, en cire... », nous dit Marmol.

### **L'artisanat et l'industrie : des activités très présentes**

A la veille de la colonisation française, la Kabylie était sans aucun doute l'une des régions les plus industrialisées d'Algérie. Bien des écrits le mentionnent. Le kabyle est fort industriel, « ...il bâtit des maisons, il fait de la menuiserie, il forge des armes, des canons, et des batteries de fusils, des sabres (Flissas), des couteaux, des pelles, des sabots, des métiers à tisser... » Il excelle dans le travail du fer, les Flissas possèdent de grandes manufactures d'armes blanches.

Par ailleurs est très présente la fabrication de poudre de guerre, autre produit stratégique pour une région dont la réputation guerrière n'est plus à faire. Le salpêtre élément indispensable dans cette industrie est extrait des excavations ou grottes naturelles. Cette production est d'autant plus facilitée par la disponibilité du charbon qu'on produit à partir du laurier-rose, qui pousse à profusion, le long des cours d'eau. Le soufre quant à lui est fourni par le commerce international. Le pays kabyle est d'autre part passablement riche d'autres activités artisanales.

Les kabyles fabriquent du savon à partir des résidus de la trituration des olives, mélangées à la soude extraite des varechs ou la cendre de laurier-rose, de la souche de figuiers vieillissant atteints de décrépitude. Dans les montagnes des Béni-Slimane, le kabyle est surtout mineur. « Le minerai extrait en pic à roc est



traité par le charbon de bois dans de petits fourneau, à la catalane...».

Le cuivre se rencontre également en Kabylie. On l'extrait, on l'emploie dans les bijoux de femmes. Fondu avec le zinc il compose un laiton fort utile dans l'industrie de l'armement

Les At Yenni se sont quant à eux spécialisés dans la fabrication de la fausse monnaie. Les At Larbaa sont dans le contexte les plus notoirement connus. On vient de toutes les contrées pour s'y approvisionner, du Maroc, de Tunis, du Sahara, de Tripoli même.

La contribution des femmes dans cette économie n'est pas négligeable, ainsi il est dit « à côté de cette vaste industrie des hommes, les femmes ne restent pas oisives, elles filent la laine, tissent avec cette matière l'étoffe blanche qui sert à fabriquer à vêtir les deux sexes... ».

## **Conclusion**

La dynastie de Koukou ne créa pas de grande ville, fait assez exceptionnel pour un appareil d'Etat maghrébin. Mais elle fut assez puissante pour constituer un makhzen, nous dit Y. Lacoste.

La longévité du royaume qui n'a pas en apparence éveillé la curiosité des historiens, constitue pour nous un réel sujet d'étonnement. Quels peuvent bien être les éléments d'explication ?

Dans le cas précis de Koukou, le premier élément d'explication est le suivant :

« Le massif zouaoua été le siège pendant des siècles d'appareils d'Etat assez souples pour coordonner sans trop de heurts, de conflits les forces des tribus, très jalouses de leur

autonomie, mais capables de s'unir, de s'entendre pour faire face à une menace extérieure... ».

La dynastie des At l Qadi ou celle des Iboukhtouchen, sa branche cadette, a essaimé un peu partout en Kabylie, y compris en petite Kabylie, une progéniture fort nombreuse, nous le disions. Ses membres actifs (auréolés du prestige de leur appartenance à la famille royale), ont été accueillis avec respect et égards par différentes tribus (At Ghobri, At Yahia, At Frawsen, At bou Chaib, At Irathen...), et bien d'autres encore...qui ont constitué par la suite (vassales pour certaines, alliées pour d'autres), le fer de lance du royaume, dans ses conquêtes mais plus souvent pour asseoir son pouvoir. La survie du royaume dépendant essentiellement du jeu des alliances au sein de leur « fief » ou quelquefois avec des forces extérieures, certains souverains en usèrent à loisir. Il en est ainsi de Amar w-el Qadi, voulant renforcer coute que coute sa domination en Kabylie, son pouvoir quelque peu ébranlé par l'action maraboutique, l'activisme ottoman, n'hésita pas à faire appel à une force étrangère. La démonstration de galères espagnoles en l'occurrence, devant ses cotes, et l'envoi par ces derniers, de poudre, de plomb, et vêtements, des mesures « qui paraissent plus propres à frapper d'une part, l'imagination de ses sujets rebelles et à lui donner, d'autre part, les moyens nécessaires, pour consolider son pouvoir, qu' à chasser les turcs d'Alger ».

L'infortune qui s'est deux siècle durant acharné sur le sort des At l Qadi et les Iboukhtouchen, a graduellement opéré de larges brèches dans leur pouvoir. Tour à tour, espagnols ou turcs ont exploité l'inimitié déclarée et la rivalité jurée avec l'autre principauté kabyle « les At Abbés », de la Qalaa. On assista durant tout leur règne à un chassé-croisé d'alliances, Koukou-espagnols ; At Abbés-turcs, et inversement.

A partir du milieu du 17<sup>ème</sup> siècle, le royaume n'était plus que l'ombre de lui-même, son déclin était passablement amorcé.

Ottomans, espagnols, la Qalaa, les marabouts, les tribus récalcitrantes du Djurdjura y ont largement contribué. Si le royaume gardait encore un semblant d'autorité (sur la Kabylie maritime), c'est plus par l'aura du prestigieux fondateur ou par l'ascendant religieux dont la famille conservait encore quelque légitimité, que par un réel pouvoir politique.

### **Références bibliographiques**

- Marmol. Carvajal, Descripción general de Africa, Grenade et Malaga, 1573-99, 3 vol, (traduction de P. d'Ablancourt).
- P. Davity, Description générale de l'Afrique, seconde partie du monde, Paris, éd Denys Achet et Louis Billaire, 1660.
- H. Genevois, Légende des rois de Koukou ; Sidi Amer ou el qadi ; Sidi Hend le tunisien ; F.D.B n°121, Fort National, 1574.
- D. Haedo, Epitome de los reyes de Argel, 1612, traduction de H. de Grammont, 1880.
- O. Nait djoudi, Les kabyles : les dimensions spatiale, économique et sociale d'une communauté, in rev d'histoire maghrébine n°111, Tunis, juin 2003.
- O. Nait djoudi, Les At l Qadi : rois de Koukou, in Hommes et femmes de Kabylie, ouvrage collectif sous la direction de S. Chaker, éd Edisud/Inas-Yas, 2001.

## PROGRAMME

### Journée du 1<sup>er</sup> décembre Matinée

09h30 : *Inauguration des expositions*

09h40 : *Allocutions d'ouverture*

M. le Wali de la wilaya de Biskra

M. Si El-Hachemi ASSAD

*DPC / HCA*

10h00 : *Présentation de la problématique*

Hamid BILEK

*S/D - HCA*

### Présidence

Arezki CHOUITEM

*Maitre de Conférences*

*Université d'Alger*

10h20

الموجود الحضاري الأمازيغي في أوجهه السياسية و الإجتماعية و الثقافية و الإقتصادية و العلاقاتية قبل الفترة الإسلامية

خدام محمد أوبلقاسم

باحث في التاريخ- الجزائر

10h40

التوبونيميا الأمازيغية

(مناطق بسكرة و سوف و وادي ريغ)

الدكتور العربي عقون

أستاذ في جامعة منتوري – قسنطينة

11h10

أول نواة لدولة بربرية في العهد الإسلامي: كسيلة في القيروان

زواتي إبتسام

باحثة في التراث و التاريخ منوبة- تونس

11h30 : *Les Berbères et le kharédjisme*

Settar OUATMANI

*Maître de conférences*

*Université de Béjaïa*

11h50 : Débats

## Après-midi

### Présidence

Hacène HELOUANE

*Enseignant chercheur*

*Université de Tizi-Ouzou*

14h30 : *La révolte berbère de 760 : une révolte contre  
la tyrannie*

Habib-Allah MANSOURI

*Doctorant en Histoire*

*Inspecteur de tamazight - Tizi-Ouzou*

14h50

شمال أفريقيا والتحويلات السياسية الكبرى في القرون الوسطى

محمد الصالح أونيسي

باحث في التراث و التاريخ - خنشلة.

15h10 : *La Qala'a de Beni Hammad et son rôle civilisationnel  
dans le Maghreb*

Abdenour BENKHERBACHE

*Directeur du Musée «Qala'a de Beni Hammad»*

*Msila*

15h30

جوانب من الحياة الاقتصادية في الدولة الحمادية

أيت مدور محمود

أستاذ مساعد في قسم التاريخ بجامعة - قالمة

16h10 : Débats

**Journée du 02 Décembre**  
**Matinée**

**Présidence**

**Habib-Allah MANSOURI**

*Doctorant en Histoire*

*Inspecteur de tamazight - Tizi-Ouzou*

10h00 : *Les Traditions Scientifiques du Royaume Berbère des  
Hammadites (1004-1152)*

**Djamil AÏSSANI**

*Professeur*

*Président association Gehimab*

*Université de Béjaïa*

10h20 : *Marrakech sans son mythe fondateur, Histoire et  
état des lieux*

**Driss.AIT LHOUE**

*Socio-anthropologue*

*Professeur à l'ERA, Marrakech-Maroc*

10h40

صفات القائد السياسي والعسكري في دولة المرابطين الأمازيغية الإسلامية

الأمير بوغداده

استاذ مساعد قسم التاريخ- جامعة محمد خيضر بسكرة.

11h10 : *Les Zianides : une dynastie haute en couleurs.*

*De Yaghmourassen, le fondateur, à Abou Hamou*

*le poète, à Ibn Tachfine le bâtisseur*

**Hacene HELOUANE**

*Enseignant Chercheur*

*Université de Tizi-Ouzou*

11h30

بعض الجوانب من الحياة الثقافية في الدولة الزيانية

عزيز نعمان

استاذ مساعد جامعة مولود معمري- تيزي وزو

11h50 : Débats

## Après-midi

### Présidence

Mohand Oubelkacem KHEDAM  
*Chercheur en histoire*

14h30

ثقافة المجتمع الزباني  
زين الدين قاسيمي  
مدير المركز الثقافي الإسلامي-الجزائر

14h50 : *La faillite des trois derniers grands royaumes berbères et ses conséquences*

Younes ADLI

*Docteur en langues, Littératures et Sociétés*  
*Université de Tizi-Ouzou*

15h10 : *Koukou : Les dimensions géographique et économique d'une principauté.*

Oulhadj NAIT DJOUDI

*Universitaire, Docteur en géographie et aménagement Tizi-Ouzou.*

15h30

دور القوى المحلية في ظل الحكم العثماني في الجزائر (1830-1519م)  
الأستاذ الدكتور أرزقي شويتام  
أستاذ محاضر قسم التاريخ  
جامعة الجزائر.

15h50 : Débats

### Expositions

500<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Royaume des At Abbas.

Exposition de livre :

Editions du Haut Commissariat à l'Amazighité.

Fonds Maghrébin de la Bibliothèque Nationale d'Algérie.







**Tizgrin n Usqamu Unnig n Timmuzya**  
**Editions du Haut Commissariat à l'Amazighité**  
-o-o-o-

**Collection "Idlisen-rney"**

- 01- Khalfa MAMRI, *Abane Ramdane, ar taggara d netta i d bab n timmunt*, 2003  
(Tasuqelt : Abdenour HADJ-SAID d Youcef MERAHI )
- 02- Slimane ZAMOUCHE, *Uqan n tegrest*, 2003.
- 03- Omar DAHMOUNE, *Bu tqulhatin*, 2003.
- 04- Mohand Akli HADDADOU, *Lexique du corps humain*, 2003.
- 05- Hocine ARBAOUI, *Idurar ireqmanen (Sophonisbe)*, 2004.
- 06- Slimane ZAMOUCHE, *Inigan*, 2004.
- 07- S. HACID & K. FERHOUH, *Lašel ittabaē lašel akk d : Tafunast igujilen*, 2004.
- 08- Y. AHMED ZAYED & R. KAHLOUCHE, *Lexique des sciences de la terre et lexique animal*, 2004.
- 09- Lhadi BELLA, *Lunga*, 2004.
- 10- Antoine de St EXUPERY, *Le Petit Prince*, 2004 (Tasuqelt : Habib Allah MANSOURI, *Ageldun amecṭuḥ*)
- 11- Djamel HAMRI, *Agerruj n taqbaylit*, 2004.
- 12- Ramdane OUSLIMANI, *Akli ungif*, 2004.
- 13- Habib Allah MANSOURI, *Amawal n tmaziyt tatrart, édition revue et augmentée*, 2004.
- 14- Ali KHALFA, *Angal n webrid*, 2004.
- 15- Halima AIT ALI TOUDERT, *Ayen i y-d-nnan gar yetran*, 2004.
- 16- Mouloud FERAOUN, *Le fils du pauvre*, 2004 (Tasuqelt : Moussa OULD TALEB, *Mmi-s n yigelli*, Tazwart : Youcef MERAHI)
- 17- Mohand Akli HADDADOU, *Recueil des prénoms amazighs*, 2004.
- 18- Nadia BENMOUHOU, *Tamacahut n Basyar*, 2004.
- 19- Youcef MERAHI, *Taqbaylit ass s wass*, 2004.
- 20- Abdelhafidh KERROUCHE, *Teyzi n yiles*, 2004.
- 21- Ahmed HAMADOUCHE, *Tiyri n umsedrar*, 2004.
- 22- Slimane BELHARET, *Awal yef wawal*, 2005.
- 23- Madjid SI MOHAMED, *Afus seg-m*, 2005.
- 24- Abdellah HAMANE, *Merwas di lberj n yitij - aḥric I*, 2005.
- 25- Collectif, *Tibḥirt n yimedyazen*, 2005.
- 26- Mourad ZIMU, *Tikli, tullisin nniḍen*, 2005.
- 27- Tayeb DJELLAL, *Si tinfusin n umaḍal*, 2005.
- 28- Yahia AIT YAHIAATENE, *Faḍma n Summer*, 2006.
- 29- Abdellah HAMANE, *Merwas di lberj n yitij - aḥric II*, 2006.
- 30- Lounes BENREJDAL, *Tamacahut n bu yedmim*, 2006.
- 31- Mezyan OU MOH, *Tamacahut n umeksa*, 2006.
- 32- Abdellah ARKOUB, *Nnig wurfan*, 2006.
- 33- Ali MAKOUR, *Hmed n ugelli*, 2006.
- 34- Y. BOULMA & S. ABDENBI, *Am tmeqqunt n tjeḡḡigin*, 2006.
- 35- Mohand Akli SALHI, *Amawal n tsekla*, 2006.
- 36- O. KERDJA & A. MEGHNEM, *Amawal amecṭuḥ n ugama*, 2006.
- 37- Ali EL-HADJEN, *Tudert d usirem*, 2006.
- 38- Hadjira OUBACHIR, *Uzzu n tayri*, 2007.
- 39- Djamel BENAOUF, *Di tmurt uekki*, 2007.

- 40- Said IAMRACHE, *Timenna n Sa'id Icemrac*, 2007.
- 41- Mohamed MEDJDOUB, *Baba Carlu*, 2007.
- 42- Nadia BENMOUHOU, *Tafunast igujilen*, 2007.
- 43- Ali MOKRANI, *Agama s tugniwin*, 2007.
- 44- Fatma ELKOUCHA, *Tamedyazt n Yasmin*, 2007.
- 45- Naima HADJOU, *Amennuy n tudert- iw*, 2007.
- 46- Hocine LAOUES, *Gar umqadmu d umnelti*, 2007.
- 47- Omar KHAYAM, *Ruba'iyat*, 2007 (Tasuqelt : Abdellah HAMANE)
- 48- Ferdinand DUCHENE, *Tamilla*, 2007 (Tasuqelt : Habib Allah MANSOURI)
- 49- Slimane ZAMOUCHE, *Agellil akk d ineffuten yelhan*, 2007.
- 50- Djamel HAMRI, *Anadi di tmedyazt*, 2007.
- 51- Khaled FERHOUH, *Hku-yay-d tamacahut*, 2007.
- 52- Lhadi BELLA, *Awal d usefru*, 2007.
- 53- Omar DAHMOUNE, *Agu*, 2007.
- 54- SOPHOCLE, *Untigun*, 2007 (Tasuqelt : Yahia AIT YAHIA TENE)
- 55- Ahmed HAMADOU, *Inzan tiqsidin*, 2007.
- 56- Ouiza GRAINE, *Isefra n tmaziyt*, 2007.
- 57- Lounès BENREJDAL, *Inzan n teqbaylit*, 2007.
- 58- Akli OUTAMAZIRT, *Targit*, 2008.
- 59- Mohamed Salah OUNISSI, *Tametna n umenzu*, 2008.
- 60- Ramdane ABDENBI, *Anagi*, 2008.
- 61- Ramdane LASHEB, *Ccna n tlawin yef ttrad 54/62*, 2008.
- 62- Said CHEMAKH, *Ger zik d tura*, 2008.
- 63- Tiddukla Yusef U Qasi - Si Muhend U Mhend, *Tafaska n tmedyazt\_1*, 2008.
- 64- Sadi DCOURMANE, *Abrid n tudert- iw*, 2008.
- 65- Dahbia AMOUR, *Tudert s tmedyazt*, 2009.
- 66- TANASLIT, *Akli n tayri*, 2009.
- 67- Djaffar CHIBANI, *Ddeqs-nney*, 2009.
- 68- Belkacem IHIDJATEN, *Itij asemmaç*, 2009.
- 69- Abdellah HAMANE, *Tisri n tayri*, 2009.
- 70- Said ABDELLI, *Tidwirin*, 2009.
- 71- Said ZANOUN, *Bururu yehya-d*, 2009.
- 72- U LAMARA, *Tullianum, taggara n Yugurten*, 2009.
- 73- Tiddukla Yusef U Qasi - Si Muhend U Mhend, *Tafaska n tmedyazt\_2*, 2009.
- 74- Chabane OULAMARA, *Azamal n tmusni*, 2010.
- 75- Mehenna SEHRANE, *Awal yef yiyersiwèn*, 2010.
- 76- Mohand Ouali KEZZAR, *Tibratin*, 2010.
- 77- R. OULHA, M. BOURIDANE, K. HOCINE, *Tamellaht n Belseggal*, 2010.
- 78- Mohamed Zakaria BENRAMDANE, *Iysan s teqbaylit*, 2010.
- 79- M. DJEGHALI, S. SELLAH, *Amawal n yiyersiwèn n yilel*, 2010.

### Actes de colloques

- 01- Actes des journées d'étude sur *La connaissance de l'histoire de l'Algérie*, mars 1998.
  - Actes des journées d'étude sur *L'enseignement de Tamazight*, mai 1998.
  - Actes des journées d'étude sur *Tamazight dans le système de la communication*, juin 1998.

- 02- Actes des journées d'étude sur *La réhabilitation de l'environnement culturel amazigh et sur tamazight dans l'environnement juridique*, 2000.
- 03- Actes des journées d'étude sur *Approche et étude sur l'amazighité*, 2000/2001.
- 04- Actes du colloque sur *Le mouvement national et la revendication amazighe*, 2002.
- 05- Actes du colloque international sur *Tamazight face aux défis de la modernité*, 2002.
- 06- Actes des séminaires sur la formation des enseignants de Tamazight et l'enseignement de la langue et de l'histoire amazighe, 2003.
- 07- Actes du colloque : *Identité, langue et Etat*, 2003.  
- Actes du colloque : *La permanence de l'architecture amazighe et l'évolution des cités en Algérie*, 2003.
- 08- Actes des stages de perfectionnement pour les enseignants de tamazight, mars 2004.
- 09- Actes du stage de perfectionnement des enseignants de la langue amazighe, 30/31 mars 2004.
- 10- Actes du Colloque : *Le passage à l'écrit des langues et cultures de tradition orale, le cas de Tamazight*, 2004. (Voir Timmuzgha N°13)
- 11- Actes du Colloque : *La littérature amazighe : de l'oralité à l'écrit*, 2005 (Voir Timmuzgha N°14)
- 12- Actes du Colloque : *Tamazight dans les médias et à l'école : hypofonctionnalité et usages du lexique*, 2006 (Voir Timmuzgha N°15)
- 13- Actes du colloque sur *Le patrimoine culturel immatériel amazigh*, 2006.
- 14- Actes du colloque sur *Le libyco-berbère ou le Tifinagh ; de l'authenticité à l'usage pratique*, 2007.
- 15- Actes du colloque : *L'apport des amazighs à la civilisation universelle*, 2009.
- 16- Actes des Journées d'étude sur l'enseignement de Tamazight, Région Est, 2009.  
- Actes de la Genèse de l'enseignement de Tamazight depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, 2009.  
- Actes du Stage de perfectionnement pour les enseignants du primaire, 2009.

### **Revue « Timmuzgha »**

Revue d'études amazighes du Haut Commissariat à l'Amazighité :  
N° 1, avril 1999, ----- N° 21, janvier 2010.

- N°10, octobre 2004, Spécial Mohya, Entretien.
- N°12, décembre 2006, Tajmilt i Si Muḥend U Mḥend.
- N° spécial en Tamazight :

- . N°16, janvier 2008.
- . N°17, avril 2008.
- . N°19, août 2008.

### **Revue « Tamazight tura »**

Revue en Tamazight du Haut Commissariat à l'Amazighité :  
N° 1, janvier 2009----- N°7, yennayer 2011.

### **Autres publications**

- 01- Chafik MOHAMED, *Aperçu sur trente trois siècles de l'histoire des imazighènes*, 1997.
- 02- Annuaire des associations culturelles amazighes, 2000.
- 03- Idir El-Watani, *L'Algérie libre vivra*, 2001.
- 04- Mohand Oulhadj LACEB, *La phonologie générative du kabyle : l'emphase et son harmonie*. Tome1, *Histoire et fondements d'un débat argumentaire*, 2007.
- 05- Mohand Oulhadj LACEB, *La phonologie générative du kabyle : l'emphase et son harmonie*. Tome2, *Analyse et représentation phonologique*, 2007.
- 06- Collectif, *Mouloud FERAOUN, Evocation*, Actes du Colloque, 2008.
- 07- Catalogue des publications du HCA, 2008.
- 08- Catalogue des publications du HCA, 2009.
- 09- Boudjema AZIRI, *Néologismes et calques dans les médias amazighs*, 2009.
- 10- Mohand Idir AIT AMRANE, *Kker a mmi-s umaziɣ*, 2010.

### **Consultings**

- 01- Kamel BOUAMARA, *Nekni d wiyiɣ*, 1998.
- 02- Mouloud FERAOUN, *Jours de Kabylie*, 1999 (Tasuqelt : Kamel BOUAMARA, *Ussan di tmurt*)
- 03- Nora TIGZIRI - Amar NABTI, Etude sur « *L'enseignement de la langue amazighe: bilan et perspectives* », 2004.
- 04- Iddir AMARA, *Les inscriptions alphabétiques amazighes d'Algérie*, 2006.
- 05- Kemal STITI, *Fascicule des inscriptions libyques gravées et peintes de la grande Kabylie*, 2006.
- 06- Mohand Akli HADDADOU, *Dictionnaire des racines berbères communes*, 2006/2007.
- 07- Abdellah NOUH, *Glossaire du vocabulaire commun au Kabyle et au Mozabite*, 2006/2007.
- 08- Sadaq BENDALI, *Awfus amaynut n tutlayt tamaziɣt*, 2007.
- 09- M'hammed DJELLAOU, *Tiwsatin timensayin n tesrit taqbaylit*, 2007.
- 10- Kamel BOUAMARA, *Amawal n tunuyin n tesnukvest*, 2007.
- 11- Moussa IMARAZENE, *Manuel de syntaxe berbère*, 2007.
- 12- M'hammed DJELLAOU, *Tiwsatin timensayin n tmedyazt taqbaylit*, 2007.
- 13- Moussa IMARAZENE, *Timsayin n leqbayel*, 2007.
- 14- Nora BELGASMIA, *L'expression écrite en tamazight*, 2007.
- 15- Mouloud LOUNAOUCI, *Projet de création d'un Centre de terminologie amazighe, TERAMA*, 2007.
- 16- Zahir MEKSEM, *Isuraz n usezdi d tenmezla taɣrisant n tmaziɣt : Asnekwu d tesleɣt*, 2008.
- 17- Mohammed Brahim SALHI, *La tariqa Rahmaniya : De l'avènement à l'insurrection de 1871*, 2008.
- 18- Fakhani TIBERMACHINE, *Tanast u kajjuɣ*, 2009.
- 19- Mohand Akli HADDADOU, *Introduction à la littérature berbère*, 2009.
- 20- M'hammed DJELLAOU, *تطور الشعر القبائلي و خصائصه*, Tome1, 2009.
- 21- M'hammed DJELLAOU, *تطور الشعر القبائلي و خصائصه*, Tome2, 2010.
- 22- Zahir MEKSEM, *Tisekkiwin n yiɣrisen, tagmert d tesleɣt*, 2010.

Cet ouvrage est publié par le  
Haut Commissariat à l'Amazighité

© Tous droits réservés

Conception et PAO :



Dépôt légal : 1576-2011  
ISBN : 978-9947-865-40-8

